



1830

# VARIÉTÉS,

# NOTICES ET RARETÉS

## BIBLIOGRAPHIQUES.

# VARIÉTÉS,

# NOTICES ET RARETÉS

## BIBLIOGRAPHIQUES;

RECUEIL FAISANT SUITE AUX CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

PAR GABRIEL PEIGNOT.




PARIS,
ANT. AUG. RENOUARD, LIBRAIRE.

1822.

# PRÉLIMINAIRE.

Ce Recueil ne devoit point paroître sous le titre de Variétés, Notices, etc.; nous dirons plus, il y a trois mois que nous ne songions pas même à en tracer la première ligne; nous croyons donc devoir entrer dans quelques détails sur ce qui a donné lieu à cette espèce d'impromptu, sur ce qu'il renferme et sur sa publication.

Lorsqu'il paroît quelqu'ouvrage remarquable, relatif à ce qui a constamment été l'objet de nos goûts, c'est-à-dire, à la bibliographie, nous nous empressons d'en rédiger une petite analyse pour notre propre usage : c'est ce que nous avions fait dernièrement au sujet de la belle traduction partielle que M. Crapelet a donnée d'un ouvrage anglais du savant M. Dibdin, imprimé à Londres avec le plus grand luxe. Nous avions adressé cette analyse en forme de lettre, à M. Amanton, notre confrère à l'Académie de Dijon, qui l'a fait insérer dans le *Journal* de cette ville. Nous ne comptions point faire tirer à part cette bagatelle; mais un de nos plus chers correspondans de Paris nous en ayant fait la demande pour la réunir à nos es-

sais bibliographiques précédens (1), nous nous sommes déterminé à faire faire ce tirage. En conséquence nous avons revu et augmenté le texte ainsi que les notes, et nous avons fait soigner la partie typographique, avec d'autant plus de raison, que nous n'avions point vu les épreuves du journal.

---

(1) Les principaux sont :

Dictionnaire raisonné de Bibliologie, contenant 1.° l'explication des principaux termes relatifs à la bibliographie, à l'art typographique, à la diplomatique, aux langues, aux archives, aux manuscrits, aux médailles, etc.; 2.° des notices historiques sur les principales bibliothèques anciennes et modernes; sur les plus célèbres imprimeurs; sur les bibliographes, etc.; 3.° enfin l'exposition des différens systèmes bibliographiques, avec un tableau synoptique de bibliologie (imprimé à Vesoul). *Paris, Renouard*, 1802—4, 3 *vol. in*-8°.

Essai de curiosités bibliographiques, (contenant une notice raisonnée des ouvrages les plus beaux, dont le prix a excédé 1000 fr. dans les ventes publiques), imprimé à Vesoul. *Paris, Renouard*, 1804, *in*-8.° *tiré à trois cents exemplaires sur papier vélin*. Les Variétés que nous publions aujourd'hui ne contiennent que des livres ayant excédé 2400 fr. dans les ventes.

Dictionnaire critique, littéraire et bibliographique des principaux livres condamnés au feu, supprimés ou censurés; précédé d'un discours sur ces sortes d'ouvrages, (imprimé à Vesoul). *Paris, Renouard*, 1806, 2 *vol. in*-8°.

Répertoire de bibliographies spéciales, curieuses et instructives, contenant la notice raisonnée, 1.° des ouvrages imprimés à moins de cent exemplaires; 2.° des livres dont on a tiré des exemplaires sur papier de couleur; 3.° des livres dont le texte est gravé; 4.° des livres qui ont paru sous le titre d'Ana. (Imprimé à Besançon). *Paris, Renouard*, 1810, *in*-8°.

A peine la première feuille étoit imprimée (1), que nous avons pensé que cette lettre ayant rapport, soit dans le texte, soit dans les notes, à des éditions de luxe, à des ouvrages de grand prix, à des livres tenant au berceau de l'imprimerie, il seroit possible de donner plus d'extension à ces objets curieux. Nous avons donc ajouté à la lettre un POST-SCRIPTUM dans lequel nous avons présenté,

---

RÉPERTOIRE bibliographique universel, contenant la notice raisonnée des bibliographies spéciales publiées jusqu'à ce jour, et d'un grand nombre d'autres ouvrages relatifs à l'histoire littéraire et à toutes les parties de la bibliologie; (imprimé à Paris). *Paris, Renouard*, 1812, *in*-8.°

TRAITÉ du choix des livres, contenant 1.° des observations sur la nature des ouvrages les plus propres à former une collection peu considérable, mais précieuse sous le rapport du goût; 2.° des recherches littéraires sur la prédilection particulière que des hommes célèbres de tous les temps ont eue pour certains ouvrages; 3.° un mémorial bibliographique des éditions les plus correctes et les plus belles des chefs-d'œuvre de la littérature sacrée, grecque, latine, française et étrangère; 4.° enfin une notice sur l'établissement d'une bibliothèque, sa construction, sa division, le soin qu'on doit prendre des livres etc. (imprimé à Dijon). *Paris, Renouard*, 1817, *in*-8°.

(1) C'est le frontispice imprimé en tête de cette première feuille qui nous a forcé à en faire un nouveau, et à y ajouter un préliminaire; car ce frontispice, ne faisant point mention de ma seconde lettre, ni de quelques autres objets essentiels survenus pendant l'impression, étoit incomplet; j'ai donc dû le remplacer par un autre donnant une idée plus juste des principales matières contenues dans l'ouvrage.

par ordre chronologique d'impression, une liste choisie d'ouvrages rares et précieux, dont le prix excédant CENT LOUIS dans les ventes publiques, est quelquefois allé à 8000 fr., 16,000 fr., 30,000, et même plus de 50,000 fr. Nous y avons réuni une Notice de quelques manuscrits non moins recommandables par leur belle exécution que par leur haute valeur. Telle est la première addition que nous avons cru devoir faire à notre lettre.

Comme parmi ces livres rares, portés à des prix aussi élevés, il se trouve beaucoup d'*incunables*, nous avons présumé qu'une petite dissertation sur la nature des ÉDITIONS PRINCEPS, sur leur utilité, et sur la difficulté d'en déterminer plusieurs, ne seroit point déplacée à la suite de l'article précédent. Nous l'y avons donc encore ajoutée avec quelques détails sur ce qui caractérise particulièrement les éditions du XV^e^ siècle, et sur le choix qu'il y a à faire parmi ces éditions : seconde addition.

A peine terminions-nous cette dissertation, qu'il nous est parvenu une traduction française d'une autre partie de l'ouvrage de M. Dibdin, faite par M. Licquet de Rouen; cette nouvelle traduction, non moins intéressante que la première, a donc exigé une nouvelle analyse : troisième addition.

Les nombreux ouvrages de M. Dibdin étant

curieux et même essentiels pour l'histoire littéraire et pour la bibliographie, nous n'avons pas cru devoir nous en tenir à l'annonce des quatre mentionnés dans la note, pag. 4, 5 et 6; il nous a semblé qu'il seroit utile, et même qu'il étoit de toute justice de faire connoître toutes les productions de ce savant bibliographe. Si nous avons blâmé quelquefois son style, et relevé, avec ses traducteurs, dans la relation de son voyage, quelques erreurs, et surtout des inconvenances, qui paroissent peut-être moins graves en Angleterre qu'en France, nous ne sommes pas moins pénétré d'estime pour les services qu'il a rendus à la bibliographie; nous les exposons donc dans une notice de tous les écrits de ce savant, que nous avons pu découvrir : quatrième addition.

Les articles rares, précieux dont nous avons parlé, étant disséminés dans notre ouvrage, nous avons jugé à propos, pour en donner une idée plus complette, d'en faire un petit résumé présentant leur titre abrégé, leur date, le renvoi aux pages où ils sont mentionnés, et le haut prix qu'on y a mis; nous y avons aussi ajouté quelques articles omis : cinquième addition.

Enfin les beaux catalogues des riches bibliothèques étant comme les archives de la république des lettres, puisqu'ils conservent les titres les plus précieux de ses membres, nous avons terminé notre travail par une petite notice indicative des

superbes catalogues où sont le mieux détaillés les trésors littéraires dont nous avons parlé : sixième addition.

C'est ainsi qu'a été formé ce recueil qui, comme la boule de neige, s'est grossi successivement et sans plan arrêté. Malgré cela, et malgré son peu d'étendue apparente (XII — 136 pag.), nous pouvons dire qu'il renferme, grâces à la ténuité du caractère, beaucoup de choses toutes inhérentes au sujet, et dont la plupart ne paroîtront peut-être pas indignes de l'attention des amateurs. De nombreuses notes historiques, littéraires et bibliographiques ajoutent encore à la variété de l'ouvrage. Au reste, ne le considérât-on que comme simple mémorial, il auroit toujours l'avantage de réunir des détails curieux disséminés dans beaucoup de volumes, outre plusieurs articles qui sont absolument nouveaux.

Nous dirons encore que ce volume a été tiré à petit nombre d'exemplaires : la raison en est toute simple. Quand on a commencé le tirage à part de la première lettre qui devoit former deux ou trois feuilles d'impression, cette bagatelle n'étant destinée qu'à des amis et à quelques amateurs, ne pouvoit être imprimée à grand nombre. Comme il a été impossible d'augmenter le tirage pour les feuilles suivantes, ce volume aura au moins l'avantage de compter parmi les livres auxquels le petit nombre d'exemplaires sert de passe-port

pour entrer dans le cabinet de quelques amateurs.

Quant à la correction typographique, nous pouvons assurer que M. Frantin, connu par les excellentes éditions sorties de ses presses (1), y a apporté l'attention la plus scrupuleuse; et l'on sait combien l'impression des ouvrages de bibliographie exige de soins minutieux.

Enfin nous avons tâché que ce petit Recueil, et pour le fond et pour la forme, ne fût pas déplacé à la suite de nos CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES. Si l'on nous objectoit qu'il a été rédigé dans un court espace de temps, nous répondrions que, familiarisé depuis longues années avec les études bibliographiques, il n'est pas surprenant que nous ayons promptement réuni les matériaux qui le composent, et qui ne tiennent qu'à des souvenirs, ou à des recherches faciles pour celui qui en a l'habitude.

Puisse ce nouvel essai n'avoir pas le sort de ces impromptu, qui ne survivent pas à l'à-propos qui les a fait naître!

---

(1) Nous citerons, entre autres, celle du CHARRON, de 1801, (*Paris, Renouard*), 4 *vol. in*-12; notre *Traité du choix des livres*, 1817, *in*-8.°, dont il va paroître une nouvelle édition, en 2 *vol. in*-8.°; et le *Cours de littérature* de La Harpe, 1821, 18 *vol. in*-12, que M. Frantin vient de terminer; cette édition, nous le disons avec conviction, offre le texte le plus pur qui ait encore paru de cet important ouvrage; chose très facile à vérifier.

# LETTRE

*A M.r C.-N. A******, membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes.*

Je sais, mon cher confrère, que vous aimez les beaux livres, et surtout les livres qui, ne se bornant pas au simple luxe extérieur, ont de plus un mérite réel par les choses intéressantes qu'ils renferment; je crois donc vous faire plaisir en vous entretenant d'un ouvrage, qui, sorti de la plume et des presses de l'un des meilleurs typographes de la capitale, pourra, quoique peu volumineux, piquer votre curiosité. Ce bel opuscule est une petite leçon très modérée donnée à un de nos voisins d'outre-mer, qui a quelquefois négligé les convenances dans un ouvrage assez singulier et même assez curieux, dont il faut d'abord vous faire connoître l'auteur, le titre et le prix. L'auteur est M. *Thomas Frognall Dibdin*, ministre anglican à Kensington, bibliographe anglais, célèbre par ses connoissances, et plus encore par la somptuosité des éditions qu'il publie. Ce savant a fait, il y a trois ans, une excursion littéraire et bibliographique sur le Continent, et il vient de publier la relation de son voyage sous ce titre: *A Bibliographical, antiquarian, and picturesque Tour in France and Germany, by the Rev. Tho. Frognall Dibdin*. London, 1821, *3 vol. gr. in-8.° avec*

*un grand nombre de gravures d'après les dessins de M. Georges Lewis.* C'est l'ouvrage en question. Peu de livres ont été exécutés avec plus de luxe ; on assure que les frais d'impression et de gravure se sont élevés à 6000 liv. sterl. (à peu près 140,000 fr. de notre monnoie.) (1). Vous avouerez qu'on ne peut faire de pareilles entreprises qu'en Angleterre. Quel est l'auteur en France qui oseroit ou qui pourroit risquer une telle somme, surtout pour trois vol. in-8.° ? Il seroit ruiné ; et M. Dibdin s'est enrichi tant par cet ouvrage que par d'autres du même genre (2). La sous-

---

(1) Cela n'approche pas encore des frais qu'a occasionnés l'impression du *Museum Worsleyanum, etc.*, ou Musée de sir Richard Worsley. *London, ( Printed by Bulmer )*, 1794-1803, *2 vol. gr. in-fol., pap. vélin, belles gravures, tiré à* petit nombre, et qui a, dit-on, coûté d'impression, de gravure, etc., la somme énorme de 27,000 livres sterl. (621,000 fr.)

(2) Parmi les ouvrages qu'a déjà publiés ce savant Bibliographe, j'en citerai seulement quatre.

1.° *The Bibliomania, or Book madness*, etc. ( la Bibliomanie, ou la fureur des livres, etc. ) *London*, 1809, *in-8.° de 87 pages*. La seconde édition de cet ouvrage singulier, très différente de la première, a paru *London*, 1811, *in 8.° de 800 pag., avec beaucoup de figures.* Elle ne se vendoit d'abord que 27 schell. ( un peu plus de 27 fr. ); l'édition ayant été épuisée en un an, on paie maintenant ce volume jusqu'à six guinées ( 156 fr. ); et l'un des 19 exemplaires tirés sur papier impérial, en 2 *vol.*, a été mis en vente pour 36 guinées (936 fr.) Enfin M. Longman, libraire de Londres, demandoit jusqu'à 100 guinées ( 2600 fr. ) d'un exemplaire enrichi de beaucoup de gravures ajoutées, et divisé en 5 *vol.*

cription du voyage en question étoit, pour les trois volumes, de 9 liv. 9 schel. (à peu près 225 fr. ), et en grand papier, de 16 liv. 16 schel. (400 fr.) M. Dibdin, que sa réputation avoit précédé à Paris, y a été très bien reçu des savans, des imprimeurs et des libraires distingués de la capitale qu'il a visités. Mais lorsque son ouvrage a paru, on s'est aperçu que la manière dont il a rendu compte de cette partie de son voyage n'étoit pas exempte de reproches, soit sous le rapport de quelques erreurs, soit sous celui de quelques indiscrétions. En conséquence, M. Crapelet,

---

2.° *Bibliotheca spenceriana*, etc. (Catalogue de la bibliothèque de lord George-Jean Comte Spencer etc.) *London, printed by W. Bulmer*, 1814 *et* 1815, 4 *vol. gr. in*-8.° tiré à 550 exempl. pap ordinaire, plus 55 grand in-4.°, avec beaucoup de *fac-simile* soit des caractères, soit des gravures, qui se trouvent dans les livres rares de cette riche bibliothèque. Le prix de ce catalogue, magnifiquement imprimé, étoit, pour le papier ordinaire, de 400 fr.; le grand papier étoit assuré d'avance. Cette superbe collection se compose de 45,000 vol., parmi lesquels il y a 64 éditions de Caxton, qui le premier imprima à Londres, en 1477. Ces 64 anciennes éditions que l'on est parvenu à réunir, sont estimées seules, 12,000 liv. sterl., (environ 276,000 fr.) Le fameux *Decameron* (Venetiis) *Chr. Valdarfer*, 1471, *in-fol.* de 267 feuillets, dont 7 de table en tête du vol., est également dans cette bibliothèque. Lord Spencer l'a payé, en juin 1819, la somme de 918 liv. 15 schel. sterl. (à peu près 21,129 fr.); et sept ans auparavant, le même volume avoit été acheté par le Marquis de Blandford à la vente de M. Roxburghe, en 1812 à Londres, 2260 liv. sterl. (51,980 fr.). Voilà donc soixante-cinq articles, on pourroit dire volumes, qui seuls reviennent à lord Spencer, à environ

célèbre imprimeur de Paris, et partie un peu intéressée dans l'affaire, puisqu'il figure, ainsi que plusieurs autres, dans la narration de M. Dibdin, a cru de-

---

297,000 fr., et j'en connois d'autres qui ont coûté 3 à 4000 fr. Que l'on juge de la valeur de cette bibliothèque composée de 45,000 vol. tous choisis! Je dis choisis, car entre beaucoup d'acquisitions qu'a faites lord Spencer, il faut compter celle de la bibliothèque entière des classiques grecs et latins de M. De Rewiscky, dont le catalogue de 1784 est si rare, et se vend encore très cher, malgré la réimpression de 1794. Eh bien! la plupart des livres de cette belle bibliothèque ont été échangés, par Lord Spencer, contre de meilleurs exemplaires.

3.° *The bibliographical Decameron*, etc. ( le Décameron bibliographique, etc. ) *London, printed for the author, by W. Bulmer*, 1817, 3 *vol. gr. in-8.° fig.* Cet ouvrage qui fait suite à la *bibliomania* citée plus haut, est exécuté d'une manière beaucoup plus somptueuse; aussi chaque exemplaire s'est vendu 240 fr., et l'édition entière, tirée à un certain nombre, a été bientôt épuisée; on n'en eût peut-être pas vendu trente exemplaires en France.

4.° *Typographical antiquities* etc. ( Antiquités typographiques, ou histoire de l'imprimerie en Angleterre, en Ecosse, et en Irlande, etc. ) *London, printed for Will. Miller, by Will. Savage*, 1810, 1812, 1816 et 1819, 4 *vol. in-4.° avec fig. et fac-simile.* Cette nouvelle édition du savant traité de Joseph Ames et de William Herbert, ou plutôt ce nouvel ouvrage sur le même sujet n'est point terminé; il doit encore avoir 3 vol. au moins. Les 4 qui paroissent sont exécutés avec un grand luxe, et coûtent 14 guinées ( 336 fr. ). C'est un ouvrage plein d'érudition, et d'une exécution magnifique, tant pour le texte que pour les gravures.

Les autres ouvrages de M. Dibdin sont indiqués dans les bibliographies.

voir traduire le fragment qui regarde le séjour de l'auteur à Paris, et l'accompagner de notes que la singularité du texte a rendues nécessaires. Comme l'opulente production de M. Dibdin a la forme épistolaire, le fragment en question forme la trentième lettre du recueil, et M. Crapelet a donné à sa traduction le titre suivant : *Lettre trentième concernant l'Imprimerie et la Librairie de Paris, traduite de l'anglais avec des notes, par G.-A. Crapelet, imprimeur.* Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1821, *gr. in-8.° pap. vel. de* VIII-71 *pag.* Ce volume est magnifiquement imprimé dans le même format et dans le même genre que l'ouvrage anglais. Le faux titre porte : *Voyage pittoresque en France et en Allemagne, relatif à la bibliographie et aux antiquités, par le rév. Th. Frognall Dibdin.*

M. Crapelet s'est proposé, dans ce bel opuscule, le but dont nous avons parlé plus haut, qui est de relever quelques méprises échappées à l'auteur anglais dans ce qu'il a dit sur l'état actuel de l'imprimerie et de la librairie à Paris, méprises qui proviennent sans doute de ce qu'il a observé et rédigé trop rapidement ce qui lui a paru digne d'attention. En outre le style de M. Dibdin n'est pas exempt de critique ; ce bibliographe vise singulièrement à l'effet, ne dit rien simplement et n'a point ce naturel qui est une des qualités du style dans toutes les langues, et particulièrement dans des matières d'histoire littéraire et de bibliographie. Il affecte souvent des tournures bizarres, des figures forcées, et même quelquefois le

néologisme. Les transitions surtout sont la pierre d'achoppement de cet écrivain ; elles semblent lui inspirer une contrainte continuelle ; aussi les brusque-t-il souvent d'une manière assez plaisante, par exemple : « *Il est grand temps de souhaiter le bon jour à M. R.... et de nous entretenir avec son voisin ;* » ou bien : « *Je prends congé des Imprimeurs et des Libraires de Paris ; que reste-t-il donc maintenant à dire....?* » Mais un reproche plus sérieux que fait encore au voyageur anglais, M. Crapelet dans sa préface et dans ses notes, c'est d'avoir, par une excessive liberté de tout dire sur les personnes et sur les choses, outrepassé souvent les bornes de la bienséance, et faussé la vérité dans ses récits, en livrant à la publicité de l'impression ce qui devoit rester dans sa confidence. En effet M. Dibdin révèle souvent des petits détails plus que minutieux, et quelquefois d'autant plus inconvenans qu'ils ont rapport à l'intérieur des maisons où il a été reçu avec cette urbanité si franche et qui est si naturelle aux Parisiens et en général aux Français envers les étrangers. Quels que soient les torts de M. Dibdin à cet égard, il faut dire que M. Crapelet, qui n'est pas le seul qui ait eu à se plaindre de ce manque de convenance, a mis dans sa censure un ton de modération, de décence et quelquefois une finesse, qui contraste singulièrement avec celui qu'a pris le voyageur anglais, dont le style parfois plus que familier, est verbeux, tranchant, caustique et souvent plus singulier que pittoresque.

Cependant on ne peut pas disconvenir que M. Dib-

din n'ait beaucoup d'esprit et de très grandes connoissances bibliographiques, qui peut-être perdent un peu en profondeur de ce qu'elles ont en étendue. Mais il se laisse trop aller à la vivacité de son imagination, et l'imagination ne s'accorde guères avec les recherches bibliologiques qui demandent de la patience, du sang froid, de la ténacité, et surtout de la simplicité dans le style.

Mais il est temps, mon cher confrère, de justifier ce que je viens de dire, et je ne puis mieux le faire qu'en vous donnant une analyse rapide de la relation du séjour de M. Dibdin à Paris, et en l'appuyant de quelques citations.

L'auteur commence par parler de feu l'abbé Rive, ce fameux bibliologue, qu'il appelle « *le redoutable* « *Ajax flagellant de la gent bibliographique, et en* « *même temps l'être le plus suffisant du monde;* » aussi nous le peint-il comme tenant un fouet d'une main et un miroir de l'autre. Ce début sur l'abbé Rive est relatif à une visite que lui fit *de grand matin et bien avant qu'il eût commencé son déjeûner, devinez qui? Pas moins que le* neveu *de l'abbé Rive.* En effet c'étoit M. Morénas, neveu et héritier de cet abbé qui venoit proposer à M. Dibdin d'acheter tous les manuscrits de son oncle. M. Dibdin alla les visiter (1); mais comme on en demandoit 6000 fr., l'af-

---

(1) Il existe une faute d'impression dans le bel ouvrage de M. Crapelet, *p.* 4, et sans doute elle se trouve dans le texte anglais. M. Dibdin dit, en faisant l'énumération des manus-

faire n'eut pas lieu, et cette entrevue ne produisit au voyageur anglais que la permission de faire dessiner le portrait de l'abbé Rive, sur une miniature que possédoit M. Morenas; il l'a fait graver et en a enrichi son ouvrage. Il finit l'article de cet abbé par en faire un éloge qui seroit bien mérité, s'il se bornoit à vanter ses connoissances bibliographiques, mais qui devient singulier quand il dit que l'abbé Rive *a fait connoître par des actes fréquens, toute la bonté de son caractère et de son cœur démontrée par sa con-*

---

crits de Rive qu'il appelle *les mânes littéraires* de cet abbé : « *Onze cahiers in-folio de planches ont été publiés en* 1799 *sans aucun texte, mais l'exécution en est telle que l'abbé a dû être extrêmement mécontent du graveur.* » Comment Rive mort en 1792 auroit-il pu être mécontent d'un ouvrage publié en 1799? C'est 1779 qu'il falloit mettre. La *chronique littéraire* de cet abbé, *pag.* 12, 13 et 14, donne des détails sur cette entreprise, et rapportant le titre de l'ouvrage, en met bien la date *à Paris, chez Duflos le jeune, graveur*, 1779, *in-fol.* « Ce recueil, dit Rive, devoit contenir 36 cahiers de 6 planches chacun, » et il l'appelle un *beau traité* de gravures, ce qui prouve qu'il n'étoit pas *extrêmement mécontent du graveur.* Cet ouvrage a été terminé en 44 livraisons qui renferment 264 planches. Mais je présume que Rive n'a travaillé qu'aux onze premières, pour le texte; j'en juge par les injures que, dans sa *chronique*, il dit au graveur en annonçant qu'il ne veut plus rien fournir à cette entreprise. La liste de ses manuscrits porte 2,400 cartes écrites *recto* et *verso* pour l'explication des planches; lesquelles cartes n'ont point servi, puisque M. Morenas en a hérité de son oncle et désiroit les céder à M. Dibdin, ainsi que bien d'autres notices renfermées dans six coffres.

*duite*......... Il ajoute en preuve sans doute, que *sa servante qui a vécu 24 ans avec lui, a pleuré sa perte comme celle d'un père;* puis il termine sa petite oraison funèbre par ce vœu que nous partageons de bon cœur : *Que ses cendres reposent en paix !*

« *La bibliographie,* continue M. Dibdin, *m'a conduit doucement et naturellement au* BIBLIOPOLISME (commerce des livres). *Je vais entrer dans quelques détails sur les principaux libraires de cette riante capitale.* » Suivons donc M. Dibdin, et indiquons rapidement ceux de ces messieurs qu'il a honorés de ses visites.

1.° MM. Debure : l'auteur vante à juste titre, les connoissances, la délicatesse, l'obligeance et l'exactitude de ces libraires distingués, soit dans leurs relations de commerce, soit dans l'appréciation et la vente des livres de leur fonds. « *Aucun libraire, à Paris,* dit-il, *ne possède un fonds mieux entendu, et ne pourroit offrir autant de livres rares et curieux. Un jeune amateur peut s'adresser à eux en toute confiance, et pour une centaine de louis il se formera une jolie collection d'éditions* PRINCEPS *ou des plus rares.* » Je doute qu'avec cent louis on puisse se procurer un certain nombre d'éditions *princeps* (1)

---

(1) On pourroit demander à M. le chevalier d'Elcy, dans le cas où il existeroit encore, ce que lui a coûté la belle collection qu'il a voulu former dans ce genre. J'ai oui dire qu'il y avoit employé des sommes considérables. M. Van-Praet, dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire en 1804, m'a parlé de M. d'Elcy, qui de Milan étoit allé s'établir à

et encore bien moins une collection. M. Dibdin se trompe quand il attribue à M. Debure le jeune la formation du plus riche et du plus nombreux recueil de portraits qui existe ( on en porte le nombre à plus de cinquante mille ). C'est M. Debure aîné qui a formé cette collection. « *Je crois*, dit l'auteur, *que*

---

Vienne en Autriche. « J'ai connu, me disoit-il, cet amateur à Paris en 1788 ; toute son ambition alors tendoit à se procurer la première édition de chaque auteur classique grec et latin ; j'ai appris depuis qu'il étoit parvenu, à force de recherches et de dépenses, à les réunir toutes, à l'exception du *Juvénal* de 1470 qu'il fait chercher depuis long-temps par toute l'Europe, et dont nous avons eu le bonheur, à son insçu, d'enrichir l'année dernière la bibliothèque royale. »

Le mot *princeps* me rappelle une expression naïve d'un bon Monsieur Bonnemet, très riche négociant, qui aimoit beaucoup les livres, quoiqu'il fût peu instruit; il s'attachoit aux belles éditions et encore plus aux élégantes reliures, mais pour les ouvrages modernes seulement, car *je n'aime pas*, disoit-il, *les éditions* PRINCESSES. Aussitôt qu'il achetoit un ouvrage moderne, il s'en faisoit remettre plusieurs exemplaires en feuilles, sur lesquels il en choisissoit un et renvoyoit les autres. Il faisoit ensuite relier ce livre par Derome le jeune, puis le serroit dans sa bibliothèque qu'on ne visitoit guères que pour en ôter la poussière; encore obligeoit-il ses domestiques de mettre des gants lorsqu'ils nettoyoient ses livres. Sa bibliothèque achetée après sa mort par le duc de la Vallière pour 18000 liv. a été évaluée par l'abbé Rive plus de 24,000 fr. d'après une estimation détaillée et très basse. Elle fut l'ornement de la vente du duc de la Vallière pour les beaux livres modernes. ( V. le *Catal. d'un amateur*, M. Renouard, tom. IV. *pp.* 38 et 250. )

*M. Debure le jeune m'a fait voir autant de portraits de Louis* XIV , *qu'il existe d'éditions des divers ouvrages de Cicéron dans le XV.*me *siècle.....* »
Au sujet de MM. Debure, M. Dibdin, ce qui est assez naturel, parle du savant M. Van-Praet, qui *jouit de l'influence la plus étendue sur tout ce qui concerne la bibliothèque royale.* Il nomme aussi M. Panckoucke, mais dans la seule intention de décocher contre l'Institut une épigramme bien innocente : « *A l'égard de M. Panckoucke,* dit-il, *il est plus riche qu'instruit, et il est d'autant plus à son aise sous ce dernier point de vue, qu'il est le libraire de l'Institut.* » M. Panckoucke n'est point libraire de l'Institut, et sans doute, comme le remarque très bien M. Crapelet, il n'a pas mis M. Dibdin dans la confidence de son instruction.

2.° MM. Treuttel et Wurtz : l'auteur ne dit guères qu'un mot de leur maison de commerce qui est l'une des plus riches et des plus considérables de l'Europe. Après avoir exposé que « *les affaires sont expédiées chez ces messieurs avec soin, politesse et célérité,* que *leurs manières sont à la fois franches et affectueuses,* notre voyageur ajoute : *je devois leur faire grand plaisir de passer un dimanche avec eux à leur campagne de Groley près du village et de la vallée de Montmorency. J'acceptai volontiers. Le dimanche suivant, la grande voiture de famille attelée d'une paire de chevaux noirs, luisans, ronds et gras, vint me prendre au logis à dix heures, et en une heure trois quarts, je fus rendu à Groley..* »

L'auteur donne ensuite une description succincte de la maison de campagne, puis il passe à l'éloge de madame Treuttel. Jamais sans doute éloge ne fut mieux mérité ; mais il est bien certain que c'est à l'insçu de cette estimable dame, que M. Dibdin a révélé ses traits de bienfaisance et les établissemens de charité et d'instruction primaire, qu'elle a fondés dans le village ; il entre à cet égard dans des détails qui paroissent plus que superflus et même inconvenans sous différens rapports.

3.° M. Renouard : M. Dibdin nous annonce que ce libraire éditeur aussi instruit que laborieux, qu'il appelle « *l'aigle de la confrérie, possède une grande connoissance des livres, et une délicieuse bibliothèque Aldine........ Il a,* continue-t-il, *une grande masse d'affaires et les conduit avec succès. Il peut passer pour riche, non parce qu'il a dans sa cave cinq cents bouteilles de Bourgogne,...... mais parce qu'il a publié à grands frais, nombre de belles éditions de classiques latins et français, qui sont des preuves de son mérite, et lui ont acquis d'honorables bénéfices* (1). *Il débuta par une belle édition* in-fol. *de*

(1) Personne ne contestera cet éloge des éditions de M. Renouard; mais pourquoi l'avoir gâté par du *Bourgogne*, bien étonné de se trouver là, et par des *bénéfices* qui sont également très déplacés dans cette circonstance ? M. Dibdin auroit mieux fait de nous parler de la correction, de l'élégance, et du goût qui distinguent ces belles éditions, et qui feront toujours rechercher le Massillon, 1810, 13 *vol. in-8.°*,

*LUCAIN en 1795....... Depuis cette époque jusqu'à ce jour, il n'a jamais laissé reposer sa tête, ses mains ou ses pieds, et toujours il a suivi ses affaires.* » Je doute qu'un pareil style puisse plaire sur les bords de la Tamise, mais jamais il ne sera goûté sur les bords de la Seine. Dans le nombre des éditions très précieuses qui font l'ornement et la richesse de la bibliothèque de M. Renouard, il en est quelques unes dont parle M. Dibdin; mais le livre qui a excité son enthousiasme, est l'édition des ORAISONS DE CICÉRON, *Venetiis, Valdarfer* 1471 in-fol. « *Livre admirable*, s'écrie-t-il à juste titre, *qui peut être regardé comme le type de la perfection..... J'avouerai franchement que j'ai tourné et retourné tous les feuillets de ce livre précieux, soupirant, convoitant*, etc. — *Eh bien, n'avez-vous fait aucune proposition séduisante pour l'enlever à son possesseur? — Il n'y avoit pas moyen. — Je le conserve, dit-il, comme le bijou de mon catalogue, et il ne quittera pas cette place. — Arrêt sévère mais juste. On ne connoît qu'un seul autre exemplaire sur* VÉLIN, *qui se*

---

le GESSNER, 1795 ou 1799, 4 *vol. in*-8.°, l'HAMILTON, 1812, 3 *vol. in*-8.°, le VERTOT, 1796, 7 *vol. in*-8.°, le GRESSET, 1811, 3 *vol. in*-8.°, le CORNEILLE, 1817, 12 *vol. in*-8.°, les ALDES, 1803, 3 *vol. in*-8.°, le Catalogue d'un amateur, 1819, 4 *vol. in*-8.°, le PÉREFIXE, 1816, *in*-8.°, le LESAGE, le VOLTAIRE et une infinité d'autres ouvrages en différens formats; toutes les éditions rapportées ci-dessus sont ornées de portraits et de superbes gravures.

*trouve à la bibliothèque royale* (1)*; encore y manque-t-il un feuillet de la table, imperfection qui ne se rencontre pas dans celui de M. Renouard.* » Vers la fin de l'article de M. Renouard, M. Dibdin, qui paroît avoir un goût décidé pour les maisons de campagne de libraires, ou du moins pour en parler, dit : « *Comme ses voisins, M. Renouard a une maison de campagne ou plutôt une ferme en Picardie où il va par occasion faire la vendange......* » C'est sans doute la première fois que l'on entend parler de vendanges en Picardie ; puis il ajoute : ..... « *et surveiller ses récoltes, peut-être même pour observer le degré de force et les conditions requises dans cette espèce d'animaux dont les flancs fournissoient à son bien-aimé Alde l'ancien, ce matériel qui constituoit son fonds de livres de peaux. Mais soit à Paris, soit*

(1) Cet exemplaire a été acheté chez M. le Cardinal Loménie de Brienne en 1792, pour la somme de 3,555 liv. Voy. le Catalogue de la bibliothèque de M. de Brienne par Laire, tom. 1, pag. 355. Quant à l'exemplaire, également sur VÉLIN, appartenant à M. Renouard, il est reconnu, ainsi que le dit M. Dibdin, que c'est le plus complet, le mieux conservé, et par conséquent le plus précieux de tous ceux qui existent, soit sur velin, soit sur papier. Les exemplaires sur papier sont aussi en très petit nombre, et leur rareté, outre le mérite de l'exécution, les fait monter à un prix assez élévé : celui de M. Gaignat, qui a passé à M. de la Vallière, a été porté à la vente de celui-ci, en 1784, à 700 livres. Il avoit à la fin une note manuscrite assez curieuse; elle est en latin et porte que ce livre deux ans après son impression en 1473, a coûté à son acquéreur deux ducats d'or; c'est l'acquéreur lui-même qui a écrit et signé cette note; il s'appeloit SAULNERN.

*en Picardie, il est grand temps de souhaiter le bonjour à M. Renouard et de nous entretenir de son voisin* ( M. Brunet ). » Il falloit que M. Dibdin fût en veine pour avoir ainsi accolé une charmante définition du veau, et une transition aussi heureuse.

4.° M. Brunet fils : on saura par M. Dibdin, que ce Bibliographe distingué demeure dans la rue Gît-le-Cœur, « *vilaine rue, très petite; que l'on auroit écourtée comme qui diroit un exemplaire trop rogné. C'est là néanmoins que demeure M. Jacques-Charles Brunet fils, qui vivra dans le monde bibliographique jusqu'au temps le plus reculé.........; vous montez au premier; l'escalier est obscur et semble conduire à une cellule du monastère de la Trappe. Alors vous lisez une inscription qui vous apprend qu'en tournant le bouton vous tirez la sonnette;* ( heureuse imitation du Petit Chaperon-Rouge « tire la chevillette et la bobinette cherra, »). *Elle sonne, et M. Brunet père, avec ou sans bonnet de soie sur la tête, vient vous recevoir. —Monsieur votre fils est-il ici?—Ouvrez cette porte, il est dans la chambre voisine.........* » A la suite de ces détails intéressans, M. Dibdin parle de l'excellent *Manuel du Libraire*, et en cause avec son savant auteur qui lui déclare qu'il en avoit *imprimé et vendu* deux mille *exemplaires*, chose qui ne seroit jamais arrivée en Angleterre, *parce qu'en supposant même qu'on eût imprimé ce livre avec autant de soin, il auroit été impossible de le publier avec autant d'élégance pour le même prix.* M. Dibdin

prétend que M. Crapelet s'est surpassé dans l'exécution typographique de cet ouvrage ; il est certain qu'il est imprimé avec beaucoup de soin, mais ce n'est point un livre de luxe, et M. Crapelet, faisant sentir, avec une vraie modestie, ce que le compliment de M. Dibdin a d'exagéré, dit que c'étoit plutôt des *Annales de l'Imprimerie des Aldes* de M. Renouard, imprimées par Charles Crapelet son père, avec une rare perfection, qu'il auroit dû faire l'éloge. M. Dibdin termine la partie qui regarde M. Brunet par dire que, « *ses manières, sa conversation sont naïves et caractéristiques. Il ne copie personne, et on peut dire qu'il est citoyen du monde. Bref, il y a dans ses opinions et sa conversation aussi peu de nationalité que dans aucun Français avec lequel j'aie conversé jusqu'à présent.* » Je ne sais trop si M. Brunet doit être bien flatté d'un portrait dans lequel on prétend qu'il n'a pas l'air d'un Français.

5.° M. Chardin. C'est un ancien libraire fort instruit, et connu par son commerce des livres rares et précieux. *Il est le seul*, dit M. Dibdin, *qui survit encore aux libraires de la vieille école à Paris*...... (École de librairie ! Ce mot est nouveau) ; *et comme j'ai une prédilection pour les antiquités, dans quelque genre que ce soit, je saisis avec plaisir l'occasion de jaser un peu de M. Chardin.* Faire un rapprochement de M. Chardin qui est très âgé, avec une antiquité, est d'une trivialité qui passera toujours pour indécente, au-delà et en deçà de la Manche, et qui ne sera jamais excusée ni par le compliment

suivant : *Depuis Gering* ( imprimeur à Paris en 1470 ), *il ne s'est pas vu en France un plus beau vieillard et d'une physionomie plus caractéristique*, ni par le portrait de M. Chardin que M. Dibdin a fait dessiner en deux séances par M. Lewis, et ensuite graver pour en enrichir son ouvrage. Le goût de M. Chardin pour les livres curieux, pour les manuscrits enrichis d'ornemens, pour les ouvrages imprimés sur VÉLIN, sa collection de livres relatifs au *beau sexe*, son talent pour rendre des anciennes éditions complettes au moyen de feuillets manuscrits imitant l'impression avec une perfection surprenante, enfin ses armoires en glaces et la riche bibliothèque qu'elles renferment, tout cela est l'objet d'une rapide rédaction de M. Dibdin. Il finit par nous annoncer qu'il a fait avec M. Chardin l'échange d'un long bambou noir, dont la pomme est formée d'une pièce d'ivoire supérieurement sculptée par Jean Goujon, contre un exemplaire choisi des *Ædes althorpianae* (1). « *En cinq minutes*, dit-il, *notre marché fut conclu, et nous nous séparâmes fort contens l'un de l'autre*..... »

---

(1) Ce vol. gr. *in*-8.° est un supplément au beau catalogue de Lord Spencer dont nous avons parlé dans une note précédente; il a pour titre *Ædes althorpianæ ; or a descriptive catalogue of the pictures, and of a portion of the library, in the ancestral résidence of George John earl Spencer at althorp*. London, etc. Cet ouvrage a coûté par souscription 6 liv. 6 schel. (à peu près 144 fr.) pap. ordinaire, et 12 liv. 12 schel. (288 fr.) grand papier.

Ici M. Dibdin *termine sa narration bibliopolique, non qu'il prétende par là jeter la moindre obscurité sur les autres libraires dont il ne fait pas mention, mais simplement parce qu'il n'a voulu nous entretenir que de ceux qu'il a vus, ou avec lesquels il s'est trouvé en relation d'affaires. Maintenant,* continue-t-il, *disposez-vous à lire quelques détails sur les* IMPRIMEURS, *ou mieux sur les trois* IMPRIMERIES *certainement les plus distinguées de Paris; je veux dire celles de MM.* DIDOT *et de M.* CRAPELET.

Comme on le pense bien, M. Dibdin commence par M. Pierre Didot, aux talens duquel il rend un juste hommage. « *Le nom de Didot vivra,* dit-il, *aussi long-temps que l'instruction et le goût subsisteront dans quelque portion que ce soit du globe; et je ne suis pas certain que tout ce que Bodoni, Bensley et Bulmer ensemble ont produit, ait plus contribué à l'illustration de leur pays, que ce qui a été fait par M. Didot.* » Cet aveu est précieux dans la bouche d'un Anglais. M. Dibdin après quelques détails sur les chefs-d'œuvre de M. Didot qu'il reconnoît dans le *Virgile* de 1798 *in-fol.*, et surtout dans l'*Horace* de 1799, également *in-fol.*, dit que cet imprimeur célèbre « *a recueilli en Angleterre même, les témoignages d'une admiration* presque *générale, lorsque, par la vente de certains ouvrages sur* VÉLIN *exécutés par lui (de la bibliothèque* (1) *du Maréchal* (lisez

(1) La collection de livres que possédoit M. Junot n'étoit

Général ) *Junot* ), *il a été prouvé qu'il l'emportoit décidément sur Bodoni pour l'impression des* VÉLIN. *Lequel des deux excelloit dans les in*-12 *et les in*-8.° ? *C'étoit encore Didot qui remportoit le prix.* » Cette décision me paroît fort juste. Il n'y a dans tout ce passage que le mot *presque* qui me semble placé là par la seule raison que l'éloge d'un talent étranger, quelqu'éminent qu'il soit, ne doit jamais être prononcé

---

qu'un commencement de bibliothèque, qui consistoit en 534 articles; rien n'y étoit suivi; mais aussi quelle richesse, quelle magnificence dans la plupart des ouvrages qui s'y trouvoient! On y voyoit les chefs-d'œuvre les plus précieux sortis des presses des Didot, des Bodoni, des Ibarra; et plusieurs étoient imprimés sur VELIN, avec les dessins originaux des plus grands maîtres, entr'autres : l'HORACE de Didot, 1799 *gr. in-fol.* avec les dessins de M. Percier, et les épreuves gravées avant la lettre; les FABLES DE LA FONTAINE, Didot 1802, 2 *vol. gr. in-fol.* avec les 12 dessins originaux de M. Percier, et les gravures avant la lettre par Girardot; les ŒUVRES DE CRÉBILLON, Didot jeune 1796, 2 *vol.* rel. en 4 tomes *in*-8.° avec les fig. de Peyron, avant et avec la lettre, les eaux fortes et les mêmes fig. peintes en camaieu; le LONGUS de Coray, Didot, 1802, *gr. in-fol.* avec 9 gravures d'après Gerard et Prudhon, les dessins originaux et les épreuves avant la lettre. Une grande quantité d'autres ouvrages également sur VELIN, et parmi lesquels est la collection des stéréotypes de M. Didot, en 174 vol. *gr. in*-12, y compris le *Montaigne* 4 *vol in*-8.°, ornoit cette bibliothèque. Les éditions sur grand papier velin, des cartes géographiques, soit gravées, soit manuscrites, et beaucoup d'autres livres curieux s'y faisoient aussi remarquer. La vente a eu lieu à Londres, et ce n'est pas ce qu'il y a eu de plus avantageux, m'a-t-on dit, pour les héritiers de M. Junot duc d'Abrantès.

par un Anglais sans quelque restriction, surtout quand il s'agit d'un Français. Dans un autre passage M. Dibdin rapporte que M. *Didot aîné* ( Pierre ) *dirige les presses royales*; cela n'est pas exact; M. Didot a bien le titre d'Imprimeur du Roi; mais c'est M. Anisson-Dupéron qui est directeur de l'Imprimerie Royale. M. Dibdin commet encore une erreur relativement à M. Firmin Didot qu'il regarde comme l'oncle du précédent, tandis qu'il est son frère; et il donne à M. Firmin pour neveu, M. Ambroise-Firmin Didot qui est son fils, et qui, dans l'art de la fonderie, marche sur les traces de son père.

La *Lusiade* du Camoëns, texte portugais, imprimée en 1817, par M. Firmin Didot, passe aux yeux de M. Dibdin pour son chef-d'œuvre typographique. Notre voyageur s'informe à combien d'exemplaires on avoit tiré cette fameuse *Lusiade*, et s'il y en avoit plusieurs formats; on lui répondit qu'il n'existe que deux cents exemplaires et d'un seul format (1).

Les ateliers de M. Firmin Didot font l'admiration de M. Dibdin. « *Ils sont vraiment*, dit-il, *d'une*

---

(1) Cette superbe édition n'est point dans le commerce; elle a été imprimée aux frais de M. De Souza, qui l'a enrichie de 10 gravures magnifiques, exécutées par les meilleurs artistes de Paris. Voici son titre: *Os Lusiadas, poema epico de Luis Cam oens, nova edicao correcta, e dada à Luz por dom Joze Maria de Souza-Bothelo.* Paris, na officina typographica de F. Didot, 1817, *gr. in* 4.° *pap. velin.* Une fort bonne édition *in*-8.°, conforme à la précédente a été imprimée en 1819 par M. Firmin Didot, et coûte 10 fr.

*grande beauté, et sont si bien distribués qu'ils font plaisir à voir. Les ateliers réunis de MM. Bensley et Bulmer sont moitié moins considérables....* Après une courte description des localités, notre auteur ajoute : « *Au rez-de-chaussée sur le derrière, se trouve la fonderie. Je vis fondre huit lettres de cicéro en une demi-minute. Je désirai connoître le prix et les frais de l'impression, etc., pour estimer le prix comparatif du travail dans les deux pays. M. Didot me dit que, tous frais faits, hors le papier, l'impression à* 1000 *exemplaires, d'un volume in-8.°, contenant* 30 *lignes à la page, en caractère moyen, revenoit à* 35 fr. *par feuille. Je suis persuadé que chez nous la même feuille coûteroit, pour ne rien exagérer, le double de ce prix......* »

M. Dibdin quittant les atteliers de M. Didot, passe à M. Crapelet. « *Après Didot*, dit-il, *vient Crapelet pour les affaires, le savoir et la célébrité.* » Ici l'auteur commet une petite indiscrétion en annonçant M. Crapelet comme auteur des *Souvenirs de Londres en* 1814 et 1816 (1). Il l'est bien en effet, mais comme il n'a pas jugé à propos de mettre son nom à cet ouvrage, le bibliographe anglais ne devoit pas le révéler sans y avoir été autorisé. Il devoit encore moins en-

(1) Cet ouvrage intéressant et curieux a paru en 1817 sous ce titre : *Souvenirs de Londres en* 1814 et 1816 : *suivis de l'histoire et de la description de cette ville dans son état actuel* (par M. Crapelet). Paris, de l'imprimerie de Crapelet, Renouard, 1817, *in-8.°* *de* 304 *pag.* plus 10 *grav. et un plan de Londres.* Prix 7 fr.

trer dans des détails plus que minutieux, et l'on peut dire inconvenans, relatifs à un dîner qu'il a reçu chez M. Crapelet. A quoi bon nous parler de l'âge de son hôte, et de son aimable hôtesse, de leurs manières agréables et sans affectation, etc.; mais le ridicule se joint à cette inconvenance quand il ajoute : « *On ne doit pas être surpris que le meilleur vin de Champagne et de Chambertin ait été servi sur la table de celui qui, au milieu des toasts de ses convives, avoit pour accompagnement le bruit agréable des frisquettes et des tympans de vingt-deux presses! Après le dîner on passa dans un salon spacieux pour prendre le café et les liqueurs; et aussitôt après, dans une pièce voisine où étoit un corps de bibliothèque rempli d'ouvrages choisis, sortis de ses presses, et de celles de plusieurs autres célèbres imprimeurs.......* »

Après une petite digression sur le papier (d'impression) de France que M. Dibdin reconnoît préférable à celui d'Angleterre, il fait usage d'une de ses transitions ordinaires, et s'exprime ainsi : » *Je dois maintenant faire mes adieux aux presses de M. Crapelet, placées au rez de chaussée, et à sa bonne réception au premier étage* (1). *En même temps je*

---

(1) Je suis fâché que les bornes de cette lettre ne me permettent pas de rapporter les observations de M. Crapelet sur ce que M. Dibdin a dit de lui et de sa maison dans son *voyage*. Je n'ai rien vu de mieux écrit, et de mieux pensé. Style convenable, sentimens nobles, dignité dans des reproches bien fondés, piété filiale, modestie vraie et sincère, tout

*prends congé des imprimeurs et des libraires de Paris. Que reste-t-il donc maintenant à dire qui soit digne de remarque relativement aux livres? Vous me le demandez; je vous répondrai par un mot: — la* RELIURE*? Oui....... Plusieurs heures de ma résidence dans la capitale ont été consacrées à l'examen de cette branche séductrice du commerce des livres.*

En effet, M. Dibdin s'est un peu étendu sur la partie de la *reliure* qu'il nomme l'art *bibliopégistique* ( liaison solide des livres ). Au milieu d'observations tantôt justes, tantôt hazardées, on voit figurer tour-à-tour, dans cet article, les relieurs les plus célèbres de France, à commencer par Gascon, qui, ( de 1540 à 1560 à peu près, ) a relié les livres de Henri II, de Diane de Poitiers et du bibliophile Groslier. Ensuite paroissent sur la scène, les Deseuil, les Padeloup, les Delorme, les Derome, les Bozérian, les Lefèvre, les Courteval, les Thouvenin, les

---

se trouve réuni dans cette note intéressante. Les dernières lignes sont tellement d'accord avec ma manière de voir sur certains ouvrages modernes, que je ne puis m'empêcher de les rapporter textuellement : « ......... Je sais, dit M. Crapelet, que depuis quelque temps ces égards dus à la société en général, ont été méconnus aussi bien en France qu'en Angleterre, ne fût-ce que par la publication indécente des *dictionnaires* et *biographies des hommes vivans;* mais je sais aussi que je n'ai pas rencontré une seule personne raisonnable qui ne condamne ces sortes de publications comme une atteinte portée à la considération et à la sécurité des familles. »

Simier, et M. Lesné relieur et poëte (1); et comme de raison, ces messieurs doivent céder le pas aux Mackinlay, aux Héring, aux Clarke, aux Fairbairn, et surtout à Charles Lewis, tous artistes anglais (2). Cependant M. Dibdin avoue qu'*autrefois les Français éclipsoient tout le monde en reliure*; c'est ce

---

(1) M. Lesné a composé un poëme sur son art; il est intitulé LA RELIURE, *poëme didactique en six chants, précédé d'une idée analytique de cet art, suivi de notes historiques et critiques, et d'un mémoire soumis à la société d'encouragement ainsi qu'au jury d'exposition de* 1819, *relatif à des moyens de perfectionnement propres à retarder le renouvellement des reliures*. Paris 1820, *in*-8° *de* 246 *pages*. Ce poëme est dédié par M. Lesné à son fils âgé de 17 ans, et relieur déjà fort instruit. M. Dibdin a donné dans son *Voyage pittoresque* beaucoup de citations de ce poëme, « qui, selon M. Crapelet, n'est pas une production ridicule comme quelqu'un l'a dit. Le style et la poésie de l'auteur n'ont pas une grande élévation sans doute, mais ils sont presque toujours appropriés au sujet....... Il étoit impossible à M. Lesné d'éviter l'emploi d'une foule de mots propres, mais très peu poétiques, lorsqu'il décrit la partie technique. Cet ouvrage, dans les notes surtout, n'en est pas moins instructif, curieux et utile aux amateurs de bonnes et belles reliures, qui certainement y trouveront beaucoup de choses qu'ils ignorent. Il est seulement fâcheux que M. Lesné n'ait pas mieux soigné l'impression. »

(2) M. Roger Payne, célèbre relieur anglais, n'est point compris dans la nomenclature ci-dessus, parce qu'il est mort il y a douze à quinze ans. Il a travaillé long-temps de la manière la plus brillante, et il excelloit dans les reliures les plus difficiles. Mais cet original vivoit misérablement dans un petit réduit où tout étoit pêle-mêle, le fromage à côté des

*que prouvent les exemplaires des collections de Préfond, de Boze, Gaignat et même De la Vallière. Nos Johnson, Montague, et Baumgarten ne peuvent soutenir la comparaison avec leur Deseuil, Padeloup, Delorme et Derome, aussi bien pour le goût que pour la perfection des ornemens.* Mais si

---

feuilles de quelques précieuses éditions du XV.[e] siècle, et le vieux soulier sur la même tablette que le volume destiné à parer la bibliothèque d'un riche et noble lord. Il sembloit que de ce galetas les livres dussent sortir salis et graisseux, et cependant rien dans ses reliures ne laissoit apercevoir la moindre négligence. Il excelloit surtout à relier les anciens livres, et ses dorures à petit fer sont les plus belles connues: Aussi les Anglais les payoient un haut prix. Lord Spencer lui a donné quinze guinées ( 390 fr. ) pour la reliure d'un Eschyle.

Puisque je suis à parler des prix élevés que les rèliures se paient en Angleterre, je dirai que la grande BIBLE de Macklin, *London, printed for Th. Macklin, by Th. Bensley, 1800, 7 vol. gr. in-fol.*, a coûté de reliure, m'a-t-on dit, 15 guinées par vol.; mais on ne m'a parlé que de 3 vol. ce qui fait 1170 fr. de notre monnoie; et si les sept volumes ont été reliés de même, alors la reliure de l'ouvrage entier aura coûté 2730 fr. Un exemplaire du SHAKESPEARE, *London, printed by Bulmer* 1791-1804, 18 *tomes en* 9 *vol. in-fol.*, a coûté de reliure 2970 fr. On voit par-là, que si les relieurs anglais ont poussé leur art à un haut degré, le prix de leur travail est proportionné à l'idée qu'ils en ont. En France, les prix sont beaucoup plus modérés. M. Derome, pour la reliure en maroquin bleu ( et trois boëtes ) d'un exemplaire du *Recueil de peintures* par Bartoli et l'abbé Rive, 1783-87, 3 *vol. gr. in-fol.* imprimés sur VÉLIN, difficulté de plus, n'a pris que 450 fr.

M. Dibdin rend cette justice aux anciens relieurs Français, il rabaisse beaucoup nos relieurs modernes.

Parle-t-il de Bozerian l'aîné, qu'il appelle le restaurateur ou le père de la reliure moderne en France, après avoir dit que *les amateurs de Paris sont enthousiastes fous des livres qu'il a reliés,* il ajoute : *Lord Spencer possède dans un* POLYBE *latin,* 1473, *imprimé par Sweineym et Pannartz* (*Romae in-fol.*), *l'un des plus magnifiques* SPECIMEN *du faire de Bozerian; mais de bonne foi, je crois que ce même amateur distingué se déferoit très volontiers de ce volume, s'il pouvoit en acquérir un autre exemplaire de dimension égale, d'une aussi bonne condition, mais relié dans le goût le plus parfait de l'école anglaise. Bozérian avoit son mérite sans contredit, mais il se complaisoit beaucoup trop dans l'emploi des outils de dorure......* Voilà pour Bozérian ; voyons maintenant si Thouvenin sera mieux traité par M. Dibdin ; il dit d'abord que ses ouvrages ainsi que ceux de Simier *sont bons, solides et presque dans le même goût pour l'élégance;* puis continuant : « LE PSAUTIER in-fol. *de* 1502 (*je crois*), *qui est à la bibliothèque royale, est considéré comme le* nec plus ultrà *de la reliure moderne à Paris, et, si je ne me trompe, c'est dans les réchauds ardens de l'artiste Thouvenin que les fers imprimés sur cet échantillon ont été chauffés. Je n'hésite point à dire que c'est une faute de le considérer comme un* SPECIMEN *extraordinaire. Les ornemens en sont communs, l'intérieur est décidément mauvais et l'ensem-*

*ble de l'exécution manque de grâce ; les extrémités sont comme celles de Bozérian ajustées sans goût, et je puis dire que le tout est manifestement inférieur même aux ouvrages de Mackinlay, Héring,* » etc. On voit par ces passages que M. Dibdin est un peu difficile et que les artistes français cités à son tribunal ne seroient pas à l'abri de quelque crainte sur son impartialité. Il leur reproche de trop battre les livres. « *Ils exercent,* dit-il, *sur les feuillets une tyrannie aussi dure que celle d'un despote de l'Orient sur un esclave courbé à ses pieds. Voyez un peu les relîures de ces volumes que j'ai décrits plus haut,* (Lettre XXVIII, p. 311-318) *dans les salles du rez-de-chaussée de la bibliothèque royale, et apprenez par-là que le craquement des feuillets d'un livre qu'il parcourt, donne autant de bonheur à un amateur, qu'à une tendre mère le petit babil de son premier né.* » N'oublions pas que M. Dibdin parlant de deux de nos relieurs modernes distingués, dit : « *Thouvenin et Simier sont maintenant les deux étoiles du matin et du soir dans l'hémisphère bibliopégistique...... L'étoile de Thouvenin décrit dans les cieux un cercle plus élevé, mais celle de Simier brille d'un éclat plus vif.......* Enfin le savant voyageur termine sa lettre par quelques avis aux mêmes MM. Thouvenin et Simier, ainsi qu'au poëte M. Lesné : « *Qu'ils examinent avec soin le choix des instrumens et la manière de dorer, dont nos plus célèbres relieurs font usage, et ils ne doivent pas désespérer de rivaliser avec eux. Qu'ils s'appliquent surtout à*

*la bonne disposition des dos de leurs livres, ainsi que des nervures et des extrémités de tête et queue. Ces dernières sont généralement lourdes et sans élégance. Qu'ils se défassent de la manière de trop serrer et de trop battre les livres......... Que leurs couvertures soient bien d'équerre, les nervures délicates; et l'âge d'or de la reliure en France ne tardera pas à renaître. Il est bien temps de changer de sujet..... Ainsi pour le moment, adieu.*

Tel est le résumé de la *trentième lettre* de M. Dibdin extraite de son *Voyage pittoresque*, et traduite en français par M. Crapelet, qui a fait de cet opuscule un chef-d'œuvre de typographie. J'aurois désiré citer les nombreuses notes dont il a enrichi sa traduction; mais d'après les bornes que je me suis prescrites, je n'ai pu que les faire pressentir; quelques-unes même ont servi de texte à mes réflexions sur certains passages de M. Dibdin, qui sans doute seront vus du même œil par tous les lecteurs. Quiconque lira les notes de M. Crapelet, ne pourra disconvenir qu'elles font infiniment d'honneur à leur auteur comme vrai Français, comme habile artiste, et comme bon écrivain. Celles que j'ai ajoutées à ma lettre sont purement bibliographiques. Elles m'ont paru naturelles dans un ouvrage où il n'est question que d'imprimerie, de librairie et de reliure.

Il me reste, mon cher confrère, à exprimer un vœu que vous et tous les amis des lettres, de l'imprimerie, et des parties qui en dépendent, partagerez

sans doute avec moi; c'est que M. Crapelet fasse bientôt jouir le public d'un ouvrage dont il s'occupe et qui aura pour titre : *Considérations sur l'art de l'imprimerie dans ses rapports avec la littérature et la librairie.* Ce sujet me paroît on ne peut pas plus intéressant, et je ne doute pas qu'il ne soit dignement traité par le savant typographe qui l'a entrepris.

Adieu, mon cher confrère, voilà une lettre un peu longue, sur une simple lettre; mais le sujet étant de votre goût, j'ai cru pouvoir entrer dans quelques détails; s'ils vous ont paru de quelqu'intérêt, je ne me repentirai pas de leur avoir donné une certaine étendue, et même je hasarderai encore, à la suite de cette lettre, quelques renseignemens qui sans doute seront de votre goût, puisqu'ils tiennent aux objets les plus curieux que l'on connoisse en bibliographie.

Agréez, je vous prie, etc.

G. P*****t.

POST-SCRIPTUM. Comme il est question dans ma lettre de quelques éditions de luxe, ou plutôt d'ouvrages qui ont été payés fort cher, j'ai pensé, mon cher confrère, qu'une petite addition sur cette partie pourroit encore vous intéresser; en conséquence, j'ai réuni quelques articles qui m'ont paru curieux, peut-être moins par leur valeur intrinsèque et par leur rareté, que par les fortes sommes auxquelles le goût ou la fantaisie de certains amateurs opulens les ont portés dans les ventes publiques. Je vous en envoie donc la liste; vous y verrez qu'aucun des ouvrages dont je

vous parlerai n'a été adjugé au-dessous de CENT LOUIS, et que plusieurs sont allés à quatre mille, huit mille, quatorze mille, seize mille, vingt mille, trente mille, et même plus de cinquante mille francs. Cette notice pourra former un petit supplément aux *Curiosités bibliographiques* que j'ai publiées en 1804, *in*-8.° J'y avois pris pour *minimum* des prix, la somme de MILLE FRANCS; mais je le porte maintenant à DEUX MILLE QUATRE CENTS FRANCS, parce que depuis 1804 la somptuosité bibliomanique, pour ne pas dire la folie, a fait de très grands progrès, surtout en Angleterre où la livre sterling semble quelquefois voltiger dans les ventes publiques avec autant de légèreté et de profusion que si elle avoit la simple valeur de notre modeste franc.

Voici donc la liste des articles que j'ai recueillis, soit de mémoire, soit en parcourant rapidement quelques catalogues de vente et quelques ouvrages modernes de bibliographie; je suivrai l'ordre chronologique des éditions, en remontant au berceau de l'imprimerie.

## NOTICE DE QUELQUES LIVRES CURIEUX,

*Dont le prix a excédé* CENT LOUIS *dans les ventes publiques.*

BIBLIA SACRA latina, *charactere gothico majori quem formae appellant.* 2 *vol. in-fol.*

Un exemplaire de cette célèbre Bible de Mayence (exécutée par Guttemberg et Fust, entre 1450 et 1455), imprimé sur VÉLIN, a été porté à la vente de M. de Mac-Carthy, en 1817, à 6260 fr.

Psalmorum codex. *Moguntiae, Joannes Fust et Petrus Schoyffer de Gernsheym, 1457, in vigilia Assumptionis. In-fol. goth. de 169 feuillets.*

Un exemplaire imprimé sur vélin, le seul que l'on connoisse en France, a été vendu en 1817, chez M. de Mac-Carthy, 12,000 fr., et c'est S. M. Louis XVIII qui a bien voulu en acquitter le prix sur sa cassette. Il est maintenant à la bibliothèque du Roi. Des 7 à 8 exemplaires connus de ce *psautier*, tous dissemblables, celui de la bibliothèque impériale de Vienne est le plus complet ; il contient 175 feuillets. Le psautier occupe les 135 premiers feuillets et le recto du 136.e ; le reste est rempli par les litanies, les oraisons, répons, etc.

Psalmorum codex. *Moguntiae, Joannes Fust et Petrus Schoyffer, 1459, gr. in-fol. goth. de 136 feuillets.*

Un exemplaire de cette seconde édition, imprimé sur vélin, a été vendu en 1817, chez M. de Mac-Carthy, 3350 fr.

Guillelmi Durandi Rationale divinorum officiorum. *Moguntiae, per Johannem Fust et Petrum Schoyffer de Gernsheym, 1459, in-fol. m. r. dent. doub. de m. viol.*

Ce très bel exemplaire, imprimé sur vélin, a été acheté pour la bibliothèque royale, 2700 fr., à la vente de M. le duc de la Vallière en 1784.

Biblia sacra latina, vulgatæ editionis (ex translatione et cum præfationibus sancti Hieronymi). *Moguntiae, per Joan. Fust et Petrum Schoyffer de Gernsheym, 1462, 2 vol. in-fol. goth. mar. violet.*

Cet exemplaire imprimé sur vélin et parfaitement conservé, avec lettres initiales peintes en or et couleur, a été vendu chez M. de Mac-Carthy, en 1817, la somme de 4750 fr. Le

même exemplaire avoit été porté à 4685 fr. chez M. de La Vallière, en 1784.

Un très bel exemplaire en papier, divisé en 4 *vol. in-fol. m. r. d. s. t.* a été vendu chez M. Crevenna, en 1790, 3153 fr. 60 c.

BIBLIA SACRA *ex charactere majori quem formae appellant.* 2 *tomes in-fol.*

EADEM BIBLIA, *ex eodem charactere, sed variis locis discrepantia.* 2 *tomes in-fol.*

Ces deux Bibles ont été retirées à la vente de M. de Brienne, en 1792, à la somme l'une et l'autre de 2499 livres 19 sous.

GRAMMATICAE METHODUS rhitmica, *opus impressum Maguntiae.* (1466) *in-fol.*

Cet ouvrage que l'on croit imprimé par Jean Fust, a été vendu en 1792, chez M. de Brienne, 3300 liv. pour la bibliothèque royale.

C. PLINII SECUNDI Historiæ naturalis libri XXXVII. *Venetiis, Joan. De Spira,* 1469, *in-fol. m. viol. dent. tabis.*

Ce fort bel exemplaire, avec les initiales peintes en or et en couleurs, a été vendu 3000 liv., en 1786, chez M. Le Camus de Limare.

PUBLII VIRGILII Maronis opera, ex recensione et cum præfatione Joannis Andreæ episcopi aleriensis. *Romae, Conradus Sweynheym et Arnoldus Pannartz, in domo Petri et Francisci de Maximis* (1469), *pet. in-fol. de* 191 *feuillets, mar. bl. dentelles.*

Ce rare volume où plusieurs capitales sont peintes en or et en couleurs, a été vendu, en 1784, chez le duc de La Vallière, 4101 liv.

PUB. VIRGILII Maronis opera quæ extant : scilicet Bucolica, Georgica et Æneis. *Venetiis, per Vindelinum de Spira, anno Domini* 1470, *in-fol.*

Un exemplaire sur VÉLIN a été vendu chez M. Crevenna, en 1790, à Amsterdam, 4138 liv. 15 s.

M. TULLII CICERONIS epistolæ ad M. Brutum, ad Q. fratrem, ad Octavium, et ad Atticum ; ex recognitione J. Andreæ. *Impressum Romae opus in domo Petri et Franc. de Maximis....... praesidentibus Conrad. Sweynheym et Arn. Pannartz*, 1470, *in-fol.*

Un très bel exempl. de cette édition a été vendu chez le duc de Roxburghe, en 1812, 189 liv. sterl. (4347 fr.)

CY COMMENCE le Recueil intitulé le Recueil des histoires de Troyes, composé par Raoul Lefevre en l'an de grâce Mil cccc LXIII. *Pet. in-fol. goth.*

Ce volume très rare, qui doit être en tout de 283 feuillets, a été imprimé avec les caractères dont Guill. Caxton s'est servi depuis pour l'impression de sa traduction anglaise du même recueil, laquelle doit avoir paru à Cologne vers 1471, avant que cet imprimeur retournât en Angleterre où il porta le premier l'art typographique. Un exemplaire de cet ouvrage, quoique incomplet de 31 feuillets, a été vendu en 1812, à Londres, chez M. le duc de Roxburghe, la somme de 116 liv. 11 sch. sterl. (2553 fr.) ; c'est lord Spencer qui a fait cette acquisition. Nous allons voir à quel prix s'est élevée la traduction anglaise par Caxton, dont le titre suit :

THE RECUYLLE of the history of Troye etc. *In-fol.*

Ce volume a été vendu, en 1812, chez le duc de Roxburghe, 1060 liv. 10 schel. sterl. (26,490 fr.)

M. T. CICERONIS orationes. *Venetiis, Valdarfer*, 1471, *in-fol.*

Cet exemplaire, sur VÉLIN, a été vendu, comme nous l'avons dit pag. 16, 3555 fr. chez M. de Brienne, en 1792, pour la bibliothèque du Roi; et cependant il étoit défectueux d'un feuillet de table. Cela peut faire juger de la valeur du superbe exemplaire du même ouvrage, bien complet et également sur VÉLIN, que possède M. Renouard, et qui a tant excité l'admiration de M. Dibdin. ( Voy. *pag.* 15. )

IL DECAMERONE di Giovanni Boccaccio. (*Venetiis*) *Christofal Valdarfer*, 1471, *in-fol. de* 267 *feuill.*

J'ai déjà dit ailleurs (*pag.* 5 *en note*) que ce volume a été acquis à la vente de M. de Roxburghe, en 1812, pour la somme de 2260 liv. sterl. ( 51,980 fr. ), par le marquis de Blandford, maintenant duc de Marlborough; on prétend que cet amateur n'a acheté ce volume que pour en prendre cinq feuillets manquans ou gâtés dans un plus bel exemplaire qui depuis près d'un siècle étoit dans sa famille. Cette anecdote peut être vraie, mais il paroit que les cinq feuillets n'ont pas été enlevés de ce livre (qu'on peut appeler le livre d'or), car l'exemplaire, comme nous l'avons dit, a été remis en vente en juin 1819, et n'a plus été porté qu'à 918 liv. 15 sch. sterl. ( 21,129 fr. ), et c'est lord Spencer qui a fait cette dernière acquisition, ayant manqué la première qu'il avoit disputée au marquis de Blandford. On voit qu'il n'a rien perdu pour attendre.

J'ajouterai un mot sur le beau catalogue du duc de Roxburghe, rédigé par M. Nicol et imprimé à *Londres, par W. Bulmer*, 1812, *in-8.°*; il est peu connu en France et est devenu fort rare. Il renferme 9353 articles, dont un grand nombre est très curieux; les prix de certains articles ont été exorbitans, comme on en peut juger par le *Décameron* cité plus haut. Quand le supplément et les prix imprimés sont joints à ce catalogue, ainsi qu'une double préface datée de 1807 et remplacée par une autre en 1816, le tout en grand papier, il est très curieux. Il faut cependant convenir que le rédacteur de ce catalogue, forcé de le faire paroître prompte-

ment, n'a pu ni détailler suffisamment les titres de livres, ni y mettre toujours l'exactitude qu'on pourroit désirer.

On prétend que la Bibliothèque du colonel Stanley, dont le catalogue a paru à *Londres, chez R. H. Evans,* 1813, *in* 8.°, et qui a été vendue, étoit beaucoup moins nombreuse, mais mieux choisie que celle de Roxburghe, et que les livres y ont été portés à des prix peut-être plus élevés encore, à part cependant le prix du Boccace.

Pub. Virgilii Maronis Bucolica, Georgica et Æneis, et reliqua opuscula cum Priapeiis. *Venetiis, per Bartholomeum cremonensem*, 1472, *in-fol.*

Un exemplaire sur vélin de cette précieuse édition, a été vendu 2440 fr. chez M. de Mac-Carthy, en 1817, et cependant il y manquoit deux feuillets au commencement du xi.e livre de l'Énéide, mais ils ont été refaits à la plume avec la plus grande perfection.

Sonetti e Trionphi di Francesco Petrarcha, *in Venetiis* (*Nicol. Jenson*), 1473, *in-fol. m. bl.*

L'exemplaire sur vélin de cet ouvrage qui existoit dans le cabinet de M. de Mac-Carthy, a été vendu en 1817, 3000 fr.

The victorious prince Blanchardin son of the noble king of Fryse, and of Eglantine, queen of Tormady, otherwise called lorguylleuse damours. *In-fol.*

Ce roman traduit du français et imprimé par Caxton, est très rare; un exemplaire a été vendu chez le duc de Roxburghe, à Londres, 215 liv. sterl. (4945 fr.)

The book named Cordyale (trad. du latin ou du français par lord Ryviers, et imprimé par Caxton en 1480), *in-fol.*

Un exemplaire de cette traduction anglaise a été vendu à Londres en 1813, 127 liv. 1 schel. sterl. (2922 fr.)

THYMAGE OR MYRROUER of the worde ( translated out of french into english, by me simple person Wyll. Caxton ). *Finished te VIII day of march* ( 1480 ) ; *Caxton me fieri fecit. In-fol. de* 100 *feuillets et* 27 *gravures en bois.*

Un exemplaire de cet ouvrage dont l'impression doit dater de 1480, a été vendu 351 liv. 15 schel. sterl. ( 8088 fr. ) en 1812, à la vente de M. Roxburghe, à Londres.

THE BOKE of Tulle ( Ciceron ) of olde age translated out of latin into frensh by Laurence de primo facto etc. *Emprynted by me symple person William Caxton into englissh, etc. the XII day of august. the yere of our lord* 1481, *pet. in-fol.*

Ce volume dans lequel se trouve : *Tullius his book of friendship*, etc., trad. par le comte de Worcester, et qui, en tout, est de 120 feuillets, a été vendu en 1813, chez M. Ralph Willett, à Londres, 210 liv. sterl. ( 4830 fr. )

THE KNYGHT of the Toure translated oute of frenssh into our maternall englysshe tongue by me W. Caxton... *Enprynted at Westmynstre the last day of januyer the first yere of the regne of Kynge Rycharde the thyrd.* ( 1484 ) *in-fol.*

Un exemplaire de ce rare volume a été vendu 105 guinées ( 2520 fr. ) à Londres, chez M. Brand, en 1807.

CONFESSIO AMANTIS, that is to saye in englisshe, the confessyon of the lover, made and compyled by John Gower, etc. *Enprynted at Westmestre by me Will. Caxton......... the yere......... a thousand cccclxxxxiij ( by mistake for* 1483) *in-fol. goth.*

Un exemplaire de ce poëme, bien complet, ce qui est très rare, a été vendu chez lord Roxburghe, en 1812, 336 l. sterl. ( 7728 fr. )

THE FAYT OF ARMES and chyvalrye ( trad. du français de Christine de Pisan, par Caxton ). *Whiche translaçyon was fynisshed the* viij *day of juyll the said yere* ( 1489 ) *and enprynted* ( *by Caxton* ) *the xiiij day of juyll the next folowing, in-fol. goth.*

Un exemplaire a été vendu à Londres en 1812, chez le duc de Roxburghe, 336 liv. sterl. (7728 fr.). Christine de Pisan a tiré cet ouvrage de Vegèce, de Frontin et de l'Arbre des batailles.

HOMERI OPERA, græcè, ex recensione Demetrii chalcondylæ et Demetrii cretensis. *Florentiae, labore et industria Demetrii cretensis, sumptibus Bern. et Nerii Nerlii.* 1488, 2 *vol. in-fol.*

Un exemplaire non rogné, de cette première et très belle édition d'Homère, a été vendu, en 1804, chez M. de Cotte, 3601 fr. (*)

Nous croyons devoir, à l'occasion d'Homère, parler du fameux manuscrit de ce poëte, qui existe en Angleterre, et qui a été vendu chez M. Towneley à Londres, en 1815, 620 liv. sterl. ( 14,260 fr. ). C'est le savant docteur Burney qui en a fait l'acquisition, et depuis sa mort cet ouvrage, ainsi que toute sa bibliothèque, est passée au *Britisch Museum.*

CHRONIQUES DE FRANCE, d'Angleterre, d'Ecosse, de Bretaigne, etc. ( de 1326 à 1400 ), par Messire Jehan Froissart. *Paris, Ant. Verard* ( sans date ), *4 vol. in-fol. goth. m. r.*

Un exemplaire de cette édition originale, imprimé sur VÉLIN, et orné de 327 belles miniatures en or et couleurs, a été vendu en 1817, chez M. de Mac-Carthy, 4250 fr.

(*) Ce fut à M. CAILLARD ( Ant.-Bern. ) qu'il fut adjugé; et à la vente de la bibliothèque de celui-ci, en 1810, il fut vendu au même prix de 3601 fr. C.-N. A.

Les grands Chroniques de France (dites les Chroniques de Saint Denys), *Paris, Ant. Verard*, 1493, 3 *vol. in-fol.*, *velours rouge et boîtes*.

Cet exemplaire imprimé sur vélin et orné de capitales en or, de 953 miniatures, dont 13 de la grandeur des pages, et les autres d'environ quatre pouces sur trois, a été vendu chez M. Paris, à Londres, en 1791, 151 liv. sterl. 4 sch. (4477 f.). On a conservé sa reliure originale qui est dans toute sa fraîcheur. Il a appartenu à Claude Durfé.

Missale mixtum secundùm regulam beati Hysidori, dictum Mozarabes, cum præfatione Alphonsi Ortiz. *Toleti, jussu Card. Fr. Ximenes, impress. per Pet. Hagembach*, 1500 *in-fol.* = Breviarium mixtum secundùm regulam beati Hysidori, dictum Mozarabes, curis Alphonsi Ortiz. *Toleti, jussu* etc. 1514, *in*-8.°

Ces deux volumes qu'on ne doit point séparer, et qui sont très rares, ont été vendus chez M. le comte d'Hoym, en 1738, 2481 liv.

Homeri opera græcè, cum vita Homeri ex Herodoto, Dione et Plutarcho, gr. (*Venetiis in aed. Aldi* 1504), 2 *vol. in*-8.°

Un exemplaire sur vélin de cette rare édition, a été vendu 2900 fr. chez M. Larcher, en 1814.

Chroniques de France, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Espagne et de Bretaigne, etc., par J. Froissart. *Paris, Guill. Eustace*, 1514, 4 *vol. in-fol. m. r. tabis et boîtes*.

Cet exemplaire, imprimé sur vélin, a été vendu chez M. Paris, en 1791, à Londres, 149 liv. sterl. 2 sch. (3429 fr. ), et précédemment 2999 liv. 19 s. chez M. de Soubise, à Paris, en 1789.

OPERE di Francesco Petrarcha ( *senza luogo* ). 1502, *in-fol.*

Un exemplaire imprimé sur VÉLIN, orné de 174 miniatures, a été vendu en 1791, chez M. Paris, à Londres, 116 l. 11 sch. sterl. (2679 fr.). M. Paris dit dans son Catalogue : « Il passoit pour constant, à Florence où j'ai acheté ce volume, qu'il avoit été imprimé à part, probablement pour quelqu'un des Médicis et sur les corrections de l'édition de 1514, car les fautes ne s'y trouvent pas...... » Cette note de M. Paris paroît erronée; on ne fait pas une impression tout exprès pour un seul exemplaire, surtout lorsqu'il s'agit d'un livre aussi répandu que Pétrarque l'étoit en ce temps-là, et qui devoit beaucoup rapporter aux libraires. Un livre qu'un grand eût fait exécuter pour un seul exemplaire, eût été moins bien qu'une édition en nombre ; d'ailleurs pour imprimer sur VÉLIN, on ne peut tirer pour un seul, il faut mettre en train. C'est donc une de ces traditions inexactes trop légèrement accueillies par M. Paris. On a pu relire avec soin avant de tirer le VÉLIN, corriger quelques fautes et aussi retrancher la date. Au reste, un œil tant soit peu exercé verroit d'abord si ce volume est de l'édition de 1514, et encore ce n'est pas de 1514, mais 1515, si cette édition est des Giunti.

BIBLIA SACRA polyglotta etc., de mandato ac sumptibus Card. Fr. Ximenes. *Compluti, Arn. Guill. de Brocario, ann.* 1514, 1515 et 1517, 6 *vol in-fol.*

On ne connoît que trois exemplaires de cette polyglotte, imprimés sur VÉLIN; l'un au Vatican, à Rome, l'autre qui existoit chez les capucins, à Montefiascone, et le 3.ᵉ chez M. de Mac-Carty. Celui-ci provenoit de la bibliothèque de Pinelli, où il fut vendu en 1789, 483 liv. sterl. ( environ 12,000 fr. ), et à la vente de M. de Mac-Carthy, en 1817, il est allé à 16,100 fr.

CHRISTIANISMI RESTITUTIO. Totius ecclesiæ apostolicæ est ad sua limina vocatio, in integrum resti-

tuta cognitione Dei, fidei Christi, justificationis nostræ, regenerationis baptismi, et cœnæ Domini manducationis. Restituto denique nobis regno cœlesti, Babylonis impiæ captivitate soluta, et antichristo cum suis penitus destructo. 1553, *in*-8.°, *m. r. à compartimens.*

Cet ouvrage de Michel Servet a été imprimé avec le plus grand soin; on croyoit qu'il n'en restoit plus qu'un seul exemplaire; celui qui a été vendu en 1784, chez M. de La Vallière, et qui étoit endommagé par la pourriture, est allé à 4120 fr.; on sait qu'il en existe de plus un ou deux exemplaires. M. de la Vallière avoit acheté le sien 3818 fr. à la vente de M. Gaignat, en 1769; celui-ci tenoit ce livre de M. de Boze, qui l'avoit reçu du docteur Richard Méad. Ce docteur en a fait faire ou plutôt commencer une réimpression à un seul exemplaire: cette réimpression ne va que depuis la page 1 jusqu'à la page 252, et les pages 253-1056 sont manuscrites. Cependant cette espèce de copie a été vendue 1700 fr. chez M. de La Vallière.

On a réimprimé (*à Nuremberg, chez Rau, en 1791*) in-8.°, l'édition originale page pour page, même format et même date de 1553.

Will. Shakespeare's comedies, histories and tragedies, published according to the true original copie. *London*, 1623, *in-fol.*

Un exemplaire de cette première édition de Shakespeare a été vendu en 1812, 100 liv. st. (près de 2400 fr.), chez le duc de Roxburghe.

Collectiones peregrinationum in Indiam orientalem et in Indiam occidentalem, xxv partibus comprehensæ etc. cum figuris æneis fratrum de Bry et Meriani. *Francofurti ad Mœnum, typis Jo. We-*

*cheli, sumptibus vero Theod. de Bry,* 1590-1634, 25 *parties in-fol. fig.*

Un exemplaire de cette collection des grands et des petits voyages ( cette dénomination ne consiste que dans la différence du format qui est plus grand pour les Indes occidentales et plus petit pour les Indes orientales ); un exemplaire, dis-je, qui renfermoit plusieurs doubles ( de seconde édition) en 29 *vol. m. r. tab.*, a été vendu, en 1792, chez M. de Brienne, 6300 fr.

RECHERCHE DE LA NOBLESSE de Champagne, par M. de Caumartin. *Châlons, Jacques Seneuze,* 1673, 2 *vol. in-fol. gr. format, m. r.*

Un exemplaire sur VÉLIN, avec armoiries coloriées, a été vendu chez M. le duc de La Vallière, en 1784, la somme de 7601 fr.

MARTINI LISTER historia, sive synopsis methodica conchyliorum, quorum omnium pictura ad vivum delineata exhibetur. *Londini, sumptibus auctoris,* 1685-93, *in-fol. carthâ magnâ, rel. en cuir de Russie.*

Cet exemplaire en grand papier, d'un ouvrage très curieux, très estimé, et même très rare en papier ordinaire, a été vendu à Paris, le 10 décembre 1821, à l'hôtel de Bullion, 4000 fr. ( V. le Catalogue des livres rares et précieux de M.r...... *Paris, Debure frères,* 1821, *in* 8.°, n.° 318. ) Ce livre est tellement rare en grand papier que l'on n'en connoît que quatre exemplaires en France; l'un a été donné en présent à la bibliothèque du Roi, par l'auteur, et est souscrit de sa main; un autre, le plus beau connu, très complet, avec les *appendix* et les planches 1508-1509, qui manquent presque toujours dans la première édition ( la seconde est de 1770), existe dans le cabinet de M. Renouard. Quant aux deux autres, j'ignore dans quelles bibliothèques ils se trouvent; mais

je sais que l'un des deux ne sera jamais mis en vente. L'exemplaire qui fait l'objet de cet article sort de France. Pour confirmer la preuve de la rareté de ce volume en grand papier, je vais citer tous les exemplaires de ce genre qui ont passé dans les ventes publiques : 1.° celui de M. Camus de Limare, vendu en 1786, 1158 fr.; 2.° celui de Mirabeau, vendu en 1791, 1091 fr.; 3.° celui de M. Bosquillon ( que l'on avoit oublié, dans le catalogue, d'annoncer en grand papier ), vendu en 1815, 701 fr.; 4.° celui de M. Mac-Carthy, vendu en 1817, 880 fr.; et enfin 5.° celui qui vient d'être adjugé pour 4000 fr.

Les exemplaires en papier ordinaire, *pet. in-fol.*, valent au moins 400 fr.

OEuvres complettes de N. Boileau Despréaux, avec des remarques par Cl. Brossette. *Amsterdam, Mortier*, 1718, 2 *vol. in-fol. gr. pap. fig. de Bern. Picart, br. en carton.*

C'est la première édition de Boileau avec les figures de B. Picart; on ignoroit qu'il en existât des exemplaires en grand papier, cependant on en a découvert quatre : l'un d'eux a été vendu 2402 fr. chez M. Camus de Limare, en 1786. On trouve dans son Catalogue, sous le n.° 1248, les marques auxquelles on peut distinguer cette première édition de celle de 1729. « Dans l'édition de 1718, tom. 1, p. 77, la signature I se trouve au lieu de K, par une faute d'impression; pag 216, le cul-de-lampe est de 4 pouces de hauteur; dans l'édition de 1729 il est de deux pouces environ; p. 447, il y a un très beau cul-de-lampe, et dans l'édition de 1729 il n'y en a pas. Au tom. II, la signature de la feuille V est cotée T 3. Le frontispice gravé porte au bas, *B. Picart inv. et delineavit* 1718, et dans celle de 1729 il y a : *Inventé par B. Picart*, *en* 1718, *et gravé pour la seconde fois en* 1729. La même différence se trouve aux figures du Lutrin.

Les quatre exemplaires gr. papier, du Boileau en question, sont maintenant; l'un dans la bibliothèque du Roi

d'Angleterre, le second dans le cabinet de M. Becfort; le troisième provenant de la vente Mac-Carthy, payé 2195 fr., dans la bibliothèque de M. le comte de la Bédoyère, et celui provenant de la vente Crevenna, dans le cabinet de M. Renouard.

XENOPHONTIS DE CYRI institutione libri octo, gr. et lat. ex recens. Th. Hutchinson. *Oxonii, è theatro Sheldoniano* 1727, *in-fol. gr. pap.* = Ejusdem de Cyri expeditione libri septem, gr. et lat. ex recens. Th. Hutchinson. *Oxonii, è Theatro Sheldoniano* 1735, 1 *tom. rel. en* 2 *vol. in-fol. gr. pap.*

Un exemplaire de ce bel ouvrage, que l'on regarde comme unique en France, en grand papier, a été vendu chez M. de Mac-Carthy, en 1817, 2550 fr.

LOCUPLETISSIMA RERUM naturalium collectio, per Albertum Seba (1734). 4 *vol. in-fol. m. r.*

Cet exemplaire des figures seules de l'ouvrage de Seba (au nombre de 449 planches) toutes peintes par les soins et sous les yeux de Gronovius, ami de Seba, d'après tous les objets qui composoient le magnifique cabinet de cet auteur, a été vendu 4600 fr. chez M. Camus de Limare, en 1786. C'est d'après cet exemplaire que l'on a colorié le très petit nombre de ceux qui se trouvent dans les bibliothèques publiques et particulières.

HESIODI opera, gr. lat., cum notis variorum, edidit Th. Robinson. *Oxonii, è theatro Sheldoniano,* 1737, *in-4.°*

Un exemplaire en grand papier (c'est-à-dire *gr. in-4.°* et non pas *in fol.;* 10 seulement ont été ainsi tirés), a été vendu en 1815, à Londres, chez M. Grafton, cent liv. sterl. (à peu près 2400 fr.)

TRAITÉ DES ARBRES fruitiers, par Duhamel-Du-

monceau. *Paris*, 1768, 2 *vol. in-4.° avec les fig. peintes d'après nature par Parocel.*

Cet exemplaire a été vendu en 1791, à Londres, chez M. Paris, 147 liv. st. (3381 fr.)

RECUEIL DE PEINTURES antiques trouvées à Rome, imitées fidellement pour les couleurs et pour le trait, 35 planches décrites et publiées par MM. Caylus et Mariette; auxquelles on a joint la description de la pyramide de Cestius par l'abbé Rive. Paris, 1783-87, 3 *vol. in-fol. m. bl. tab. et boîtes.*

Cet exemplaire sur VÉLIN de la seconde édition de ce Recueil (la première est de 1757), a été vendu en 1791, chez M. Paris, à Londres, 191 liv. 2 sch. sterl. (4395 liv.)

PUBLIUS VIRGILIUS Maro. *Parisiis è typographia Petri Didot.* 1798, *gr. in-fol. en feuilles.*

Cet exemplaire unique, imprimé sur VÉLIN, et enrichi des 23 dessins originaux de MM. David, Girodet et Gérard, a été mis sur table à 12,000 fr. dans une vente faite par le propriétaire M. Firmin Didot, en 1811; personne n'ayant enchéri, l'ouvrage n'a pas été vendu, mais dès lors il est passé en Angleterre.

Q. HORATII FLACCI opera. *Parisiis excudebat Petrus Didot natu major.* 1799, *gr. in-fol.*

L'un des deux exemplaires tirés sur VÉLIN, de cette superbe édition ornée des dessins originaux de M. Percier, enfermés dans un encadrement en or, a été vendu à Londres, après la mort du général Junot à qui il appartenoit, la somme de 140 liv. sterl. (3220 liv.)

ŒUVRES de Jean Racine. *Paris, de l'imprimerie de Pierre Didot l'aîné,* 1801, 3 *vol. gr. in-fol. en feuilles.*

Cet exemplaire unique, imprimé sur VÉLIN, avec les des-

sins originaux, au nombre de 57, a été mis sur table au prix de 32,000 fr. à la vente qu'a faite de sa bibliothèque M. Firmin Didot, en 1811. On n'a point enchéri, et dès-lors l'exemplaire est passé en Angleterre.

Le Jury des arts a appelé à juste titre cet ouvrage *le chef-d'œuvre de la typographie de tous les pays et de tous les âges*. Les artistes qui ont fait les dessins sont MM. Gerard, Girodet, Chaudet, Taunay, Moitte, Serangely. Dans l'avertissement de son catalogue, pag. viij, M. F. Didot, parlant des célèbres artistes qui ont fait les beaux dessins du Virgile de 1798 et du Racine en question, dit : « Nous pouvons assurer que MM. David, Girodet, Gerard et Prudhon ne recommenceroient aucun dessin pareil pour le prix de trois mille francs.

Les Fables de La Fontaine. *Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an* x-1802, 2 *vol. gr. in-fol.*

L'un des deux exemplaires imprimés sur vélin, avec les dessins originaux des 12 jolies vignettes dessinées par M. Percier, a été vendu à Londres, en 1816, à la vente des livres du général Junot, 170 liv. sterl. ( 3910 fr. )

## Manuscrits.

Pub. Virgilii Maronis opera ( manuscrit du commencement du xv.^e siècle ). *in-fol. de* 328 *feuillets m. r. dent. doub. de m. dent.*

Ce beau manuscrit sur vélin, orné de 40 riches bordures et de 19 tableaux, a été vendu en 1817, chez M. de Mac-Carthy, 3300 fr.

Breviarium secundùm usum sarum, sive ecclesiæ sarisburiensis ; *manuscrit in-4.° de* 713 *feuillets, m. r. dent. tabis.*

Ce manuscrit unique et l'un des plus beaux que l'on connoisse, a été vendu en 1784, chez M. le duc de La Vallière;

5000 fr. Les pages sont sur deux colonnes ; l'écriture est celle qu'on appelle *lettres de formes*. Une prodigieuse quantité de miniatures charmantes décorent les marges et les bordures de ce précieux manuscrit; il y en a au moins 4300 petites et 45 grandes. L'ouvrage n'a pas été achevé quant à la peinture ; s'il eût pu l'être, il auroit contenu 2000 petites miniatures de plus. La mort du duc de Bedfort, fils de Henri IV, roi d'Angleterre, arrivée en 1435, à Rouen, empêcha sans doute qu'il fût terminé. Il se faisoit à ses frais ; ce qui le fait croire, c'est qu'il a fait écrire sur les marges du calendrier les naissances et les morts de ses parens. On présume que ce manuscrit a été commencé en 1424.

OFFICIUM Beatæ Mariæ Virginis, cum calendario. *Manuscrit du* XVI.^e^ *siècle, in*-4.° *de* 100 *feuillets, m. r. dent.*

Ces *Heures*, sur VÉLIN, ont été vendues en 1784, chez M. le duc de la Vallière, 3012 fr. Le manuscrit a été fait par ordre de François I.er, Roi de France, et toutes les pages sont décorées de l'emblême ( la Salamandre ) et du chiffre de ce monarque. Il est en outre enrichi de 12 peintures admirables, de 8 pouces et demi de hauteur sur 6 pouces de largeur, outre une grande quantité de très belles capitales, de superbes guirlandes de fleurs, de culs-de-lampes, et de 12 bordures, ornées d'oiseaux, d'insectes, de fleurs et de lames d'or très brillantes.

OFFICE de la Vierge ; *manuscrit avec* 39 *miniatures et un grand nombre de figures bizarres, oiseaux, etc., supérieurement exécuté.* 2 *vol. in*-8.° *m. bl. tabis, étui.*

Vendu chez M. Paris, en 1791, à Londres, 110 liv. 5 sch. sterl. ( 2535 fr. )

LES CRONICQUES d'Anguerran de Monstrelet ; *manuscrit* ( de 1510 ), 3 *volumes in-fol. de* 964 *feuillets, m. r. dent.*

Ce manuscrit enrichi de lettres tourneures en or et couleurs, et de 74 dessins au bistre, a été vendu, en 1784, chez le duc de la Vallière, la somme de 2700 fr.

La vie abrégée des xii Césars. *In-4.°*

Ce superbe manuscrit sur vélin, avec portraits en médaillons des Césars, peints en miniature, a été vendu 3351 liv. à l'hôtel de Bullion, en 1785. Il est du xvii.e siècle.

Recueil de fleurs et d'insectes, peint sur vélin par Daniel Rabel, en 1624. *In-fol. de* 100 *feuillets, m. r.*

Ouvrage précieux dont les feuillets ne sont peints que d'un côté. Le vélin est d'une blancheur éclatante. On y trouve 233 fleurs, 7 papillons, 22 divers insectes et un reptile à deux têtes, peints avec une vérité frappante. Ce recueil unique a été vendu en 1784, chez M. de La Vallière, 7400 fr.

La Gvirlande de Jvlie. Pour Mademoiselle de Rambouillet, Jvlie Lvcine d'Angennes. *Escript par N. Jarry*, 1641, *in-fol. de* 91 *feuillets, m. r. doub. de mar.*

Ce superbe manuscrit sur vélin, dont on a publié plusieurs descriptions, a été vendu 14510 fr. à la vente de M. le duc de La Vallière, en 1784. C'est M. Payne, libraire anglais, à qui il a été adjugé, mais ce n'étoit ni pour lui ni pour aucun amateur de sa nation; il est resté en France.

Heures latines de François de France duc d'Alençon. 1 *vol. in-16.* = Officium beatæ Mariæ Virginis, Pii V. P. M. jussu editum. 1 *vol. in-8.°* = Orationes selectæ et officia quædam ad usum Guillelmi, marchionis badensis, 1647, *in-8.°*

Ces trois ouvrages, ornés de miniatures, ont été vendus ensemble en 1785, à l'hôtel de Bullion, la somme de 6000 fr. pour la bibliothèque royale.

RECUEIL D'OISEAUX peints par Claude Aubriet. *In-fol. de 56 feuillets, m. r.*

Ce recueil sur VÉLIN, renfermant 92 oiseaux de la plus grande beauté pour le fini du travail, a été vendu en 1786, à l'hôtel de Bullion, 2500 liv.

PAPILLONS, PLANTES et fleurs, peints par le même Claude Aubriet. *In-fol. de 54 feuillets, m. r.*

Recueil admirable dont le titre ci-dessus est en or et en couleurs. Les pages peintes sur vélin sont entourées d'un large filet d'or. Il y en a 28 pour les plantes et 26 pour 97 papillons mâles et femelles, et plusieurs autres papillons en chenilles, en coques et en chrysalides. Ce volume a été vendu 3430 liv. à l'hôtel de Bullion, en 1786.

ESTAMPES REPRÉSENTANT des oiseaux, des quadrupèdes, fleurs et fruits, peints à gouache par Aubriet et autres maîtres. *In-fol.*

Cette collection a été vendue en 1770, chez M. de Chaulnes, 3255 liv.

LE LIVRE D'HEURES du comte de Bussy-Rabutin (Recueil de portraits etc.). 1 *vol. in-16 de 40 feuillets m. citr. doub. de mar. r. dent.*

Ce petit volume très curieux par les miniatures (sans doute historiques) qu'il renferme, et qui a donné lieu au vers de Boileau : *Me mettre au rang des saints qu'a célébrés Bussy*, a été vendu en 1784, chez le duc de La Vallière, 2400 fr.

RECUEIL DE TABLEAUX peints par Agricola, sur différens sujets d'histoire naturelle. *In-fol. m. r. dent. tab. et étui.*

Ce volume contenant 26 peintures de coquilles, insectes, et plantes, a été vendu chez M. Paris, à Londres, en 1791, la somme de 173 liv. 5 sch. sterl. (3984 liv.)

TROIS CENTS LETTRES autographes du célèbre duc

de Marlborough, adressées au secrétaire-d'État Ch. Hedgef.

Ces lettres, avec trois notes de la Reine Anne, ont été vendues, le 6 août 1816, à Londres, dans une vente publique, 570 liv. st. (13,110 fr.)

Le goût des lettres autographes étoit très-répandu il y a quelques années; j'ai oui dire qu'un Anglais avoit acheté un simple billet d'invitation de Boileau, renfermant peu de lignes, pour la somme de 8000 fr. Maintenant ce goût commence à passer; les *fac simile*, multipliés à l'infini, ont peut-être contribué à diminuer l'enthousiasme pour les autographes (1).

Poésies diverses de Jean de La Fontaine (les Contes); manuscrit sur vélin, exécuté en lettres rondes par Monchaussé (en 1745), et décoré de tableaux, vignettes et cul-de-lampes, peints en mi-

(1) J'avois commencé un travail historique et descriptif sur les *fac-simile* et sur les autographes, dans le temps où ces objets, bornés aux monumens d'hommes vraiment célèbres, et enrichissant de bonnes éditions de leurs œuvres ou de celles de leurs contemporains, étoient le motif d'une juste curiosité et satisfaisoient le goût des amateurs; mais depuis que l'on a prodigué les *calques* au point que l'on en trouve jusque dans de simples brochures pour des billets insignifians écrits par des hommes insignifians, j'ai renoncé à ce travail qui seroit devenu incomplet si je n'avois pas mentionné tout ce qui a paru, et insipide si j'y avois tout inséré.

Mes recherches ne devoient pas se borner aux *fac-simile* modernes dont le plus ancien, je crois, remonte au calque des trop fameux *couplets* de Rousseau le lyrique; cela n'auroit formé que la troisième partie de mon travail. Je me proposois dans la première d'indiquer des fac-simile choisis de l'écriture lapidaire des anciens, tels qu'on les trouve gravés dans les ouvrages d'antiquités et d'histoire littéraire. Je

niature par le fameux Marolles. 2 *vol. in-4.° grand format.*

Ce riche manuscrit a été vendu en 1769, chez M. Gaignat, 7200 fr., et un peu plus cher chez M. Paris, à Londres, en 1791.

RECUEIL DE CHANSONS, vaudevilles, sonnets, épi-

---

remontois jusqu'aux temps antérieurs à Romulus, soit pour le grec primitif (allant de droite à gauche), soit pour l'écriture de quelques peuples de l'antique Italie, dont les idiomes ont contribué à former la langue romaine; puis traversant Rome, la grande Grèce, Herculanum et les premiers siècles du moyen âge, j'arrivois au fameux *serment* de 842, entre Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve, qui ouvroit ma seconde partie. Ici, les divers traités de Diplomatique offrent une ample moisson de monumens de l'écriture du moyen âge, fidellement calqués. J'aurois choisi dans chaque siècle ceux qui m'auroient paru les plus intéressans sous le rapport calligraphique, et descendant ainsi jusqu'au XVIII.e siècle, j'aurois présenté un recueil assez intéressant, tenant d'une part à l'histoire générale de l'écriture, depuis les siècles les plus reculés, et de l'autre à la description des *fac-simile* qui nous ont transmis ces monumens précieux conservés, soit sur le marbre, soit sur le bronze, soit sur le papyrus, le papier de coton, etc. La troisième partie, comme je l'ai dit, eût renfermé la notice de tous les *fac-simile* modernes.

En renonçant à cette dernière partie, je ne désespère pas de rapporter les deux premières dans les préliminaires d'un traité qui m'occupe depuis long-temps : c'est un *Essai chronologique sur les progrès de la langue française depuis son origine, prouvés par des monumens de chaque siècle, donnés textuellement et copiés très fidellement, jusqu'aux premiers écrits de Corneille et de Pascal.* Parmi les nombreux ouvrages que j'ai consultés (outre ceux du temps) pour ce travail important, je mets au prèmier rang les écrits de Ména-

grammes, épitaphes et autres vers satyriques et historiques, depuis 1389 jusqu'à 1747, précédé d'anciennes chansons faites sous le règne de Louis IX et depuis. 44 *vol. in-fol. m. r.*

Ce recueil, formé par M. de Maurepas, et qui consiste en 3 volumes de chansons du temps de saint Louis, etc.; 37 vol.

---

ge, de Lacurne de Sainte Palaye, de Roquefort, et surtout l'excellent ouvrage de M. Raynouard sur les *Poésies originales des Troubadours*.

A propos des *autographes* et des *fac-similé* qui ont tant occupé les amateurs dans ces derniers temps, je dirai que l'on connoît encore d'autres objets de curiosité qui n'excitent pas moins l'enthousiasme et la cupidité de la plupart d'entre eux : je veux parler de petits meubles et autres effets ayant appartenu ou servi à des hommes célèbres. Certains curieux recherchent ces espèces de reliques avec une passion qui les leur fait payer au poids de l'or. J'ai recueilli quelques notes sur ces frivolités dont j'ai découvert un certain nombre depuis la *lampe* d'Epictète, qui a été payée 3000 drachmes (2700 fr.), du temps des Romains, jusqu'au vieux *chapeau* et à la vieille *perruque* de Kant, qui ont été vendus à Kœnisberg (depuis sa mort arrivée en 1804), 96 fr. selon les uns, et vingt-cinq louis selon les autres. On pense bien que dans ces notes je n'ai pas passé sous silence la *veste* de Pétrarque (mort le 18 juillet 1374); le fameux *diamant* de Charles-le-Téméraire (tué devant Nancy le 5 janvier 1477); l'*écritoire* et les *anneaux* nuptiaux de Luther (marié le 13 juin 1525 avec Cath. de Bora, et mort le 18 février 1546); la *bague* de diamans de l'infortunée Marie-Stuard (décapitée le 18 février 1587); les milliers de *bagues* et les 800 *tabatières* du prince de Conti (mort en 1776); la *canne* de Voltaire; la *montre* et les *sabots* de Rousseau, etc., etc. Je parle aussi du *crâne* de Descartes, que l'on dit avoir été acheté depuis peu 100 fr. à Stockolm, lors de la vente de la bibliothèque du docteur Sparmann, à qui il avoit appartenu.

de chansons, depuis 1389; 2 vol. d'airs notés; et 2 vol. de tables, a été vendu en 1803, chez M. Méon, 2850 liv.

ARTICLES ADDITIONNELS.

Orologium sapiencie.—*Emprynted at Westmystre by Caxton* (sans date), *in-fol.*

Ce volume a été vendu à Londres, en 1813, chez M. Willett, 194 liv. st. 5 schel. (4467 fr.)

Troylus and Creside (par Chaucer). *Explicit per Caxton, pet. in-fol. goth.*

Un exemplaire de ce poëme qui est de Chaucer quoiqu'il ne porte pas son nom, a été payé 252 liv. sterl. (5796 fr.), à la vente de M. Townley, à Londres, en 1815; cependant il manquoit le feuillet P1. Le même exemplaire a été vendu 162 liv. 15 schel. (3741 fr.), chez le marquis de Blandford, en 1819.

The game and playe of te chesse, translated out of the french, by William Caxton. (*Sans lieu d'impression, sans date et sans nom d'imprimeur*), *in-fol. avec 24 fig. en bois.*

Un exemplaire de cette seconde édition du *jeu des échecs* (la première est de 1474, *in-fol.*), a été vendu en 1813, chez M. Willett, à Londres, 173 liv. 5 schel. sterl. (3979 fr.)

The prouffytable book for mane's soul, caled the chastysing goode's chyldren (*imprimé sans date par Caxton*), *in-fol.*

Ce volume a été vendu 140 liv. sterl. (3220 fr.), en 1812, à Londres, chez le duc de Roxburghe.

This present book sheweth the manner of hawking and hunting: and also of devising of coat armours etc. (par Juliana Barnes ou Berners); *imprimé à Saint-Alban*, 1486, *in-fol.*

Un exemplaire de cette première et très rare édition du fameux Traité sur la chasse, si connu en Angleterre sous le titre de *Livre de Saint-Alban*, a été vendu en 1812, chez le duc de Roxburghe, 147 liv. sterl. (3381 fr.), quoique plusieurs feuillets aient été refaits à la plume. Mais il a été ensuite revendu en 1819, chez le marquis de Blandford, 84 liv. sterl. (1932 fr.)

The kalendar of shyppars translatyt of french in englysh. — *Prentyt in Parys the* xxiij *day of iuyng oon thowsand cccc et iii, in-fol. goth. fig. en bois.*

Un exemplaire de cette édition du *Calendrier des Bergers*, en anglais, imprimée à Paris, a été payé en 1812, à la vente Roxburghe, 180 liv. sterl. (4140 fr.)

Collection of prints, engraved after the most capital paintings in England, published by J. Boydell, with a descript. of each picture in english and french. *London*, 1769 *et seq.* 9 *vol. gr. in-fol.*

Ces 9 volumes qui renferment 571 planches, sont estimés dans le catalogue de M. Boydell, pour 1810, la somme de 141 livres 15 schel. sterl. (2558 fr.)

Quant aux gravures portées dans le catalogue alphabétique du même M. Boydell, elles sont au nombre de 4432, divisées par écoles et par volumes ainsi qu'il suit : *Ecole d'Italie*, 14 vol. ; *Ecole allemande et des Pays-Bas*, 6 vol. ; *Ecole française*, 2 vol. ; *Ecole anglaise*, 26 vol. : en tout 48 *vol.* estimés 1000 liv. sterl. (23,000 fr.)

Le même M. Boydell a publié la belle collection de la galerie d'Houghton sous ce titre : *The collection of the Pictures at Houghton.* London, 1775, *in-fol. maximo*, contenant 161 planches. Les tableaux de cette galerie ont été vendus ensemble à l'empereur de Russie, 40,555 liv. st. (932,765 fr.), prix de l'estimation faite par MM. West et Cipriani. On en a ensuite publié la collection sous le titre suivant : *Russian*

*gallery. A collection of prints after the most capital pictures in the possession of the emperor of Russia, formely belonging to the earl of Orford at Houghton, containing* 133 *prints*. London, 2 vol. in-fol.

M. T. Ciceronis opera cum delectu commentariorum, studio J. Oliveti. *Parisiis J.-B. Coignard et Guerin*, 1740-42, 9 *vol. gr. in*-4.°

Un des vingt-cinq exemplaires tirés sur grand papier (*petit in-fol.*) a été vendu à Londres, en 1815, chez M. Grafton, 105 liv. sterl. (2415 fr.)

Œuvres de Buffon, ou histoire naturelle, générale et particulière, par M. de Buffon (MM. Daubenton, Gueneau de Montbelliard et Lacépède). *Paris, imprimerie royale*, 1749-1804, 44 *vol. in*-4.° *fig.*

Un exemplaire de ce grand et bel ouvrage, dont tous les volumes sont de première édition, ayant doubles figures avant la lettre, et tirées au bistre pour être coloriées (avec les *oiseaux*, Paris, imprimerie royale, 1771-1786, 10 vol. gr. in-fol. fig. color.), a été vendu 3801 fr. chez M. Méon, en 1803, et 2400 fr. chez M. d'Ourche, en 1811.

Terminons ici, mon cher confrère, cette petite liste composée seulement de 74 articles (59 imprimés et 15 manuscrits). Nous aurions certainement pu beaucoup augmenter le nombre de ces articles (1), si

(1) Il y a même des ouvrages considérables qui ne sont pas encore terminés et dont le prix de certains exemplaires s'élèvera très haut; par exemple : *les Métamorphoses d'Ovide*, édition de Villenave, avec fig., 1806 et suiv. 4 *vol. in*-8.°, qui se terminent en ce moment; cet ouvrage est composé de 24 livraisons dont 2 exemplaires sont sur vélin, au prix de 200 fr. la livraison, ce qui fait 4800 fr. pour chaque exem-

nous eussions eu le temps de multiplier nos recherches; mais le peu que nous en rapportons suffit pour faire voir quel prix l'on attache à certains livres. Il est bien vrai que par fois une aveugle fureur de posséder un ouvrage, peut faire centupler, à la chaleur des enchères, sa valeur réelle; mais souvent aussi un livre utile, rare, d'une belle exécution, quoique porté à un prix qui paroît très élevé, n'est pas au-dessus de sa valeur, et conserve toujours à peu près le même prix. De ce nombre je mets les premières éditions des classiques anciens, connues sous le nom d'ÉDITIO PRINCEPS. J'entrerai encore, si vous le permettez, mon cher confrère, dans quelques détails au sujet de ces éditions, plus précieuses sous le rapport littéraire et plus utiles pour parvenir dans la suite à une parfaite correction typographique, que ne le pense le vulgaire des amateurs.

## DES ÉDITIONS *PRINCEPS*.

La qualification de *PRINCEPS* se donne ordinairement aux éditions des classiques que l'on regarde comme les premières, c'est-à-dire, aux éditions qui, sans le secours d'aucun livre déjà imprimé, ont été faites sur des manuscrits plus ou moins anciens, an-

---

plaire, et un troisième exemplaire auquel seront joints les dessins originaux, est annoncé à 1000 fr. la livraison, ce qui fera 24,000 fr. La *Biographie universelle* de M. Michaud, qui aura 40 à 45 volumes in-8.°, sera d'un prix très haut pour un exemplaire sur VÉLIN qu'on annonce à 600 fr. le volume, ce qui fera pour cet exemplaire une somme de 24 à 27,000 fr. Nous pourrions encore citer quelques ouvrages de ce genre.

térieurs à la découverte de l'imprimerie. Ces premières éditions, surtout celles qui ont paru avant 1480, sont pour la plupart des espèces de calques de ces manuscrits précieux, car les premiers caractères d'imprimerie, soit sculptés, soit coulés, ne pouvant avoir d'autre modèle que la lettre de forme ou la cursive en usage alors, imitoient tellement l'écriture, que l'on regardoit et même l'on achetoit, dit-on, comme manuscrits les premiers ouvrages sortis des premières presses.

Puisque les éditions primitives, les éditions vraiment *PRINCEPS*, sont une espèce de *fac simile* des anciens manuscrits, on doit donc les considérer comme présentant le texte le plus pur des classiques (sauf cependant les fautes des copistes); et sous ce rapport elles sont, aux yeux des savans, d'une utilité incontestable et d'une valeur inappréciable. Mais comme à ce mérite se joint, pour les curieux, la rareté des exemplaires (1), ne soyons donc pas surpris

(1) La cause de cette rareté provient de ce que, je ne dirai pas la majorité, mais la presque totalité des exemplaires d'ouvrages imprimés avant 1480, a disparu sous la faux du temps, et qu'en outre, dans ces premières années de l'imprimerie, on tiroit à petit nombre tout ce qui s'imprimoit, et encore le débitoit-on difficilement, soit parce que le goût des livres n'étoit pas encore répandu, soit par la jalousie des *clerici* ou copistes qui voyoient avec effroi que la découverte de l'imprimerie alloit leur faire perdre leur état. Ce tirage ordinaire à petit nombre, et cette difficulté de vendre les livres, sont prouvés par la célèbre requête que Jean André, évêque d'Aleria, adressa le 13 mars 1472 au Pape Sixte IV;

si ces sortes d'éditions, excessivement recherchées, s'acquièrent au poids de l'or. On objectera peut-être que, parmi les manuscrits, plusieurs n'étoient point à l'abri de quelques défectuosités, telles que fautes

---

au nom de Conrad Sweynheym et d'Arnold Pannartz, qui avoient exercé leur nouvel art, d'abord au monastère de Subbiaco, et ensuite à Rome, dans la maison de Pierre *de Maximis*. Cette requête, précieuse pour l'histoire de l'imprimerie, se trouve dans le tome V des *Postilles* ou Bible avec gloses de Nic. de Lyra, *Rome*, 1471-1472, 5 *vol. in-fol.* L'évêque d'Aléria en est l'éditeur. Sweynheym et Pannartz y exposent très humblement ( *ante sanctissimos tuos pedes terram vestigiis tuis impressam deosculantes*) que si le souverain Pontife ne vient pas à leur secours, ils seront obligés d'abandonner leurs travaux, parce que leurs éditions ne se débitent pas. Après avoir fait l'énumération des ouvrages qu'ils ont publiés ( depuis 1465 jusqu'à 1472, date de la requête ), ils disent que le nombre de volumes sortis de leurs presses, monte à 12,475 ( *duodecies mille quadringentos septuaginta quinque codices* ). Ce nombre de volumes imprimés dans l'espace de sept ans ( ce qui donne un peu moins de 1800 volumes par an ), ne paroîtra peut-être pas considérable; mais il faut faire attention qu'alors l'imperfection des procédés typographiques ne permettoit pas de travailler avec autant de célérité qu'aujourd'hui. D'ailleurs presque tous les ouvrages sortis des presses de ces artistes n'ont été tirés qu'à DEUX CENT SOIXANTE ET QUINZE EXEMPLAIRES; trois ou quatre seulement ont été tirés à trois cents.

Une petite indication sommaire de ces ouvrages, tels que la nomenclature s'en trouve dans la requête, ne pourra qu'intéresser le lecteur; mais cette nomenclature donnée par Sweynheym et Pannartz, étant sans ordre chronologique, sans lieu d'impression et sans date, nous croyons devoir l'établir dans un meilleur ordre, y ajouter le lieu d'impres-

de copistes, passages effacés, ou lacunes qui pouvoient altérer le sens, et qu'alors les éditions faites littéralement sur ces copies doivent inspirer moins de confiance que celles où l'on a fait des corrections.

---

sion, la date, le format, puis dire le nombre du tirage des exemplaires ou plutôt des volumes, ainsi qu'il est énoncé dans la nomenclature ancienne, avec la différence que ce nombre est indiqué en toutes lettres et en latin à chaque article dans la requête, et que nous, nous le mettons en chiffres et hors ligne.

| | |
|---|---|
| 1.° DONATUS *pro puerulis*, petit livre de classe qui ne subsiste plus; il doit être de 1465, en 1 vol. tiré à 300 exemplaires, ce qui fait. . . . | 300 vol. |
| 2.° LACTANTII *instit.* Subbiaco, 1465, *in-fol.* . | 275 |
| 3.° M. T. CICERO, *de oratore*, etc. ( Subbiaco vers 1466 ou 67 ), *gr. in-4.°* . . . . . . . . . . | 275 |
| 4.° D. AUGUSTINUS *de Civit. Dei* ( Subbiaco ), 1467, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 275 |
| 5.° M. T. CICERONIS *epist. famil.* Romæ, 1467, *gr. in-4.°* . . . . . . . . . . . . . . . . | 275 |
| 6.° LACTANTII *institutiones* (2.a edit.). Romæ, 1468, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 275 |
| 7.° SPECULUM *humanæ vitæ*. Romæ, 1468, *pet. in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 300 |
| 8.° D. AUGUSTINUS, *de Civit. Dei.* (2.a édit.) Romæ, 1468, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . | 275 |
| 9.° D. HIERONYMI *epist. et libelli.* Romæ, 1468, 2 *vol. in-fol.* qui font pour les 275 exemplaires | 550 |
| 10. M. T. CICERONIS *epist. famil.* (2.a édit.) Romæ, 1469, *gr. in-fol.* . . . . . . . . . . . | 275 |
| 11.° M. T. CICERO, *de oratore.* ( 2.a édit. ) Romæ, 1469, *gr. in-4.°* . . . . . . . . . . . | 275 |
| 12.° APULEIUS *Platonicus cum Alcinoo*. Romæ, 1469, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 275 |

Nous sommes bien éloignés de partager cette opinion, et même nous la regardons comme une grave erreur ; ce qui ne sera pas difficile à démontrer.

Parmi les premiers éditeurs des classiques, qui ont

---

13.° Auli-Gellii *noct. att.* Romæ, 1469, *in-fol.* 275
14.° C. Caesaris *commentarii.* Romæ, 1469, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275
15.° D. Platonis *defensio* ( *à Bessarione.* ) ( Romæ, 1469 ). . . . . . . . . . . . . . . . . 300
16.° Ann. Lucanus. Romæ, 1469, *in-fol.* . . . 275
17.° P. Virgilii *opera,* ( Romæ, circa 1469 ), *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275
18.° T. Livius, *cum epitom. omn. decad.* ( Romæ, circa 1469 ). . . . . . . . . . . . . . 275
19.° Strabonis *geographia, latinè.* ( Romæ, circa 1469 vel 70 ), *gr. in-fol.* . . . . . . . . 275
20.° Lactantii *institutiones* ( 3.a édit. ). Romæ, 1470, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275
21.° M. T. Ciceronis *epist. ad Atticum.* Romæ, 1470, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275
22.° D. Augustinus *de Civit. Dei* ( 3.a édit. ). Romæ, 1470, *gr. in-fol.* . . . . . . . . . . . 275
23.° D. Hieronymi *epist. et libelli.* Romæ, 1470, 2 *vol. in-fol.* qui font pour les 275 exemplaires. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 550
24.° C. Plinius *de nat. hist.* Romæ, 1470, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 300
25.° C. Suetonii *Tranq. Cæsares.* Romæ, 1470, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275
26.° D. Leonis *papæ sermones.* Romæ, 1470, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275
27.° M. F. Quintiliani *institutiones.* Romæ, 1470, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275
28.° D. Thomae *aquinatis catena aurea.* Ro-

travaillé sur les manuscrits, plusieurs ( et entre autres Jean André, évêque d'Aleria ), se sont permis de faire des corrections, de restituer certains passages d'après leurs conjectures, et par conséquent de refaire pour ainsi dire le texte. A ces corrections

---

mæ, 1470, 2 *vol. in-fol.* ; ce qui fait pour les 275 exemplaires. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 550

29.° M. T. CICERONIS *opera philosoph.* Romæ, 1471, 2 *vol. in-fol.* dont les 275 exemplaires donnent. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 550

30.° P. VIRGILII *opera.* ( s. a. edit. ) ( Romæ, circa 1471 ) *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . 275

31.° D. CYPRIANI *epistolæ.* Romæ, 1471, *in fol.* 275

32.° BIBLIA *cum Aristeæ opusculis.* Romæ, 1471, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275

33.° SILIUS ITALICUS *cum Calphurnio et Hesiodo.* Romæ, 1471, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . 275

34.° M. T. CICERONIS *orationes.* Romæ, 1471, *in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275

35.° P. OVIDII *metamorphoseos et elegiæ omnes.* Romæ, 1471, 2 *vol. in-fol.* qui font pour les 275 exemplaires. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 550

36.° N. DE LYRA *postillæ.* Romæ, 1471, le 1.er *vol. in-fol.* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 275

*Idem opus.* Romæ, 1472, le 3.e *vol. in-fol.* 275

*Idem opus.* Romæ, 1472, le 4.e *vol. in-fol.* 275

*Idem opus.* Romæ, 1472, le 5.e *vol. in-fol.* 275

C'est dans ce dernier volume que se trouve la requête datée du 13 mars 1472 dont nous avons extrait la nomenclature précédente. Le second volume des *postilles*, ou Bible de Nic. de Lyra, n'ayant été terminé que le 26 mai suivant, n'a pas été compris dans cette nomenclature. ( V. le *Dictionn. bibl.* de M. La Serna Santander, tom. I, pp. 129-135. )

conjecturales, il faut ajouter celles que de nouveaux éditeurs des mêmes ouvrages ont hasardées dans les éditions subséquentes; puis sont survenues les fautes typographiques qui ne manquent jamais d'être réimprimées très exactement, et souvent augmentées d'éditions en éditions. Qu'est-il résulté de toutes ces prétendues améliorations que l'ignorance ou la négligence des typographes ont encore rendues plus saillantes? Il en est résulté qu'en définitif la plupart des textes anciens entièrement dénaturés, sont souvent devenus inintelligibles, ont causé et causent encore des maux infinis à l'homme de goût qui fait tous ses efforts pour découvrir le vrai sens de l'auteur ancien sous ces replâtrages modernes. Pour parvenir de la manière la plus sûre et la plus courte à cette découverte si désirée et si nécessaire, il n'est qu'un seul moyen, c'est de recourir aux premières éditions, à celles qui ont été imprimées conformément aux manuscrits, et qui sont d'une telle fidélité qu'on y retrouve jusqu'aux fautes qui pouvoient exister dans ces manuscrits, car ces fautes même peuvent quelquefois aider à rétablir des passages embarrassans, surtout quand on a le bonheur de trouver d'autres manuscrits avec lesquels on peut les conférer. Oui, les premières éditions, les véritables éditions *principes*, celles qui n'ont éprouvé aucun changement, aucune altération de la part des premiers éditeurs, sont les plus précieuses et celles qui seront toujours consultées avec le plus d'avantages par nos vrais savans, par ceux qui, aussi érudits que nos com-

mentateurs des trois derniers siècles, mais ayant plus de goût, mettent tous leurs soins à dépouiller l'or pur des anciens, de l'alliage des temps modernes. Aussi les premières éditions données à Rome par les Sweynheym et les Pannartz, et qui ont passé par la coupelle de l'évêque d'Aleria, sont beaucoup moins estimées des savans, malgré leur extrême rareté et leur prix très élevé, que la plupart de celles qui sont sorties des presses de Jean et Vindelin de Spire (à Venise), de Jenson (à Venise), d'Ulric Han (à Rome), de Jean de Cologne (à Venise), et d'autres dont les éditions, à l'exception d'un petit nombre, paroissent intactes, et semblent ne s'être jamais écartées des manuscrits dont elles ont fidellement suivi le texte.

Si nous avions besoin d'un témoignage irrécusable pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous ne pourrions en trouver un plus propice que celui de M. de la Grange, le traducteur de Sénèque : « Je sais, dit-il, que l'on regarde assez généralement les premières éditions (des classiques) comme une affaire de luxe ; on prétend même que la rareté en fait tout le mérite ; c'est une erreur dont ceux qui les examinent seront aisément désabusés...... et puisque l'occasion s'en présente, je dirai ici que ceux qui étudient les auteurs anciens, soit pour en donner des éditions correctes, soit pour les traduire dans une autre langue, doivent sans cesse avoir sous les yeux les premières éditions de ces auteurs. Elles peuvent dans une infinité d'occasions, tenir lieu de manus-

crits, et sont utiles lors même qu'elles ne lèvent pas entièrement la difficulté : en effet, comme dans les passages les plus déesespérés, elles diffèrent presque toujours des éditions postérieures, elles mettent alors sur la voie de la vérité, en donnant lieu à des conjectures qui ne se seroient jamais présentées à l'esprit, si on n'eût pas consulté ces anciens textes. Combien ne reste-t-il pas encore, même dans les meilleures éditions connues des auteurs grecs et latins, de passages obscurs, difficiles, inintelligibles même, qui sont très clairs dans les EDITIO PRINCEPS? Combien la collation exacte des variantes de ces éditions n'auroit-elle pas épargné de temps, de peine et d'ennui aux gens de goût qui étudient les anciens, et de fausses conjectures aux savans critiques qui les commentent?...... Pour moi, j'avoue que je n'ai jamais consulté l'EDITIO PRINCEPS de Sénèque (imprimée à Naples en 1475, *in-fol.*) sans y trouver la solution des difficultés qui m'arrêtoient, etc. »

Nous ajouterons encore à ce témoignage de M. de Lagrange, l'opinion d'un savant qui réunissoit l'érudition à des connoissances bibliographiques très-étendues, de M. de la Serna Santander. Après avoir exposé que son *Dictionnaire bibliographique choisi du quinzième siècle* a pour objet de faire connoître par des notes particulières, les premières productions de l'art typographique, morceaux précieux, recherchés à juste titre par les curieux et les savans, il ajoute en note : « Malgré les remarques sévères de quelques critiques, sur la grande importance que les

curieux et les hommes de lettres ont toujours attaché à ces anciennes éditions, et sur le prix, à la vérité quelquefois excessif, qu'ils y mettent; malgré les efforts que ces critiques ont faits pour les faire passer comme des curiosités inutiles, il sera toujours vrai de dire qu'un grand nombre de ces anciennes et premières éditions doivent être regardées, par les savans même, comme infiniment précieuses; car indépendamment de l'utilité qu'on en tire pour parvenir à connoître d'une manière particulière l'histoire de l'art de l'imprimerie, ces éditions ont très souvent indiqué aux critiques, de bonnes variantes qui ont servi à redresser divers passages tronqués ou défigurés par les imprimeurs, dans les éditions postérieures; ce qui ne doit pas nous étonner, si l'on considère que ces premières éditions n'ont pu être faites que sur plusieurs manuscrits, souvent très anciens, examinés et collationnés ensemble. M. de Sallengre a reconnu dans la première édition de *Pline*, faite à Venise par Jean de Spire, en 1469, *gr. in-fol.*, plusieurs endroits beaucoup plus exacts que dans l'édition tant vantée du père Hardouin (*Parisiis*, 1685, *5 vol. in-4.°*). M. Mercier, abbé de Saint-Léger, a démontré, dans les *Mémoires de Trevoux* (juin 1765), que l'édition du 4.$^{e}$ livre *de Doctrinâ christianâ* de Saint-Augustin, faite à Mayence par Jean Fust, vers l'an 1465 ou 66, *in-fol.*, est infiniment plus exacte que celle des Bénédictins de Saint-Maur. (OEuvres de St.-Augustin, *Parisiis*, 1679-1700, 11 *tom. en* 8 *vol. in-fol.*) »

Après avoir cherché à prouver que les éditions PRINCEPS sont d'une utilité incontestable, que seules elles peuvent contribuer à rétablir et à conserver le texte pur des auteurs anciens, il faut maintenant examiner si ce que l'on entend par édition PRINCEPS est bien toujours la première, s'il est facile de déterminer celle qui mérite cette qualification, et si l'on n'a pas donné le nom de PRINCEPS à plusieurs éditions d'un même auteur.

Le mot PRINCEPS, d'après son étymologie, *primum caput*, ou peut-être *prae incipiens*, signifie bien *premier en chef*, ou *qui commence et va devant*, mais il ne se borne pas seulement à indiquer le rang, car ce qu'on appelle PREMIER étant ordinairement le plus en évidence et le plus remarquable, on peut, et même nous pensons que l'on doit, surtout dans l'acception du mot qui nous occupe, ajouter à l'idée de *premier*, celle de *notable*, *recommandable*. En effet, les premiers imprimeurs mettoient sans doute le soin le plus scrupuleux à rendre mot pour mot, et d'une manière pour ainsi dire identique, le manuscrit qui leur servoit de modèle : ainsi, quand citant leurs premiers essais, on dit édition PRINCEPS, on n'entend pas seulement parler d'une édition première, mais d'une édition notable, recommandable et recherchée moins sous le rapport de son ancienneté et de sa rareté, que sous celui de sa valeur intrinsèque, c'est-à-dire, de son exactitude, de sa fidélité par sa ressemblance au manuscrit. C'est ce qui fait que parmi tant d'éditions du quinzième siècle, nous voyons des bibliographes et

des commentateurs très instruits, faisant moins d'attention à la priorité typographique, qu'à ce qui constitue le vrai mérite littéraire, qualifier telle édition de PRINCEPS, quoiqu'elle ne soit pas la première qui ait paru ; nous en citerons quelques exemples par la suite.

En outre il est quelquefois très difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer l'année de l'impression de certaines éditions sans date, ou de déterminer la priorité entre celles qui portent la même année sans aucune autre marque distinctive : c'est ce qui rend très arbitraire la dénomination d'édition PRINCEPS pour certains ouvrages, surtout pour ceux qui ont été imprimés avant 1480 ; et il n'est pas rare de trouver trois ou quatre éditions du même auteur, ainsi qualifiées suivant les conjectures particulières des différens bibliographes qui les ont examinées. Par exemple, il est impossible de décider quelle est l'édition PRINCEPS de *Térence* : M. Brunet a connu jusqu'à DIX-SEPT éditions de cet auteur, publiées sans date et sans lieu d'impression, avant 1480. Quelle est la première? Quelle est la meilleure ? M. Westerhow ( dans sa belle édition de Térence, *Hagae-com.* 1726, 2 *vol. in*-4.° ), prétend que l'édition PRINCEPS est celle qu'il appelle de 1469, dont il s'est servi ; ( cette date n'est nullement certaine, car, suivant M. Hare, elle n'étoit marquée qu'à la plume). D'autres regardent comme la première édition, celle de Milan, imprimée par Zarot, à laquelle on donne la date de 1470, mais qui est reconnue pour être de

1481, parce qu'un faussaire dans le millésime M. CCCC. LXXXI, a gratté les deux derniers chiffres XI. M. Ernesti donne la préférence à deux éditions sans date, dont une est en lettres gothiques. Enfin M. Harvood penche pour l'édition de 1474 sans date de lieu; (on la croit de Valdarfer). Voilà donc cinq éditions de *Térence* qualifiées de PRINCEPS.

Il en est de même d'*Horace*. L'édition sans date, *in*-4.°, connue par le quatrain *hoc quicumque dedit* etc., à la fin des odes, passe généralement pour la première; cependant Gessner, qui l'a très bien connue, puisqu'il en parle dans son édition, ne donne pas moins la qualification d'édition PRINCEPS à celle de *Florence*, 1482, *in-fol.* (1); et M. Bentley nomme ainsi celle de *Venise*, 1477, que je soupçonne bien être de 1478, *in-fol.* Mais parmi ces trois éditions dites PRINCEPS, il n'y a pas de doute que la véritable ne soit la première que nous avons citée et qui est sans date. *Valère-Maxime* a deux éditions de 1471, qu'on appelle indistinctement PRINCEPS, l'une imprimée à Mayence par Schoyffer, *in-fol.*, et l'autre imprimée (à Venise) par Vindelin de Spire, aussi *in-fol.* Quelle est la première? C'est ce qu'il

(1) Il s'est fondé sans doute sur ce que cette édition est la première avec commentaire; en effet, elle a les commentaires de Christophe Landin. C'est sans doute aussi ce qui a fait donner la même qualification au *Virgile*, avec les scolies de Servius, *Romæ*, *Jac. Rubeus gallicus*, 1475, *in-fol.*, et au *Martial*, avec le commentaire de Domitius Calderinus, *Romæ*, 1474, *in*-4.°

est difficile de déterminer, parce qu'on n'y a point ajouté, comme dans la plupart des éditions de ce temps, le mois et le jour où ces deux éditions ont été achevées. On pourroit peut-être s'accorder sur ce point, en mettant l'une et l'autre de côté, et en donnant la préférence à l'édition sans date, *in-fol. goth.*, que l'on regarde comme imprimée vers 1469 avec des caractères attribués à J. Mentel. Quant au *Quintilien* qui a paru en 1470 à Rome et à Venise en même temps, il n'y a pas de doute, car l'édition de Rome, donnée par Campanus, est la première, puisque dans celle de Venise, publiée par l'évêque d'Aleria, on trouve la préface de Campanus imprimée à la suite de l'épître de cet évêque à Paul II.

Nous remarquerons encore que certains bibliographes appellent PRINCEPS toutes les éditions d'un même auteur, antérieures à 1480, et qu'ils les différencient par *prima* PRINCEPS, *secunda* PRINCEPS, *tertia, etc.* Nous pensons qu'on ne peut employer cette dénomination que pour les diverses éditions d'un même auteur qui auroient été faites presqu'en même temps sur des manuscrits différens, sans que les imprimeurs qui les ont publiées, souvent dans des endroits fort éloignés les uns des autres (comme celles du *Valère-Maxime* de Mayence et de Venise, citées plus haut), aient eu connoissance de l'impression du même ouvrage, que l'on exécutoit ailleurs. En effet, on voit assez souvent dans les préfaces et souscriptions de certains livres d'alors, que l'imprimeur s'y annonce comme premier éditeur d'un ou-

vrage, qui cependant étoit déjà sorti ou sortoit en même temps d'une autre presse. Alors il est certain que chacune de ces éditions est vraiment PRINCEPS, et qu'on ne peut les différencier qu'en les désignant par *prima*, *secunda*, etc. Nous dirons de plus que rien n'est plus précieux pour la collation des textes que la réunion de ces diverses éditions.

Il arrive aussi quelquefois que l'on donne le nom de PRINCEPS à la première édition complette d'un auteur, quoiqu'il soit déjà connu par la voie de la presse, mais seulement pour une partie de ses ouvrages; alors on nomme cette édition complette *principum* PRINCEPS, ou *inter principes* PRINCEPS. C'est ainsi, par exemple, que l'on désigne le *Tacite* de Philippe Beroald, édition de *Rome*, 1515, *in-fol.*, parce qu'elle est la première qui renferme tout ce qui reste de cet auteur, c'est-à-dire, les cinq livres des Annales qui manquent dans toutes les précédentes. De même l'*Ausone* de Thadée Ugolet, *Venise*, 1501, *pet. in-4.*°, qui renferme *Opera nuper reperta*, est qualifié par J. Aug. Ernesti (dans sa préface de Fabricius, p. XXIII) d'édition *inter principes* PRINCEPS, parce que l'on y trouve presque le double des œuvres de cet auteur, contenues dans les éditions précédentes. Voy. la *Bibliothèque lat.* de Fabricius d'Ernesti, *tom.* III, p. 146. M. Brunet n'a pas parlé de cette édition d'Ausone dans son excellent *Manuel*. M. le comte de Rewisky la mentionne honorablement dans son beau catalogue de 1784, p. 127.

On voit, d'après ce que nous venons d'exposer,

combien il est difficile de déterminer au juste quelle est la véritable édition PRINCEPS de certains auteurs; mais en même temps combien ces sortes d'éditions sont dignes de la considération des savans, et du haut prix auquel on les porte, quand elles réunissent tous les caractères qui en font les monumens les plus précieux de la littérature classique, et les types pour ainsi dire sacrés de nos meilleures éditions modernes.

Il est encore une chose assez intéressante qui tient au sujet que nous traitons et qui ne sera point déplacée dans cette notice. Ce sont les signes auxquels on reconnoît ordinairement les éditions du XV.ᵉ siècle, lorsqu'elles sont sans date. Jungendres les a donnés dans sa *Disquisitio in notas characteristicas librorum à typographiae incunabulo ad annum* M. D. *impressorum*, etc., 1740, *in*-4.°, et Struve les a répétés dans sa *Bibliotheca historiae litterariae selecta*, Jenæ, 1754-63, *in*-8.°, pp. 2138-2140. Voici ces signes avec quelques additions : 1.° l'absence des titres imprimés sur un feuillet séparé (1); 2.° celle des lettres capitales au commencement des divisions (2); 3.° la rareté de ces mêmes divisions; 4.° le

(1) C'est vers 1476 ou 1478 qu'on a commencé à imprimer les titres de livres sur un feuillet séparé; et les titres des chapitres se voient déjà dans les *Épîtres de Cicéron*, de 1470.

(2) Cela n'est pas général, car on trouve des capitales imprimées dans le *Psautier* de 1459, dans une *Bible* de Bâle, donnée par Richelius et Rodt, qui avoient été associés de Gutenberg, et dans beaucoup d'autres livres du XV.ᵉ siècle.

non-emploi des virgules et des points-virgules (1); 5.° l'inégalité et la grossièreté des types (2); 6.° le manque de chiffres au haut des feuillets ou des pages et celui des signatures et des réclames au bas (3);

(1) Joseph Scaliger prétend qu'Alde Manuce est le premier qui a introduit dans le latin la virgule, le point-virgule et l'accent grave, et qu'avant lui, personne n'en avoit fait usage. Cette assertion demande une explication; car elle donneroit à entendre qu'avant Alde il n'existoit ni virgule, ni accent, ce qui seroit faux. La virgule a été inventée dans le VIII.e siècle, et le point-virgule dans le IX.e; les autres marques de repos le furent ensuite (V. les *Horæ biblicæ* de Ch. Butler). Ainsi l'on voit que les signes de ponctuation sont plus anciens que la découverte de l'imprimerie; mais l'usage de les désigner tels que nous nous en servons aujourd'hui, c'est-à-dire la valeur que nous leur donnons est assez moderne. D'ailleurs ils étoient fort rares anciennement; c'est pourquoi l'on n'en trouve point dans les premières éditions du XV.e siècle. (Voyez sur la ponctuation ancienne, la *Diplomatique* des Bénédictins, 6 *vol. in-4.°*, tome III, pp. 459-511.)

(2) On se tromperoit fort si l'on considéroit toujours l'inégalité et la grossièreté des types comme une marque, soit d'éditions du XV.e siècle, soit d'antériorité parmi ces éditions; car les caractères de Schoyffer, employés dans ses *Psautiers* de 1457 et 59, ainsi que ceux de plusieurs autres imprimeurs des premiers temps sont très beaux, tandis que l'on en trouve dans des éditions de 1480, 90, et même passé 1500, qui sont détestables.

(3) Les chiffres de pagination (qui alors n'étoient qu'au recto des feuillets), ne datent, selon M. La Serna Santander, que de 1471, puisqu'ils se voient pour la première fois dans le *Liber de remediis utriusque fortunæ* (non pas celui de

7.° la solidité et l'épaisseur du papier; 8.° l'absence des noms de l'imprimeur, du lieu et de l'année (cependant ils se rencontrent dans beaucoup d'éditions); et 9.° la grande quantité d'abréviations (1); on peut

---

Pétrarque, mais celui d'Adrien le Chartreux), *Coloniæ, Arn. Therhoernen*, 1471, *in*-4.°

Il est reconnu que les signatures ont paru pour la première fois dans le *Johan. Nyder præceptorium divinæ legis*. Coloniæ, per Johan. Koelhof de Lubeck, 1472, *in-fol.*

Et les réclames, selon Rive, n'ont d'abord paru que dans le *Confessionale sancti Antonini*. Bononiæ (sans nom d'imprimeur, 1472, *in*-4°. Marolles en avoit vu dans le *Tacite* de Vindelin de Spire, qu'il croyoit de 1468 ou 1469; mais Rive prouve que ce livre ne peut avoir été imprimé que vers la fin de 1472.

(1) Elles étoient très fréquentes au XV.ᵉ siècle. On en trouve un exemple saillant dans la *Logique* d'Ockam, imprimée à Paris, au Clos Bruneau, en 1488, *in-fol.* Presque tous les mots sont en abréviation; voici deux lignes copiées au *verso* du feuillet 121 :

« Sic hic e fal sm qd ad simplr a e pducibile a Deo g a e et silr hic a n e g a n e pducibile a Do. »

Ce vrai grimoire signifie :

« Sicut hic est fallacia secundùm quid ad simpliciter. A est producibile à Deo, ergo A est. Et similiter hic : A non est, ergo A non est producibile à Deo. »

Il faut convenir que cet argument écrit tout au long n'est guère plus intelligible que le texte abrégé. Les abréviations furent tellement multipliées dans les manuscrits et dans les imprimés, qu'on fut obligé de faire des livres pour enseigner à les lire; on en connoît un ayant pour titre : *Modus legendi abreviaturas in utroque jure*. Parisiis, 1498, *in*-8.° On peut encore consulter sur les abréviations latines, Sertorius-Ursatus, Val-Probus, Mango, Manutius, etc., etc.

encore indiquer d'autres signes qui nous paroissent n'appartenir qu'aux éditions du xv.e siècle, tels que des points quarrés, des traits obliques en place de points sur les i, des signes particuliers d'abréviation, comme z pour *et*; *neq3* et *quib3* pour *neque* et *quibus*; *ↄopacone* pour *comparatione*; des q avec un petit trait horizontal formant croix au bas de la branche perpendiculaire de cette lettre, pour exprimer *quam* ou *quod*, etc. etc.; mais en général ces signes sont quelquefois fautifs ou au moins incertains, et il faut être versé dans la connoissance des abréviations pour en faire une application toujours juste. Ne pourroit-on pas aussi parler du format assez généralement adopté surtout dans les éditions antérieures à 1480? C'étoit l'*in-folio* et l'*in*-4.°; les formats inférieurs étoient excessivement rares (1).

Ajoutons à ces petits détails sur les éditions du xv.e siècle ce que l'abbé Rive dit de leur mérite intrinsèque; cela confirmera ce que nous avons exposé ci-dessus sur les éditions PRINCEPS. « Ce n'est pas

---

(1) Ils étoient si rares que des bibliographes ont prétendu qu'on ne voyoit point d'*in*-8.° ni de formats au-dessous avant 1480; mais ils se trompent: on connoît le *Diurnale seu liber precum*, Venetiis, 1478, *in*-24 sur VÉLIN; un *Psalterium Davidis*, imprimé par Jean de Westphalie, vers 1480, *in*-18, etc. (V. notre *Dictionn. de bibliologie*, tom. III, p. 131. Nous donnons dans ce même article les moyens de connoître les formats de quelques éditions du xv.e siècle, d'autant plus difficiles à déterminer que le papier sur lequel elles sont imprimées est sans pontuseaux, et les vergeures à peine apparentes le rendent presque semblable à du papier vélin.)

toujours l'ancienneté des éditions du xv.e siècle, dit Rive, qui en fait la valeur; elle n'augmente celle qu'elles ont déjà par elles-mêmes, que dans le cas où elles représentent fidellement et exactement un texte très ancien, sûr et bien correct. Les anciennes éditions des classiques ne sont recherchées que parce qu'elles sont exécutées sur de pareils manuscrits. Les copies que ces impressions en fournissent sont ordinairement d'une grande valeur, parce qu'elles font remonter les leçons qu'elles contiennent à des temps voisins de ceux de l'original; mais si les manuscrits d'après lesquels elles sont copiées n'ont pas beaucoup d'ancienneté, elles n'ont qu'une valeur très médiocre, et cette valeur baisse en raison de l'ignorance des copistes par les mains desquels elles ont passé, et de l'ignorance des compositeurs qui les ont dirigées sous la presse. Ce n'est pas par le prix des ventes qu'il faut apprécier les anciennes éditions (1), mais seulement d'après la confrontation que des savans du premier ordre ont,

(1) Il est certain que dans les ventes de bibliothèques renommées, on voit certains livres anciens très médiocres monter à 20, 30 et 40 fr., et, d'après ces prix, on seroit tenté de croire que ce sont des ouvrages recherchés; mais si l'on fait attention qu'ils ont été reliés avec magnificence, et qu'en y mettant ces prix, on ne paie guère que la reliure, on reconnoîtra que l'ouvrage est peu de chose et qu'il équivaut à peu près à un morceau de bois revêtu de maroquin; Rive a donc bien raison de dire que ce n'est pas par le prix des ventes qu'il faut apprécier les livres anciens.

faite de leurs leçons avec celles des manuscrits les plus anciens et les plus corrects. Il y a souvent une distinction à faire entre les divers tirages d'une même édition ancienne. Comme les corrections typographiques ne se faisoient pas, au berceau de l'imprimerie, ainsi qu'elles se sont faites vingt ans après et qu'elles continuent de se faire aujourd'hui, de là sont venus les divers tirages d'une même ancienne édition sortie de la même forme ; c'étoit à divers savans que les premiers imprimeurs remettoient des exemplaires de leurs impressions avant d'en finir totalement le tirage, et ce n'étoit qu'après la diversité de leurs corrections qu'ils l'achevoient (1). Ces corrections ne leur arrivant que successivement, il sortoit donc de la même forme des exemplaires beaucoup plus corrects

---

(1) Nous en voyons un exemple dans le *Codex psalmorum* de 1457, mentionné ci-dessus p. 33 ; on n'en connoît que sept à huit exemplaires qui tous diffèrent les uns des autres, soit pour l'orthographe des mots, soit pour le nombre de feuillets, soit même pour le contenu et pour la souscription ; cela prouveroit que Schoyffer gardoit les pages composées et les corrigeoit, les changeoit ou y ajoutoit selon les avis de ceux auxquels il communiquoit les premiers exemplaires à mesure qu'il faisoit des corrections ou additions ; mais comme la date est la même dans les divers exemplaires, malgré la variété des souscriptions, il paroît que tous ces changemens ont été opérés dans la même année.

Cette belle édition du *Psautier*, décorée de belles lettres initiales, est la première impression connue avec le nom du lieu, celui des imprimeurs et la date de son exécution ( 14 *août* 1457 ) ; elle est en grosses lettres et a eu depuis trois

les uns que les autres. » ( V. Rive, *chasse aux bibliographes*, pp. 41-43. ) On voit d'après cela combien il est important de conférer non seulement les différentes éditions, mais même les différens exemplaires d'une même édition PRINCEPS; et si on ajoute à cela la collation des manuscrits encore existans, comme le font la plupart des éditeurs modernes, il est difficile qu'avec du goût et de l'instruction on ne

---

éditions, toujours avec le même caractère, savoir : celle de 1459; celle de 1490, donnée par P. Schoyffer seul, car Fust étoit mort à Paris depuis 1466 ou au commencement de 1467 au plus tard; enfin l'édition de 1502; et ce qu'il y a de remarquable, c'est que Fust et Schoyffer ne se sont jamais servi de ces gros caractères pour l'impression d'aucun autre ouvrage, sans doute parce qu'ils étoient propres aux livres d'église dont on faisoit usage dans le chœur.

C'est avec un caractère de plus petite dimension et fondu dans des matrices nouvellement frappées par l'ingénieux Schoyffer, que cet habile typographe publia avec Fust, à Mayence, le *Durandi rationale divin. offic.* acheve le 6 octobre 1459; puis les *Constitutiones Clementis V*, de 1460, finies le 25 juin; et la célèbre *Bible* latine de 1462. On peut donc regarder ces trois ouvrages et les deux premières éditions du *Psautier* de 1457 et 1459, comme les cinq premières impressions du Monde, connues jusqu'à présent, où la date, le nom des imprimeurs et le lieu de leur exécution se trouvent distinctement indiqués. On pourroit y ajouter le *Catholicon Johannis de Janua* ou de *Balbis*, de 1460, imprimé également à Mayence; mais le nom de l'imprimeur n'y est pas, et on l'attribue généralement à Jean Gutemberg. Un exemplaire a été vendu 2620 fr. chez M. de Mac-Carthy.

Il existe deux petites pièces ayant des dates et que l'on

parvienne pas à rendre aux textes classiques leur pureté primitive, ou au moins à diminuer considérablement ce fatras de notes qui surchargent les anciennes éditions *variorum*, et qui annoncent souvent une érudition fort étendue, mais aussi minutieuse qu'inutile, et quelquefois aussi bizarre qu'elle paroît profonde aux esprits superficiels.

Il est temps, mon cher confrère, de terminer cette

---

regarde comme imprimées antérieurement au Psautier de 1457; l'une révélée depuis 1766 par Schelhorn, intitulée : *Nicolai* V. *Pont. max. Litteræ indulgentiarum pro regno Cypri. Datum Erffurdie anno Domini* M. CCCC. LIIII (et non pas LV comme je l'ai lu quelque part). *Die vero* XV *nov. in-fol.* Le tout consiste en une feuille de parchemin, contenant 31 lignes; la date de 1454 y est bien certainement; mais est-ce bien celle de l'impression ou celle de la délivrance des indulgences? Les bibliographes ne sont point d'accord à ce sujet. Lord Spencer possède deux exemplaires de ce morceau précieux. M. Dibdin a cherché, en décrivant l'un de ces exemplaires, à prouver que l'impression est bien de 1454; a-t-il persuadé tout le monde? j'en doute.

L'autre pièce est un *Almanach* ou *Annnuaire* de 1457, imprimé à Mayence, *in-fol. oblongo patente*, que M. Fischer a découvert parmi des papiers mis au rebut dans les archives de Mayence. La date de 1457, dans un almanach, fait présumer qu'il a été imprimé sur la fin de l'année précédente; ainsi, l'impression de cette pièce seroit antérieure d'une année à celle du *Psautier* de 1457.

Dans tous les ouvrages cités dans cette note, et qui tiennent au berceau de l'imprimerie, on trouve, ainsi que nous l'avons dit pour le *Psautier*, quelques différences entre les exemplaires d'une même édition ; nous en exceptons les deux dernières petites pièces à raison de leur brièveté.

notice sur les éditions PRINCEPS, qui m'a entraîné beaucoup plus loin que je ne pensois; cela m'empêchera d'y ajouter la bibliographie de ces sortes d'ouvrages, ainsi que je me le proposois, car alors le *postscriptum* de ma lettre formeroit un volume.

*Iterùm vale,*

G. P*****t.

# SECONDE LETTRE

*A M.r C.-N. A******, membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes.*

MON CHER CONFRÈRE,

Je reçois à l'instant une nouvelle traduction partielle de l'ouvrage de M. Dibdin. Comme ce morceau intéressant tient encore, du moins en grande partie, à des ouvrages manuscrits ou imprimés, dignes de fixer votre attention, et que son impression confiée à M. Crapelet, a été exécutée avec le même soin et le même luxe que la première lettre dont je vous ai déjà entretenu, je m'empresse de vous faire part de ce nouveau travail; en voici l'analyse.

Le grand titre de l'ouvrage porte : « LETTRE NEUVIÈME *relative à la bibliothèque publique de Rouen, traduite de l'anglais, avec des notes, par M. Th. Licquet, conservateur de cette bibliothèque.* Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1821, *gr. in*-8.° de 48 *pag.* Au faux titre on lit : *Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en France et en Allemagne, par le Rev. Th. Frognall Dibdin.* Dans la préface, qui est de six pages, M. Licquet expose avec un vrai talent les motifs qui l'ont engagé à s'occuper de cette traduction; ils sont, pour Rouen, à peu près les mêmes que ceux qui, pour Paris, avoient fait prendre la

plume à M. Crapelet; et je dois dire que cette préface et les notes de l'ouvrage offrent le même ton de modération, de justice et de dignité que j'ai déjà fait remarquer dans la trentième lettre. Quand ces qualités sont réunies à l'art de bien écrire, on est toujours sûr d'atteindre son but, c'est-à-dire, de rendre la critique utile sans trop irriter l'amour propre.

M. Licquet annonce d'abord qu'il n'étoit point conservateur de la bibliothèque de Rouen lorsque M. Dibdin y vint recueillir des notes pour la relation de son voyage. Entièrement inconnu au savant anglais, ne figurant point parmi les nombreux personnages qu'il a mis sur la scène, et par conséquent tout-à-fait désintéressé sous ce rapport, M. Licquet déclare qu'il ne peut avoir qu'un motif, celui de la recherche de la vérité; qu'un but, celui de la justice, et qu'un sentiment, celui d'une impartialité rigoureuse. Puis, tout en rendant hommage aux procédés généreux de M. Dibdin qui a enrichi de son beau *Voyage* la bibliothèque de Rouen, et de son riche *Catalogue* de Spencer, celle de l'Académie royale de la même ville, M. Licquet croit devoir relever les inexactitudes échappées au célèbre voyageur, soit dans la partie historique et bibliographique, soit dans la partie des gravures peu fidelles sous le rapport du point de vue. Il remarque d'ailleurs, ainsi que l'avoit déjà fait précédemment M. Crapelet, que « la légèreté du style est chez M. Dibdin peu en harmonie avec le fond du travail » et que « la malignité des idées contraste désavantageusement avec la gravité que l'on

doit supposer à l'auteur. » Il lui reproche encore « des observations futiles, des détails sans intérêt, des remarques où les convenances sont trop souvent méconnues, peut-être même quelques personnalités. Voilà, ajoute l'auteur, ce qui tendra toujours à déparer un ouvrage que la science réclamoit tout entier, et que M. Dibdin étoit sans doute à portée d'entreprendre et d'exécuter. » M. Licquet annonce qu'il pourra publier successivement les six lettres que l'auteur anglais a consacrées à la ville de Rouen (1), mais qu'il a dû s'attacher d'abord à celle où il est question de la bibliothèque confiée à ses soins. Voici sommairement ce qu'elle renferme.

Dès le début, mon cher confrère, vous reconnoîtrez le style de M. Dibdin : « *L'horloge de la cathédrale a sonné onze heures, et il est grand temps de visiter la bibliothèque publique, établissement ouvert tous les jours, le jeudi excepté, depuis dix heures jusqu'à deux. M. Gourdin, conservateur* (avant M. Licquet), *est un bibliographe intelligent et expérimenté; nous lui devons deux bonnes notices* (en une dissertation) *sur les fameux* Missel *et* Benedictionnaire

(1) De ces six lettres quatre regardent les monumens de la ville, tels que la cathédrale, les églises, les places, les quais, les ponts, les rues, les hospices, etc.; la cinquième a pour objet « l'imprimerie ancienne à Rouen, les imprimeurs modernes, les livres à bon marché, les libraires et les amateurs de livres. » Il me semble que cette lettre n'étoit pas tout-à-fait étrangère au sujet traité dans la 6.e que vient de publier M. Licquet; et, pour mon propre compte, j'aurois désiré qu'il l'y eût réunie.

*les plus anciens et les plus curieux des manuscrits ornés de vignettes, qui se trouvent dans la collection; je parlerai tout-à-l'heure de ces manuscrits.....* » Vient ensuite l'éloge de M. Fossard, sous-bibliothécaire, à qui M. Dibdin fait de sincères remercîmens pour l'obligeance et l'activité avec lesquelles il lui a fait des extraits du manuscrit de *Robert du Mont*; puis il passe à une courte description de l'hôtel-de-ville où sont établis le muséum et la bibliothèque. Le muséum que M. Dibdin traite de *fatras qui offusque la vue*, ne trouve grâce à ses yeux que pour quelques rares morceaux, savoir : 1.° *un ancien et curieux tableau offrant les portraits des principaux chefs de la Ligue, et dont un prince du sang a offert, dit-on, une somme considérable*; 2.° un ou deux bons tableaux que l'on croit les premiers essais de Jean Van Eyk; 3.° un de Raphaël dans sa jeunesse, représentant le Christ au tombeau; et enfin 4.° un beau *Saint-François*, par Annibal Carrache. « *D'innombrables pieds carrés*, continue M. Dibdin, *sont tapissés de LA HIRES et de JOUVENETS, que l'on paroît estimer plutôt par leur dimension que par leur mérite. Le plus petit* Raphaël *ou un élégant* Parmegiano *vaut toute cette cargaison de ridicules enluminures et d'insignifiantes compositions.* » M. Licquet réclame avec une juste et forte indignation contre cette proscription du célèbre JOUVENET : « Eh quoi! dit-il, parmi tous les témoins qui devoient déposer des talens de Jouvenet, M. Dibdin n'auroit-il point aperçu *le Paralytique guéri*, — *Esther devant*

*Assuérus, — la Madelaine chez le Pharisien, — Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, — la pêche miraculeuse, — et la résurrection du Lazare?* Non, ils ont échappé aux regards du juge, et l'on ne s'en aperçoit que trop au jugement. M. Dibdin est sans doute le premier qui ait parlé avec ce mépris de l'un des peintres les plus célèbres de notre école....» La statue de Corneille représenté assis, de grandeur naturelle, et en terre cuite, placée dans une des salles du muséum, est admirée par notre voyageur, qui cependant en trouve le nez un peu aplati. M. Dibdin quitte enfin le muséum après avoir dans une note, parlé de la fondation de l'école de peinture de Rouen vers 1750, par Descamps, auteur de *la Vie des peintres flamands, allemands et hollandais*, avec portraits, dont la plupart de Fiquet. *Paris*, 1753-63, 4 vol. *in*-8.° Arrivé à la bibliothèque (dont le local, ainsi que celui de deux pièces précédentes sont décrits, non sans quelques erreurs), notre savant bibliographe nous met en présence de l'énorme *Missel* (c'est un *Graduel*), *reposant sur une petite table* (1), et dont l'explication ou la démonstration étoit confiée à un vieux portier faisant les fonctions de *Cicerone*. Ce que dit l'auteur au sujet de ce vieillard dont le *large pouce salit périodiquement les marges* de ce volume, n'est nullement fondé. « *Tous les étrangers*, continue-t-il, *et particulièrement les Anglais, visitent cette curiosité graphique, comme le premier objet digne de*

(1) M. Dibdin avoit déjà parlé de cet ouvrage dans son *Décameron bibliographique*.

*leur attention. C'est le résultat de trente ans de patience, d'adresse et de soins. Sous le rapport de l'art en général, ce Mss. pourroit mériter diverses critiques, mais rien ne sauroit vous dispenser d'admirer en lui l'idée heureuse de l'invention et l'éclat des couleurs qu'il étale..... Il ne me reste plus qu'à proclamer le nom de l'auteur : c'est* D'AUBONNE, *moine bénédictin, mort en* 1714. »

M. Dibdin donne ensuite la description d'un *Missel* qui doit être du XI.e siècle, puisque la table dominicale s'étend de 1000 à 1095. Ce fameux manuscrit se nomme *le Livre de Guthlac* (saint anglais). Il a 13 pouces de long sur 9 de large; les quatre premiers feuillets offrent le grand caractère semi-saxon, ordinaire à cette époque. Le calendrier est en petit caractère alterné de rouge, de bleu et d'or. Il est curieux d'après les détails que donne l'auteur. Il en est de même des vignettes dont la plupart sont passées en revue. Dans celle de *la fuite en Egypte,* saint Joseph porte la quenouille de Marie. Il est aussi question de feuillets où le texte est en or. Je ne donne qu'une idée très succincte de la description de ce manuscrit, dans laquelle M. Licquet a relevé un assez grand nombre d'erreurs, soit sur le nombre des feuillets (que M. Dibdin porte à 201, tandis qu'il est de 227), soit sur les pages où le texte est en or, soit sur les places qu'il assigne à certaines vignettes. Ce volume a été donné à l'abbaye de Jumièges, par Robert, évêque de Londres, puis archevêque de Cantorbéry, jadis chef de cette abbaye, et mort en 1053. Ce don paroît

prouvé par un anathême écrit de la main de cet abbé sur ce livre, contre quiconque le déroberoit. M. Dibdin n'a donné que la fin de cette pièce curieuse (puisée dans la dissertation de M. Gourdin), croyant la donner en entier; mais M. Licquet l'a rétablie intégralement dans ses notes.

A la suite de la description de ce *Missel*, notre voyageur dit : « *Jetons maintenant un coup-d'œil sur le compagnon de ce trésor antique : on l'appelle avec emphase le* BENEDICTIONARIUS. *C'est un volume curieux ; son antiquité est la même, plus reculée peut-être encore. Il offre un demi-pouce de moins en hauteur. Une page pleine contient* 22 *lignes. Les caractères sont d'une plus haute dimension. Les vignettes décrites par M. Gourdin, plus grandes que celles du* MISSEL, *sont moins délicates et en plus petit nombre.* » M. Dibdin, dans une note, parle de la dissertation de M. Gourdin (citée plus haut) sur ce *Benedictionnaire* (et sur le *Missel* précédent); elle se trouve dans les *Mémoires de l'Académie* (de Rouen) pour 1812, pp. 164-174. Il n'est pas de l'avis de M. Gourdin, qui donne la préférence aux vignettes du *Benedictionnaire* sur celles du *Missel*.... Parlant du contenu de ce volume (le *Bénédictionnaire*), M. Dibdin se contente de dire que « *la dernière partie contient un pontifical, ou les formules et cérémonies observées dans l'office divin ;* » mais M. Licquet observe qu'il y a encore plusieurs pièces intéressantes dont M. Dibdin ne parle point, telles que le couronnement des rois anglo-saxons, les priè-

res pour le couronnement des ducs de Normandie, etc.; on en trouve encore beaucoup d'autres dans cette curieuse dissertation, pp. 171, 172 et 173. Notre voyageur termine sa description par dire que «*ce manuscrit ne contient en tout que huit vignettes dont trois avec figures. Le sujet de la troisième est* la mort de la Vierge. *Le vélin est épais, mais doux; et quoique ce volume, sous le rapport graphique, soit inférieur au précédent, c'est néanmoins une relique vénérable et très intéressante de l'art ancien. L'abbé Gourdin* ( ce respectable vieillard n'est point abbé, quoique M. Dibdin le qualifie ainsi dans tout le cours de sa lettre ), *l'abbé Gourdin dit qu'un de nos compatriotes en a offert jusqu'à* 15,000 fr.; *je regarde ce fait comme très douteux. Le* Missel *qui, à tous égards, est un livre bien plus remarquable, peut valoir la septième partie de cette somme.* »

M. Dibdin, après avoir décrit les deux ouvrages précédens, annonce que, parmi les autres manuscrits, «*il s'en est trouvé peu ou point qui l'aient intéressé..... et quand je manifestai,* continue-t-il, *le désir de faire de plus amples recherches, j'appris avec autant de surprise que de douleur, qu'on n'avoit trouvé jusqu'ici ni de salle pour les placer, ni l'occasion de les examiner. Leur nombre est à peu près de* 800 ( il y en a 1100 ). *En d'autres termes, l'argent a manqué, et la salle de lecture, avec les rayons que l'on pourroit y établir, contiendroit facilement ces livres non encore examinés.*» Grâces au zèle et aux soins de M. Licquet, le vœu de M. Dib-

din est rempli, les manuscrits sont maintenant classés dans la bibliothèque, et le catalogue par ordre de matières en est fait. Malgré le désordre qui existoit dans les manuscrits lors du passage de M. Dibdin, il en mentionne cependant encore quelques-uns, tels que : 1.° l'*Ovide moralisé*, en français, *gr. in-fol.* à deux colonnes, caract. goth. minces et serrés, avec des vignettes qui ressemblent à celles du roman d'*Alexandre*, dont l'auteur a donné une notice étendue dans son *Décameron*; 2.° le *Livre historial des faits de feu messire Bertrand du Guesclin*. Ce manuscrit, en prose, de 1387, est exécuté en gros caractères gothiques. On y lit à la fin :

en vng te*m*ps qui a yuer no*m*
ou chastel royal de Vernon
qui ist aux cha*m*ps et a la ville
fist iehannet destoutenville
au dit chastel lors capitaine
aussi de vernomel sur saine
et du roi escuier de corps
mectre en prose vn*e* me*n* recors
ce liure cy extraict de rime
complet en mars dix et neufuieme
qui de lan la date ne sect
mil ccc. quatre vins et sept.

Ce volume est en bon état, relié en planches couvertes d'un velours rouge ; 3.° un manuscrit vieux et curieux, traitant de diverses matières, appelé le *Livre d'ivoire*, parce que chaque côté de la reliure en bois est enrichi d'une grande figure de 9 pouces en-

viron, ciselée en ivoire; 4.° enfin, des *Homélies* et *Sermons* dont quelques-uns sont de Saint Jérôme; ce manuscrit du XII.ᵉ siècle est remarquable par les initiales bien exécutées dans leur bizarrerie, surtout les M et les P. M. Dibdin termine ici ce qu'il avoit à dire des manuscrits de la bibliothèque de Rouen. M. Licquet observe que cette bibliothèque en possède beaucoup d'autres très curieux et très intéressans; qu'on ne peut reprocher à M. Dibdin le silence qu'il observe à cet égard, mais qu'il ne faut pas prendre une idée des richesses de la bibliothèque en ce genre, d'après son ouvrage.

Nous arrivons aux livres imprimés. Jusqu'ici nous n'avions pas d'inconvenances bien graves à reprocher à l'auteur (qui, il faut le dire, en a été, dans cette neuvième lettre, beaucoup plus sobre que dans la trentième, relative à son séjour dans la capitale); mais nous le retrouvons ici parlant encore du vieux portier, dont il avoit déjà fait une caricature que nous avons cru devoir passer sous silence, puis s'occupant de l'habillement de ceux qui fréquentent la bibliothèque. Ces particularités nous ont paru fort déplacées. Citons ce passage : « *Lorsque je pris place pour la première fois parmi les lecteurs de la bibliothèque, je m'amusai beaucoup en trouvant à ma gauche mon* vieux *ami, le portier ou cicerone, gravement assis, ses lunettes sur le nez, et lisant avec attention un ouvrage moderne, intitulé, je crois,* Précis de la révolution française. *En général, les lecteurs qui étoient en petit nombre, ne se faisoient*

*pas remarquer par le soin de leur habillement; je n'en excepte pas le vénérable bibliothécaire en chef lui-même. Mais ils rachètent quelquefois ces négligences extérieures par l'importance et l'utilité de leurs recherches. C'est ainsi que j'ai vu un jeune homme à l'air sombre, consultant sans peine le* LEXIQUE ARABE *de Castel, pour se faciliter l'intelligence d'un grand* in-fol. *arabe-latin; tandis qu'à ma droite étoit assis un homme d'un certain âge, soigneusement occupé à compulser l'*INDEX CHRONOLOGICUS du RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES, *par D. Bouquet. Mais ceci est indifférent......* » Non, il n'est pas indifférent, dans un ouvrage aussi curieux, et qui doit être aussi instructif que celui de M. Dibdin, d'entremêler de futilités des choses intéressantes, comme dans le passage précédent. « *Je passe de suite,* continue l'auteur, aux livres (imprimés) *particulièrement à ceux du* XV.e *siècle.* » Voici la liste de ceux qu'il a remarqués.

S. JERONIMI EPISTOLÆ, *Sweynheym, Pannartz*, 1468, 2 *vol in-fol.* Bel exemplaire, mais rogné, et un peu mangé des vers sur la fin.

S. AUGUSTINUS DE CIVITATE DEI, *Jean de Spire*, 1470, *in-fol.* Superbe exemplaire.

MANIPULUS CURATORUM, *Caesaris* seul (sans son compagnon *Stol*). *Paris*, 1473, *in-fol.* Mauvais exemplaire.

SPECULUM HISTORIALE VINCENTII BELLOVACENSIS, *Mentelin*, 1473, 4 *vol. in-fol.* Exemplaire sale et rogné. (Seulement quelques feuillets du premier

volume présentent des jaunissures, selon M. Licquet.) Le nom de l'imprimeur est à chaque volume.

ZOPHILOLOGIUM *à fratre Jacobo Magin de Parisiis* (sans date), *in-fol.* Remarquable par la forme particulière de la lettre *R*. Dans le même volume se trouve une édition des trois rois de Cologne, très bien imprimée par *Guldenschaiff*, en 1477. L'exemplaire est rogné.

TRACTATUS DE QUÆSTIONIBUS SEC. BALBUM. *Parisiis*, 1477, (sans nom d'imprimeur). « *J'avoue*, dit M. Dibdin, *que le caractère, comme production parisienne, est tout-à-fait nouveau pour moi; il ressemble à l'ancien petit caractère de Pynson; mais il est certainement le modèle sur lequel Vostre, Eustace, Bonfons*, etc., *ont formé le leur. Peut-être ce volume a-t-il été exécuté par l'imprimeur de la* Chronique de Saint Denis, 1476, 3 *vol. in-fol.* »

JUSTINUS, *Philippe Condam Petri*, 1479, *in-fol.* Le plus ancien classique imprimé de la bibliothèque.

BIBLIA SACRA, *Koberger*, 1480. « *C'est*, dit M. Dibdin, *leur plus ancienne Bible. Ils devroient en avoir une plus vieille de dix-huit ans. Retirez* 18 *de* 1480, *reste* 1462. *Vous m'entendez.* » Ce *vous m'entendez*, n'a point échappé à M. Licquet; aussi a-t-il mis en note : « On croit qu'il s'agit ici de l'erreur d'un libraire de Rouen, commise au profit de M. Dibdin. J'en serois d'autant plus satisfait, ajoute M. Licquet avec autant de délicatesse que d'honnêteté, que l'obscurité de son langage a déjà donné lieu

aux interprétations les plus graves et les plus fâcheuses. »

La Vie des Pères, 1486, *in-fol.* Exemplaire insignifiant, et qui n'est ni la première, ni la seule édition de ce livre dans le xv.e siècle, comme paroissoit en douter M. Gourdin.

Ciceronis Epistolæ familiares, imprimé en 1488. « *Le plus ancien Cicéron du* xv.e *siècle,* » dit M. Dibdin ; il auroit dû ajouter : dans la bibliothèque de Rouen.

Les autres manuscrits qu'il ne note qu'en passant, sont la Légende dorée de 1486 ; la Mer des Histoires, « par son vieil ami *Philippe Le Rouge,* » 1488 ; un Catholicon de 1489, et le Songe du Verdier (1), 1491.... Puis il dit un mot des *Missels* et *Breviaires* à l'usage de l'église de Rouen, tels que ceux imprimés à *Paris,* 1491, *in-fol.*; *id.* à *Rouen,*

(1) Ce n'est point Du Verdier, mais Du Vergier. Cet ouvrage qui, sous un titre romanesque, est regardé comme un des plus beaux monumens de notre droit public ecclésiastique, a été composé dans le xiv.e siècle. C'est le premier livre sur les libertés de l'Eglise gallicane; on l'attribue à Raoul de Presle, ou à Philippe de Mayzières, ou à Jean de Vertu, ou à Ch. Jac. de Louviers. Quant à cette édition de 1491, qui est la première, M. Brunet dit dans son *Manuel du libraire,* qu'elle a été exécutée ( à *Lyon* ) par Jacques Maillet, *pet. in-fol. goth.*; plusieurs bibliographes la croyoient de *Paris*; mais M. Brunet assure que Jacques Maillet a constamment imprimé à Lyon, de 1489 à 1494. Cela se peut; cependant je crois pouvoir assurer aussi qu'il y a eu un Jacques Maillet qui exerçoit la librairie à Paris, en 1490 et 1491.

*in-fol.*; ID. par Morin, en 1495 et 1499, *in-fol.* sur VÉLIN; une édition de l'*Office* de la Cathédrale, par Jean de Bourgois, 1492, *in*-8.° sur VÉLIN. Parmi les classiques des Aldes, il remarque le premier *Théocrite* de 1495; l'*Aristophane* de 1498; les *Epistolae diversor. phil. et orat.* de 1499, *in*-4.°; le second *Démosthène* de 1504. Enfin, M. Dibdin termine ses notices des livres du XV.e siècle, par un mot sur les deux éditions d'HORACE, l'une de 1492, avec les commentaires d'Acre et de Porphyre; l'autre de 1498, avec des ornemens en bois, très communs, et qui présentent cette singularité: c'est qu'au milieu d'une planche, dans le compartiment du 89.e feuillet, il manque un personnage. D'après l'estimation de notre bibliographe, la bibliothèque de Rouen possède, en éditions du XV.e siècle, 245 articles avec date, et environ 88 sans date.

M. Dibdin cite aussi quelques éditions du XVI.e siècle, telles que VICTORIA PORCHETI ADVERSUS IMPIOS HEBRAEOS, *Parisiis, Desplain pour Gourmont et Regnault,* 1520, *pet. in-fol.* sur VÉLIN; FLOS SANCTORUM, *Toledò,* 1582, *in-fol.*; et l'ACTA SANCTORUM, qu'il dit en 52 *vol.*, mais qui n'en a que 51, d'après M. Licquet (1).

(1) Il en faudroit 54 pour avoir l'ouvrage complet. J'avois préparé un petit travail analytique sur cette immense collection, à l'occasion d'une lettre que jadis j'ai reçue d'un de mes collègues, bibliothécaire à N....., qui se plaignoit de ce qu'on lui faisoit un crime d'avoir acheté pour la bibliothèque publique confiée à ses soins, cette vaste collection, quoiqu'il

Enfin M. Dibdin dit qu'*au total*, la bibliothèque de Rouen *possède* 20,000 *volumes environ*. M. Licquet en compte aujourd'hui plus de 25,000. Pendant la révolution, le dépôt de livres recueillis des maisons religieuses, des émigrés, etc., étoit de 250,000 volumes; on a rendu aux émigrés les leurs; on a vendu une partie des autres pour la somme de 20,000 fr.;

---

ne l'eût guère payée qu'au poids du papier. L'administration, très économe des fonds de la commune, comme c'est assez l'ordinaire, surtout quand il est question d'objets de sciences et d'art, regrettoit beaucoup cinquante écus mis dans un ouvrage qu'elle regardoit comme un *fatras de vieilleries inutiles*. Elle ignoroit sans doute que ce livre, outre l'intérêt qu'il doit inspirer comme monument d'une érudition religieuse aussi éclairée que profonde, renferme non seulement des vies de saints, mais une infinité de chartes, de documens, de diplômes et de monumens historiques qui tiennent à l'histoire du moyen âge, et qu'on chercheroit vainement ailleurs; elle auroit plutôt dû le considérer comme une des colonnes indispensables d'une grande bibliothèque, et se féliciter d'une acquisition qu'elle a cependant à la fin souscrite, mais non sans murmurer.

Je reviens à l'*Acta sanctorum*. M. Dibdin a tort de l'annoncer du XVI.e siècle, car le premier volume est d'*Anvers*, 1643, *in-fol.* de LXIJ-1122 *pp.* à deux colonnes, non compris les tables du commencement et de la fin. Le second volume qui complette JANVIER, est de la même année 1643, *in-fol.* de 1160 *pages*, non compris les tables; ce mois renferme 1170 saints dénommés, sans en compter une infinité d'autres dont on fait mémoire. *In quo* (*mense januario*), est-il dit, *1170 nominatorum sanctorum, et aliorum innumerabilium memoria vel res gestœ illustrantur*. Le second mois en 3 volumes, de 1658, renferme 1310 saints. L'ouvrage entier, pour être complet, devroit avoir 54 *vol. in-fol.*, en y comprenant le

et M. Dibdin ajoute que 10,000 volumes ont été brûlés sur la place des Carmes ; il n'y a que deux légères erreurs dans cette relation ; la place des Carmes n'existoit pas alors, et l'on n'a pas brûlé un seul volume. C'est dommage, car M. Dibdin a fait en pure perte

---

*Propylæum* qui tient au mois de mai, et le *Martyrologium Usuardi* qui va avec le mois de juin.

Voici la série des 54 volumes telle que nous l'avons détaillée dans notre petit travail, mois par mois, avec la date de l'impression des volumes :

| | |
|---|---|
| JANVIER 1643, | 2 vol. |
| FÉVRIER 1658, | 3 vol. |
| MARS 1668, | 3 vol. |
| AVRIL 1675, | 3 vol. |
| MAI 1680, 1685, 1688 et le *Propylæum*, | 8 vol. |
| JUIN 1695, 1698, 1701, 1707, 1709, 1715, 1717 et le *Martyrologium*, | 8 vol. |
| JUILLET 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, | 7 vol. |
| AOUT 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, | 6 vol. |
| SEPTEMBRE 1746, 1748, 1750, 1753, 1755, 1757, 1760, 17**, | 8 vol. |
| OCTOBRE 17**, 17**, 17**, 17**, 1786, 17**, | 6 v. |

Les 51.e et 52.e vol. de la collection (5.e et 6.e vol. d'octobre) sont très rares : le 51.e, parce que la vente a été interrompue par les changemens continuels des Bollandistes. Le 52.e est encore plus rare, et même on n'est pas assuré qu'il soit terminé. Cependant feu M. de la Serna, qui possédoit les 296 premières pages du volume, qu'il croit imprimées à Tongerloo, étoit persuadé que le surplus de ce volume existe, et il pensoit que c'est à Rome qu'il a été terminé. Il faut désespérer de voir jamais cette vaste collection achevée. Où sont les matériaux ? Et de plus, où sont les savans coopérateurs ? La mort les a sans doute tous moissonnés ; et qui oseroit entreprendre la continuation de leurs immenses travaux ?

les frais d'une phrase vraiment sentimentale : il s'écrie douloureusement : « *Il me semble encore respirer l'odeur suffocante qu'exhaloit la fumée de cet embrasement sacrilège. Combien de trésors cachés, de romans, de chroniques, ont été engloutis peut-être dans ce tourbillon politique!* » M. Dibdin dit ensuite un mot sur les finances de l'Académie des Sciences de Rouen, et témoigne son grand étonnement de ce que les fonds annuels ne consistent que dans la somme de 1800 fr. Ayant eu la satisfaction d'assister à deux séances de cette société distinguée, il en parle avec éloge. « *On se réunit*, dit-il, *une fois la semaine, le vendredi, à six heures. On se sépare à huit. M. Vitalis, qui occupoit le fauteuil du président, entend fort bien l'anglais; c'est un homme respectable et très instruit. J'ai retrouvé en lui une image fidelle des Français d'autrefois. Il y avoit environ trente membres présens; un ordre parfait régnoit dans l'assemblée; et quelques discussions, qui s'élevèrent en forme de débats, furent agitées avec autant de décence que d'esprit. J'ai entendu la lecture d'un voyage dans la partie des Alpes qui borde l'Italie, et entrepris dans le dessein de faire des recherches botaniques. Cette lecture reçut de justes éloges. Il est vrai de dire que la botanique est l'objet favori de l'attention de presque tous les membres de la société.* » J'ai rapporté avec plaisir cette relation intéressante d'une séance de l'Académie de Rouen, car rien n'honore et n'illustre plus les lettres et ceux qui les cultivent,

que l'union, l'ordre et la dignité dans les discussions des sociétés savantes. Tout en approuvant ce passage de M. Dibdin, je dois remarquer que, selon M. Licquet, cet auteur a tort de dire que presque tous les membres de l'Académie s'adonnent à la botanique; à peine y en a-t-il quatre à cinq. Cette assertion du voyageur anglais et la remarque de son traducteur m'ont rappelé toutes les femmes d'une certaine ville, qu'un voyageur d'humeur bizarre taxoit d'être rousses et acariâtres, parce que l'hôtesse de son auberge étoit d'un caractère aigre et d'un blond hasardé.

M. Dibdin donne en note la date de la fondation de l'Académie de Rouen, qui eut lieu en 1744; et il présente quelques détails sur ses *Mémoires*, dans l'état où ils étoient lors de son passage à Rouen : depuis ils ont été complétés (1). J'en ai moi-même lu plusieurs volumes avec beaucoup d'intérêt, ayant été chargé par notre Académie de D.... de lui en faire le rapport. M. Dibdin parlant du vol. de ces *Mémoires* de 1817, dit que « *le cours des études ordinaires dans l'Académie de Rouen s'est un peu détourné pour entrer dans les canaux de la politique. Tout se rapporte à* Louis le Désiré. *Les Français sont d'admirables maîtres en fait de transitions brusques.* » M. Dibdin a raison de parler de transitions brusques, car il s'y

---

(1) Ils forment 5 volumes pour le *Précis analytique des travaux*, depuis la fondation jusqu'en 1803, et 16 volumes ou numéros, publiés annuellement depuis 1804 jusqu'en 1820, pour les travaux de chaque année. La publication se continue.

connoît mieux que personne au monde. (Voyez *p.* 8 du présent vol.) Mais continuons : « *Ainsi à l'occasion de* l'INAUGURATION DU BUSTE DE LOUIS XVIII, *M. Gourdin, président, a prononcé un discours dont voici le commencement :* « Messieurs, la céré- « monie qui nous rassemble aujourd'hui est également « auguste et touchante. Elle est auguste, puisqu'il s'y « agit de l'inauguration du buste de notre Monarque ; « elle est touchante, puisque ce sont des enfans réu- « nis autour de l'image de leur père, pour lui payer « le tribut de leur amour. C'est donc une fête de fa- « mille. Ah! Messieurs, qu'elle est douce pour nos « cœurs! » *Le discours de M. Gourdin a été suivi d'un autre encore plus ardent et plus rempli de louanges. Il est de M. Boutard, ingénieur en chef, chevalier de la légion d'honneur, qui termine ainsi :* « Vivent les Bourbons ! Vive le Roi ! » M. Dibdin qui ne voit pas, et qui sans doute ne peut pas voir tout cela du même œil qu'un Français, qu'un vrai Français, rapporte encore des vers relatifs à la cérémonie, qu'il attribue mal-à-propos à M. Duputel ; puis il ajoute : « *Il est probable qu'on ne lit rien de pareil dans les mémoires de nos propres sociétés..... Qu'en devons-nous conclure ?* » Ici finit la note de M. Dibdin. S'il eût ajouté la réponse à sa dernière question, nous serions dispensé de l'interpréter. Au reste, ce qui précède la fait assez pressentir........ D'ailleurs on sait que depuis long-temps les eaux de la Tamise donnent aux Bretons une trempe d'esprit et des idées sur la liberté et sur la royauté, différentes

de celles que les Français ont sur les bords de la Seine ; ne soyons donc pas surpris de cette espèce de rivalité antipathique qui règne depuis des siècles entre les deux peuples. On aura beau faire, jamais leurs mœurs, leurs institutions, leurs modes, leurs manières d'être, de sentir et de voir, moins séparées encore par le canal de la Manche, que par le caractère et le climat, ne pourront entièrement s'amalgamer..... Mais quittons ce triste sujet pour finir par un assez bon passage qui se trouve vers la fin de la lettre de M. Dibdin ; on y reconnoîtra plutôt le style d'un ministre anglican que celui d'un littérateur ; n'importe, ce qui est bon est toujours bon. Après avoir fait ses adieux à Rouen, et se rappelant les lieux qu'il a parcourus, M. Dibdin se suppose sur la montagne Sainte-Catherine, et dit : « *Du haut de cette montagne, nous avons souhaité, dans nos ames, santé, richesse et bonheur à ce pays fécond en blés, en* vins, *en huile et en joie* ( Deutéronome ). *Nous avons prié en silence, mais avec sincérité, pour que les épées fussent à jamais changées en socs de charrue, et les lances en faucilles* ( Isaïe ) ; *pour que toutes les haines, les antipathies, les animosités s'éteignissent sans retour, et que dorénavant il ne s'élevât de rivalités nationales que celles qui tendroient à fonder sur une base plus large et plus solide la paix et le bonheur parmi les hommes, quelle que fût leur croyance ; parmi ces hommes qui étudient avec soin tous les genres d'amélioration, et qui remplissent à la fois leurs obligations envers la société, et les devoirs sa-*

*crés que la morale et la religion nous imposent......*
*Ces vœux naissent naturellement dans une ame honnête qui, voyant la nature entière animée, soutenue par un seul et même pouvoir, désire ardemment que toute la création jouisse d'un bonheur égal, en se confiant à la clémence et à la bonté du Créateur.»*
M. Dibdin, *descendu de cette éminence, et cherchant des promenades plus modestes*, continue à passer en revue ce qu'il a vu de plus curieux à Rouen, puis il finit ainsi : « *Maintenant, adieu. Recommandez-moi à votre famille, à nos amis communs, surtout aux* ROXBURGHERS (1), *dans le cas où ils s'in-*

---

(1) M. Dibdin désigne par ce nom les membres du *Roxburghe club*, fondé en 1812 à l'occasion du prix excessif auquel a été porté le *Boccace* de Valdarfer, à la vente des livres du duc de Roxburghe ( voy. le présent vol. p. 5 à la note, et p. 36 ). Cette société est composée de 31 bibliomanes anglais; lord Spencer en est président, et M. Dibdin vice-président. On se réunit tous les ans le 17 juin, jour anniversaire de l'adjudication du *Décaméron*; et au banquet, on porte les toasts suivans :

1.° *A la cause de la Bibliomanie dans le Monde entier;*
2.° *A l'immortelle mémoire de Christophe Valdarfer;*
3.° *A Will. Caxton, premier imprimeur en Angleterre;*
4.° *A Wykyn de Worde;*
5.° *A Richard Pynson;*
6.° *A Julien Notary;*
7.° *A William Faques;*
8.° *A la Famille des Manuces;*
9.° *A la Famille des Etiennes;*
10.° *A John duc de Roxburghe.*

Annuellement chaque membre de ce club est tenu, à son tour, de faire réimprimer quelqu'opuscule devenu extrême-

*formeroient de leur vice-président voyageur.........*
*Plus de fêtes pour moi à Clarendon, jusqu'à l'an de Notre-Seigneur 1819. Adieu une seconde fois; j'ai acheté un bon cabriolet, deux chevaux à l'avenant, et un postillon qui promet plus encore. Dans*

---

ment rare, et de présenter un exemplaire de cette réimpression à chacun de ses confrères. Le nombre des exemplaires ne doit pas excéder 31. Tous les ans, la distribution du nouvel opuscule se fait dans le banquet en question. On trouvera l'indication de six de ces opuscules dans le beau *Catalogue d'un amateur*, de M. Renouard, *tom.* IV, p. 268.

A Paris, des amateurs d'un goût épuré, passionnés pour les beaux livres, et réunissant tous les moyens de se satisfaire en ce genre, ont fondé, à dater du 1.er janvier 1820, une Société de Bibliophiles français, dont les statuts ont beaucoup d'analogie avec ceux du *Roxburghe club*, car le but de cette intéressante société est *de faire imprimer des ouvrages inédits ou de faire réimprimer des ouvrages devenus très rares*. Le nombre des membres est fixé à vingt-quatre; il peut y être adjoint cinq associés étrangers. Les assemblées générales ont lieu au mois de mars et au mois de décembre. La souscription exigée des seuls associés résidans est de 100 francs payés d'avance. Le montant des souscriptions est employé à faire les impressions dont nous avons parlé plus haut; si c'est un ouvrage en langue étrangère, la traduction française y sera réunie. On ne tire que vingt-quatre exemplaires, plus un pour la bibliothèque du Roi, et en outre un pour chaque associé étranger. La collection publiée par la Société, portera en titre général: Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français. Tout exemplaire que le hasard feroit exposer dans une vente publique, sera couvert au nom de la Société d'une enchère de 100 fr., etc., etc., etc. Si je juge du goût, des connoissances, de l'affabilité et du dévouement bibliographique des

*vingt-quatre heures je tournerai le dos à la chère vieille Angleterre...... Je vous salue bien, et suis toujours votre dévoué.* »

Tels sont les derniers mots de la neuvième lettre de M. Dibdin. J'ai tâché, mon cher confrère, de vous

---

membres de cette institution, par deux de ses fondateurs qui m'ont fait l'honneur de me visiter au mois d'août dernier, je puis assurer qu'il n'existe point en Europe d'association littéraire qui porte dans son sein plus d'élémens de prospérité et de succès en tout genre.

Les premiers ouvrages publiés par la *Société des Bibliophiles français*, viennent de paroître; en voici le titre :

1.° Moralité très singulière et très bonne des blasphemateurs du nom de Dieu, où sont contenus plusieurs exemples et enseignemens à l'encontre des maulx qui procedent à cause des grans juremens et blasphemes qui se commettent de jour en jour, et aussi que la coustume n'en vault riens et qu'ils finent et fineront tresmal s'ils ne s'en abstinent. Et est ladicte moralité à dixsept personnaiges dont les noms s'ensuyvent cy apres et premierement : Dieu, le Crucifix, Marie, Seraphin, Cherubin, l'Eglise, la Mort, Guerre, Famine, le Blasphemateur, le Negateur, l'Injuriateur, Briette, le filz de l'Injuriateur, Sathan, Behemot, Lucifer. *Paris, de l'imprimerie de F. Didot, gr. in-*8.° de 288 pp. *papier vélin.*

On trouve en tête de ce volume, au verso du faux titre, quatorze lignes servant d'avertissement. Elles sont signées H. de Chateaugiron. Cette réimpression prouve le soin que la Société met à ne s'attacher qu'à des ouvrages d'une excessive rareté; car un exemplaire de cette Moralité inconnue à tous les historiens du Théâtre français, a été payé pour la bibliothèque du Roi, 800 fr. en 1817. C'est un petit vol. in-fol. de forme alongée, et de 52 feuillets, imprimé à Paris, pour Pierre Sergent, libraire, qui a exercé depuis 1531 jusqu'à 1540.

2.° Lettres (seize) de Leibnitz, au P. Mallebranche et au

la faire connoître dans le plus grand détail, d'après l'intéressante traduction de M. Licquet. Je n'ai pas pu vous indiquer toutes les petites erreurs qu'a relevées l'estimable traducteur; il eût fallu copier toutes ses notes, mais j'ai mentionné les principales. Le reste ne tient guère qu'aux localités et ne regarde pas la partie bibliographique et littéraire, principal objet de vos affections.

Adieu, mon cher confrère, agréez etc.

G. P*****T

---

P. Lelong. *Paris, de l'imp. de F. Didot, gr. in-8.° de 88 p. pap. vélin.*

Au bas du faux titre de l'ouvrage, à gauche, on lit: ANNÉE 1820, et au verso de ce faux titre sont treize lignes servant d'avertissement, et signées DURAND DE LANÇON.

3.° Lettre de Voltaire à l'abbé Raynal (suivie d'une lettre du chancelier Daguesseau au marquis de Torcy). *Paris, de l'imprimerie de F. Didot, gr. in-8.°, de 12 p. papier vélin.*

4.° Lettres sur la prise de Moscou, en 1812, *Paris, de l'imprimerie de F. Didot, gr. in-8.° de 44 p. papier vélin.*

Ces lettres, au nombre de deux, sont de feu l'abbé Surugues, curé de la paroisse catholique de Saint Louis à Moscou; elles étoient adressées au Père Bouvet, jésuite. Au verso du faux titre on trouve neuf lignes servant d'avertissement, et signées MALARTIC.

Conformément aux statuts de la SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS, ces quatre ouvrages ont été tirés à VINGT-CINQ exemplaires sur gr. papier vélin, et *cinq* sur papier ordinaire, pour le dépôt, conformément à la loi.

# NOTICE

DES

# OUVRAGES DE M. DIBDIN.

SI, dans les deux lettres où nous avons rendu compte des traductions partielles du voyage de M. Dibdin, nous avons partagé l'opinion des deux estimables traducteurs, sur quelques erreurs et quelques inconvenances échappées à l'auteur anglais, nous sommes bien éloigné d'envelopper dans le même blâme tout ce qui est sorti de sa plume, car il y auroit injustice à lui refuser des connoissances très étendues en histoire littéraire et en bibliographie; nous le disons franchement, il faudroit fermer les yeux à la lumière, ou être d'une partialité révoltante, pour ne pas convenir que, juste appréciateur de tous les trésors bibliographiques qu'il a le bonheur d'avoir sous la main, M. Dibdin en a fait connoître en détail toute la richesse dans de nombreux ouvrages, où très souvent le luxe d'érudition se trouve en harmonie avec le luxe typographique qu'il y a étalé. Comme nous n'avons fait connoître que sommairement et assez imparfaitement une petite partie des productions de M. Dibdin (dans une note, pp. 4, 5 et 6), nous allons donner ici une notice plus complette de tout ce que nous connoissons de ce laborieux et savant bibliographe. Nous classons ses ouvrages dans l'ordre où ils ont été publiés.

I. An Analysis of the I.st volume of Blacktone's commentaries; or of the rights of persons. *C'est-à-dire*, Analyse du premier volume des commentaires de Blacktone; ou des droits des personnes. *London*, 1797; *grande feuille gravée, et tirée à 250 exempl.*

Le cuivre a été détruit après ce tirage.

II. Poems, *London*, 1797, *in*-8.°

Cet ouvrage a été tiré à 500 exemplaires, dont 250 ont été détruits par l'auteur qui a cherché à supprimer le reste. Il a fini par tourner lui-même en ridicule avec beaucoup d'enjouement cette production dans sa *Bibliomania*. Ce volume qui, dans le principe, se vendoit 3 sch. 6 den. (3 liv. 6 s.), se paie maintenant jusqu'à 24 fr.

III. An Introduction to the knowledge of rare and valuable editions of the greek and latin classics. *C'est-à-dire*, Introduction à la connoissance des éditions rares et précieuses des classiques grecs et latins. *London*, 1802, 1 *vol. pet. in*-8.°

Cette première édition est très bien imprimée; mais elle a perdu toute sa valeur par les suivantes.

Le même ouvrage, seconde édition. *London*, Dwyer, 1804, 1 *vol. in*-8.°

On a tiré de cette édition cinquante exemplaires en grand papier, ornés de quatre figures qui ne se trouvent point dans les autres. Le portrait de l'évêque Fell, qui n'a point été gravé ailleurs, est du nombre. Nous avons parlé de cette édition dans notre *Répertoire bibliographique universel*, p. 196.

Le même ouvrage, 3.e édition, London, 1808, 2 *vol. pet. in*-8.°

Cette édition est la meilleure; on n'en a point tiré en grand papier. Elle se vend 24 fr.

IV. The Director. *London*, 1807-1808, 2 *vol.* *in*-8.°

C'est un recueil de divers essais par différens auteurs. M. Dibdin a désigné sous le titre de *Bibliographiana*, tout ce qui est de lui dans cet ouvrage.

V. Judgment and mercy for afflicted souls, or meditations, soliloquies, and prayers, by Francis Quarles. *C'est-à-dire*, Jugement et miséricorde pour les ames affligées, ou méditations, soliloques et prières, par François Quarles. *London*, 1808, 1 *vol.* *in*-8.°

Cette réimpression d'un ancien ouvrage se vend 10 fr. Elle est précédée de la vie de Quarles et de quelques échantillons de sa poésie.

VI. The Bibliomania, or book madness, containing some account of the history, symptoms, and cure of this fatal disease, in an epistle to Richard Heber. *C'est-à-dire*, La Bibliomanie, ou *Traité* de la folie des livres, contenant quelques considérations sur l'histoire, les symptômes et la guérison de cette fatale maladie, dans une lettre à Richard Heber. *London*, 1809, *in*-8.° *de* 87 *pages*.

Cette première édition a été effacée par la suivante :

Bibliomania or book madness : A bibliographical romance in six parts; illustrated with cuts. *C'est-à-dire*, De la Bibliomanie, ou etc. : Roman bibliographique divisé en six parties, et orné de gravures. *London*, 1811, *in*-8.° *de* 800 *pages*.

Il est inutile de dire que cette seconde édition n'a de commun avec la première que le fond du sujet. On voit combien elle a été augmentée; tout y est refondu. Voyez ce que nous

en avons dit dans la note p. 5 du présent volume. Nous ajouterons seulement qu'on en a tiré 19 exempl. sur papier impérial, en 2 vol. avec un portrait de l'auteur très bien exécuté, et dont le cuivre a été aussitôt détruit.

VII. A most pleasant......work of the best state of a public weal, and of the new isle of Utopia, written in latin by Thomas More, and translated into english by Raphe Robinson, A. D. 1551; a new edition, with copious notes, and a few wood cuts, by Th. Frogn. Dibdin. *C'est-à-dire*, un Ouvrage très agréable sur la meilleure manière d'établir le bonheur public, et sur la nouvelle île d'Utopie, écrit en latin par Thomas Morus, et traduit en anglais par Raphe Robinson, en 1551; nouvelle édition avec de nombreuses notes et quelques gravures en bois; par Th. Fr. Dibdin. *London*, 1809, 2 *vol. in*-8.°

Cet ouvrage se vend 24 fr. L'éditeur en a fait tirer 150 exemplaires in-4.° sur beau papier.

VIII. Typographical antiquities : or the history of printing in England, Scotland and Ireland: containing memoirs of our ancient printers, and a register of the books printed by them; begun by Jos. Ames, considerably augmented by Will. Herbert; and now greatly enlarged, with copious notes, and illustrated with appropriate engravings : comprehending the history of english litterature, and a view of the progress of the art of engraving, in Great-Britain; by the rever. Th. Fr. Dibdin. *C'est-à-dire,* Antiquités typographiques, ou histoire de l'imprimerie en Angleterre, en Écosse et en Irlande, contenant des dissertations sur nos anciens imprimeurs, avec le catalogue des livres

qu'ils ont imprimés; commencée par Jos. Ames, considérablement augmentée par Will. Herbert; et maintenant beaucoup plus étendue, avec de nombreuses notes, et ornée de figures appropriées au sujet; comprenant l'histoire de la littérature anglaise, et un aperçu des progrès de l'art de la gravure dans la Grande Bretagne; par le rév. Th. Fr. Dibdin. *London, printed for Will. Miller, by Will. Savage,* 1810-1819, 4 *vol. in*-4.°, *fig. et calques.*

Ce très bel et très savant ouvrage n'est point encore terminé; il aura au moins sept volumes: les quatre qui paroissent coûtent quatorze guinées (350 fr.). Il y a soixante-six exemplaires en grand papier.

IX. Bibliography, a poem, canto I. *C'est-à-dire,* la Bibliographie, poëme, chant I.er *London,* 1812, *in*-8.°

Ce volume n'a été tiré qu'à cinquante exemplaires.

X. Bibliotheca Spenceriana; or a descriptive catalogue of the books printed in the fifteenth century, and of many valuable first editions, in the library of George John earl Spencer. *C'est-à-dire,* Catalogue descriptif des livres imprimés dans le xv.e siècle et de beaucoup de premières éditions précieuses, se trouvant dans la bibliothèque de G. J. comte Spencer. *London, Will. Bulmer,* 1814-1815, 4 *vol. gr. in*-8.°, fig.

Magnifique Catalogue sur très beau papier vélin, avec des *fac simile* de caractères et de figures d'anciennes éditions. Il se paie, en papier ordinaire, à-peu-près 400 fr. On en a tiré cinq cent cinquante exemplaires, plus cinquante-cinq grand *in*-4.°, dont le prix ne peut s'indiquer, car il étoit déjà devenu rare avant la publication. Nous ajouterons à ce que nous avons

déjà dit de ce superbe Catalogue, dans la note, pag. 5 du présent Ouvrage, que dans les deux premiers volumes on trouve 1.° les livres imprimés en planches de bois; 2.° les anciennes Bibles en différentes langues, et leurs parties séparées; 3.° les livres de Liturgie; 4.° les SS. Pères; 5.° les classiques grecs et latins, par ordre alphabétique. Dans les troisième et quatrième volumes sont détaillées les anciennes éditions des ouvrages italiens, français et anglais : le tout terminé par une bonne table. Il faut ajouter à ce beau Catalogue le Supplément suivant :

AEdes Althorpianae : or a descriptive Catalogue of the pictures, and of a portion of the library, in the ancestral residence of George John earl Spencer at Althorp. *C'est-à-dire*, Galeries d'Althorp, ou Catalogue descriptif des tableaux et d'une partie de la bibliothèque qui se trouvent dans la résidence héréditaire de G. J. comte Spencer, à Althorp. *London*, 1821, grand *in*-8.°

Ce volume, exécuté dans le même genre que le Catalogue auquel il fait suite, a été annoncé par souscription, à 144 fr., papier vélin ordinaire, et 288 fr. grand papier vélin.

XI. The bibliographical Decameron; or ten days pleasant discourse upon illuminated manuscripts, and subjects connected with early engravings, typography and bibliography. *C'est-à-dire*, le Décameron bibliographique, ou dix journées passées en conversations agréables sur les manuscrits enrichis d'ornemens, sur d'autres sujets relatifs aux premières gravures, sur la typographie et la bibliographie. *London, printed for the author, by Will. Bulmer*, 1817, 3 *vol. gr. in*-8.° *fig.*

Cet Ouvrage, en papier ordinaire, vaut 240 fr., et le prix du très grand papier est arbitraire : c'est une suite à la *Bibliomania* du même auteur. Les gravures y sont en très grand nombre. Chaque journée forme un dialogue. Le premier

traite de l'histoire de la Calligraphie et de la Peinture relative aux Manuscrits, jusque vers le XVI.e siècle; le second et le troisième sont consacrés aux Missels et Breviaires ornés de gravures au XV.e siècle et au commencement du XVI.e.; les quatrième, cinquième, sixième et septième, regardent les Imprimeurs du Continent, avec les marques et devises des plus célèbres Typographes du XVI.e siècle, ainsi que des détails sur les Imprimeurs modernes les plus distingués; le huitième dialogue appartient aux reliures et ornemens de livres; le neuvième concerne les ventes publiques; et enfin, le dixième renferme l'histoire de la Littérature bibliographique en Allemagne, en Italie et en France: il offre aussi des détails sur les principaux Bibliophiles et Bibliomanes qui ont existé et qui existent en Angleterre.

XII. A Bibliographical, antiquarian, and picturesque tour in France and Germany. *C'est-à-dire*, Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en France et en Allemagne. London, 1821, 3 vol. gr. in-8.° fig.

Cet Ouvrage qui, comme nous l'avons dit, a coûté d'impression plus de 140,000 fr. de notre monnoie, a été annoncé, par souscription, au prix d'environ 200 fr., et le double en grand papier. Nous ne dirons rien ici de cet Ouvrage, puisqu'il a été l'objet des deux Lettres qui ont donné lieu au présent opuscule.

Voilà tout ce que nous avons pu découvrir sur les travaux littéraires et bibliographiques de M. Dibdin. Ayant été, comme nous l'avons dit, dans le cas d'improuver ce qu'il a hasardé d'inconvenant dans la relation de son séjour en France, nous avons pensé qu'il étoit de toute justice de rendre hommage à ses talens distingués comme bibliographe, et nous ne pouvions le faire d'une manière plus réelle et plus

probante qu'en donnant la liste de ses nombreux, utiles et curieux ouvrages. Comme c'est par lui que nous avons ouvert la carrière parcourue dans ce petit volume, il étoit naturel qu'il la fermât, et nous nous félicitons de la terminer en lui payant le tribut de notre estime et de notre reconnoissance pour les services qu'il a rendus et qu'il rend encore à la bibliographie.

---

# RÉSUMÉ

*De tous les articles de haut prix mentionnés dans cet ouvrage, et classés par ordre alphabétique de noms d'auteurs, avec quelques additions et les renvois aux pages du volume.*

| | Prix. |
|---|---|
| AGRICOLA, Recueil de tableaux, etc. Mss. *in-fol.* p. 50. . . . . . . . . . | 3,984 fr. |
| AUBRIET, Recueil d'oiseaux, etc. Mss. *in-fol.* p. 50. . . . . . . . . . . . . | 2,500 |
| —— Recueil de papillons, etc. Mss. *in-fol.* p. 50. . . . . . . . . . . . . | 3,430 |
| —— Recueil d'animaux, etc. Mss. *in-fol.* p. 50. . . . . . . . . . . . . . | 3,255 |
| BALBI (Jean de) *Catholicon*, 1460, *in-fol.* p. 78. . . . . . . . . . . . . | 2,620 |

**Barnes**, livre de S. Alban, 1486, *in-fol.* pp. 54, 55. . . . . . . . . . . . . 3,381 fr.
*Biblia* ( de 1450 à 55 ), 2 *vol. in-fol.* p. 32 . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6,260
*Biblia*, 1462, 2 *vol. in-fol. sur* vélin, p. 33. . . . . . . . . . . . . . . . . 4,750
*Eadem*, sur papier, p. 33. . . . . . . . 3,153
*Biblia*, 1476, *in-fol.* p. 118. . . . . . 3,864
*Biblia* (sans date), 2 *vol. in-fol.* p. 34, retirée à . . . . . . . . . . . . . . . . 2,499
*Biblia* (sans date, et différente de la précéd.), 2 *vol. in-fol.* p. 34, retirée à 2,499
*Biblia polyglotta*, 1514-17, 6 *vol. in-fol.* p. 41 (1). . . . . . . . . . . . . 16,100
*Biblia* (trad. par Luther ), 1535, 2 *vol. in-fol.* p. 120. . . . . . . . . . . . . 5,070
**Boccace**, il Decamerone, 1471, *in-fol.* p. 36. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 51,980
**Boileau**, ses OEuvres, 1718, 2 *vol. in-fol.* p. 44. . . . . . . . . . . . . . 2,402
**Boydell**, Collection de gravures, 1769 *et seq.*, 9 *vol. in-fol.* p. 55 . . . . 2,558
—— autre Collect. 48 *vol. in-fol.* . . 23,000
*Breviarium sarisburense.* Mss. *in-4.°* p. 47, 48. . . . . . . . . . . . . . . . . 5,000
**Buffon**, ses OEuvres, 1749-1804, 44 *vol. in-4.°* p. 56. . . . . . . . . . . . 3,801

(1) Nous avons oublié de dire que cet exemplaire est maintenant en Angleterre chez M. Hibbert, ainsi que beaucoup d'autres de la vente Mac-Carthy.

| | |
|---|---|
| —— Virgile (en anglais), 1490, *in-fol.* p. 120. . . . . . . . . . . . . . . . | 2,600 fr. |
| Caylus, Peintures antiques, 1783, 3 *vol. in-fol.* p. 46. . . . . . . . . . . | 4,395 |
| *Chroniques* de St. Denys, 1493, 3 *vol. in-fol.* p. 40. . . . . . . . . . . . . . | 4,477 |
| Ciceron, *Epist. ad Brut.*, 1470, *in-fol.* p. 35. . . . . . . . . . . . . . . . . | 4,347 |
| —— *Opera*, 1740-42, 9 *vol. in-4.°* p. 56. . . . . . . . . . . . . . . . . | 2,415 |
| —— *Orationes*, 1471, *in-fol.* pp. 35, 36. . . . . . . . . . . . . . . . . . | 3,555 |
| Dante (le), col comm. di C. Landinò, 1481, *gr. in-fol.* p. 119. . . . . | 2,600 |
| De Bry, gr. et pet. Voyages, 1590-1634, 25 *part. in-fol.* p. 42. . . . | 6,300 |
| —— Le même ouvrage, rel. en 7 *vol. in-fol.*, (1). . . . . . . . . . . . . . | 12,558 |
| Duhamel, Arbres fruitiers, 2 *vol. in-4.°* p. 45. . . . . . . . . . . . . . | 3,381 |
| Durand (Guill.), *Rationale*, 1459, *in-fol.* p. 33. . . . . . . . . . . . . . . | 2,700 |
| Froissart (Jehan), Chroniques (sans date), 4 *vol. in-fol.* p. 39. . . . . . | 4,250 |
| —— Chroniques, 1514, 4 *vol. in-fol.* p. 40. . . . . . . . . . . . . . . . . | 3,429 |

(1) Nous avons oublié de dire à cet article, p. 43, qu'un exemplaire appartenant au colonel Stanley, en 7 vol. mar. bl., comprenant 11 parties des grands voyages doubles, ainsi qu'un grand nombre de gravures répétées, a été vendu 546 liv. st. (12,558 fr.) Nous réparons ici cette omission.

*Grammaticae methodus* ( 1466 ), *in-fol.* p. 34. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3,300 fr.
*Guirlande* de Julie, Mss. *in-fol.* p. 49. 14,510
HESIODE, *Opera*, gr. lat. 1737, in-4.° p. 45. . . . . . . . . . . . . . . . . . 2,400
*Heures* latines, Mss. *in*-16, etc. p. 49. 6,000
HOMERE, *Opera*, gr., 1488, 2 *vol.* *in-fol.* p. 39. . . . . . . . . . . . . . 3,601
—— *Opera*, gr., 1504, 2 *vol.* *in*-8.° p. 40. . . . . . . . . . . . . . . . . . 2,900
—— *Opera*, Mss. d'Angleterre, p. 39. 14,260
HORACE, *Opera*, 1799, *in-fol.* p. 46. 3,220
HOUGHTON, Galerie de tableaux, etc. p. 55. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 932,765
*Kalendar* of shyppars, 1503, *in-fol.* p. 55. . . . . . . . . . . . . . . . . . 4,140
LA FONTAINE, Fables, 1802, 2 *vol.* *in-fol.* p. 47. . . . . . . . . . . . . . . 3,910
—— Poésies diverses, Mss. p. 51. . . 7,200
LEFEVRE ( Raoul ), Hist. de Troyes, 1463, *in-fol.* p. 35. . . . . . . . . . . 2,553
—— la même en anglais, *in-fol.* p. 35. 23,490
LISTER, *Conchyl. methodus*, 1685-93, *in-fol.* p. 43. . . . . . . . . . . . . . 4,000
MARLBOROUGH, Lettres autogr. Mss. p. 50. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 13,110
MAUREPAS, Rec. de chansons, Mss. 44 *vol.* *in-fol.* p. 52. . . . . . . . . 2,850
MONSTRELET, Chroniques, etc., Mss. 3 *vol.* *in-fol.* p. 48. . . . . . . . . . 2,700

| | |
|---|---|
| *Office* de la Vierge, Mss. 2 *vol. in*-8.° p. 48. . . . . . . . . . . . . . . . . | 2,535 fr. |
| *Officium B. M. Virg.* Mss. *in*-4.° p. 48. . . . . . . . . . . . . . . . . | 3,012 |
| Ortiz, *Miss. et Brev.* 1500 et 1502 (1), 2 *vol. in-fol.* p. 40. . . . . . . . . . | 2,481 |
| Petrarque, Opere, 1502, *in-fol.* p. 41. . . . . . . . . . . . . . . . . | 2,679 |
| —— Sonetti, etc., 1473, *in-fol.* p. 37. | 3,000 |
| Pline, Hist. nat. 1469, *in-fol.* p. 34. | 3,000 |
| *Psalmorum codex*, 1457, *in-fol.* p. 33. | 12,000 |
| —— *codex*, 1459, *in-fol.* p. 33. . . | 3,350 |
| Rabel, Recueil de fleurs, Mss. *in-fol.* p. 49. . . . . . . . . . . . . . . . | 7,400 |
| Racine, Théâtre, 1801, 3 *vol. in-fol.* p. 46. Estimé . . . . . . . . . . . . | 32,000 |
| Servet, *Christian. restit.*, 1553, *in*-8.° p. 41. . . . . . . . . . . . . . . . . | 4,120 |
| Shakespeare, OEuv., 1623, *in-fol.* p. 42. . . . . . . . . . . . . . . . . | 2,400 |
| *Vie* des XII Césars. Mss. *in*-4.° p. 49. | 3,351 |
| Virgile, *Opera* (1469), *in-fol.* p. 34. | 4,101 |
| —— *Opera*, 1470, *in-fol.* p. 35. . . . | 4,138 |
| —— *Opera*, 1472, *in-fol.* p. 37. . . | 2,440 |
| —— *Opera*, 1798, *in-fol.* p. 46, estimé | 12,000 |
| —— *Opera*, Mss. *in-fol.* p. 47. . . . | 3,300 |

(1) Il est échappé une faute grave sur la date et le format du *Breviaire Mozarabe*, p. 40; on le porte de 1514, *in*-8.°, et il est de 1502, *in-folio*.

Vorsley, Museum (1), 1794-1803, 2 vol. in-fol. p. 4. . . . . . . . . . . 2,990 fr.
Xenophon, *de Cyri instit.*, etc., 1727 et 1735, 2 *vol. in-fol.* p. 45. . . . . 2,550

## ADDITION

*De quelques articles précieux, omis dans le corps de l'ouvrage et mentionnés dans le résumé ci-dessus.*

---

Biblia latina, *Venetiis, opera et impensa Nic. Jenson*, 1476, *in-fol. goth.*

On ne connoît de cette belle édition, imprimée avec des signatures, que quatre exemplaires sur vélin; et tous les quatre sont dépourvus du registre des cahiers qui est imprimé sur une seule page, à la suite d'une table des noms hébreux. Malgré cela ces exemplaires sont infiniment précieux. L'un d'eux a été vendu 168 liv. sterl. ( 3,864 fr. ) chez M. Ralph Willett, en 1813.

The dictes and sayenges of the philosophers. Wiche bokeis translated out of french into our englissh by noble and puissant lord Antoine erle of Ry-

---

(1) Ce bel ouvrage, dont nous n'avions annoncé ( N. p. 4 ) que les frais excessifs d'impression et de gravure (621,000 fr.), a été vendu chez M. Towneley, en 1815, à Londres, 2,208 fr.; mais il est porté à 130 liv. st. (2,990 fr.) dans le catalogue de M. Arch, pour 1815.

nyers lord of Scales, etc. *Enprynted by me William Caxton at Westmestre,* M. CCCC. LXXVII, *in-fol. de 75 feuillets.*

Un exemplaire a été vendu chez M. Willett, à Londres, 262 liv. sterl. 10 sch. (7,026 fr.), et un autre, 189 liv. sterl. (4347 fr.) chez M. Towneley. Un exemplaire auquel manquoit le dernier feuillet, n'a été vendu chez M. de Mac-Carthy que 600 fr. Cet ouvrage passe pour le premier livre imprimé avec date en Angleterre.

IL DANTE, col commento di Christophoro Landino, *Firenze, per Nicholo di Lorenzo della Magna,* 1481, *gr. in-fol.*

Cet ouvrage existe dans la bibliothèque de lord Spencer, à qui il a coûté cent guinées (2,600 fr.); mais cet exemplaire, au lieu de deux gravures qui se trouvent à chacun des deux premiers chants de l'Enfer, en a 19, et de plus une vignette originale double pour le 6.e chant de l'Enfer; M. Dibdin en a donné le calque dans le 4.e vol. du Catalogue de lord Spencer. Voyez en outre *Anecdotes of literature, by Will. Beloe*, 1807-12, 6 vol. *in*-8.o, tom. 1, p. 6.

THE LYF and acts of the king Arthur; of his noble knyghtes ot the round table........ and inthende the dolorous deth of them all; which book was reduced into englyssh by S.r Thomas Malory knyght: *and by me devyded into* XXI *books, chapitred, and enprynted and fynysshed in thabbey Westmestre the last day of juyl the yere of our Lord* M. CCCC. LXXXV. *Caxton me fieri fecit. Petit in-fol. goth.*

Cet ouvrage est excessivement rare; un exemplaire, quoiqu'incomplet de 8 feuillets, a été acheté, il y a quelque temps, 325 liv. st. (7,475 fr.) pour lord Spencer, à la vente Loyd, faite à Wygfair près de Saint-Asaph.

THE BOOK OF ENEYDOS.—*Here fynyssheth the boke of Eneydos, compyled by Vyrgyle, whiche hathe be translated oute of latyne into frenshe, and oute of frenshe reduced into englyshe by me Wyll. Caxton the* xxij. *daye of juyn... M. iiij C. lxxxx, in-fol.*

Ce volume qui a les signatures A.-L., est dans la bibliothèque de lord Spencer qui l'a payé cent guinées, (2,600 fr.) Un exemplaire a été vendu chez le marquis de Blandford, en juin 1819, 88 liv. 4 sch. sterl.

BIBLIA SACRA (traduction allemande de Luther). *Augsbourg*, 1535, 2 *vol. in-fol.*

Un exemplaire de cette Bible, imprimé sur vélin, avec des planches coloriées, a été vendu, en 1819, chez le marquis de Blandford, 220 liv. st. (5,070 fr.) La première édition de la version de Luther est de Nuremberg, 1524, 3 *vol. in-folio.* Il en existe un exemplaire imprimé sur VÉLIN dans la bibliothèque de lord Spencer, mais j'en ignore le prix. Voyez son *catalogue* par M. Dibdin, tom. 1, p. 58.

# CHOIX

## DES PLUS BEAUX CATALOGUES CONNUS.

APRÈS avoir parlé des livres les plus précieux, il nous paroît convenable de donner une petite notice des principaux catalogues, qui ont aussi des droits à la curiosité des amateurs; car on doit les considérer comme les archives destinées à conserver le souvenir et à faire

connoître le sort des productions les plus intéressantes, soit sous le rapport littéraire, soit sous le rapport typographique. Nous croyons donc ne pouvoir mieux terminer cet opuscule, qu'en présentant un choix des catalogues qui passent pour les mieux rédigés, les plus riches et les plus curieux; voici ceux que nous avons distingués parmi la quantité innombrable des livres de cette espèce qui existent, et dont nous avions déjà donné une idée assez étendue dans notre *Répertoire universel de Bibliographie*, pp. 32—135.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière, première partie contenant les manuscrits, les premières éditions, les livres imprimés sur vélin et sur grand papier, et précieux par leur belle conservation, les livres d'estampes, etc. par Guillaume Debure fils aîné (et M. Van-Praet). *Paris, Debure fils aîné*, 1783, 3 *vol. in*-8.°, *portr.*

Ce Catalogue précieux est le plus étendu et le plus recommandable qui ait paru jusqu'alors en France, par la richesse et la variété des articles qu'il contient, et surtout par les notices très détaillées et très savantes qui accompagnent chaque article. Aussi il honore singulièrement M. Debure, et surtout M. Van-Praet, qui a traité la partie des manuscrits. On y trouve quelques *fac-simile* et quelques gravures. Le nombre des articles est de 5,668, qui ont produit à la vente la somme de 464,677 liv. 8 sols. La seconde partie (pour les livres ordinaires), *Paris*, Nyon l'aîné, 1788, 6 *vol. in*-8.°, renfermoit 26,538 articles. Achetée en totalité par le marquis de Paulmy, revendue à M. le comte d'Artois, elle se trouve maintenant dans la bibliothèque de l'Arsenal, appartenant à S. A. R.

Index librorum ab inventa typographia ad annum

1500, chronologicè dispositus cum notis historiam typographico-litterariam illustrantibus. Hunc disposuit F. X. Laire, Sequo-Dolanus, variarum per Europam Academiarum socius. *Senonis, Tarbé,* 1791, 2 *vol in*-8.°

Collection très précieuse qui appartenoit à M. le cardinal de Brienne, et qui ne formoit qu'une partie de sa bibliothèque; une autre partie est consignée dans un Catalogue, *Paris, G. Debure aîné,* 1792, *in*-8.°, faisant suite au précédent. Enfin, il existe un troisième Catalogue, *Paris, Maugé,* 1797, *in*-8.°; et tout cela ne donne pas une idée complète de la vaste bibliothèque du cardinal, qui se proposoit de la rendre publique.

Catalogus bibliothecæ historico-naturalis Jos. Banks, auctore Jona Dryander. *Londini, typis Gul. Bulmer,* 1796—1800, 5 *vol. in*-8.°

Ce beau Catalogue, fait avec un soin particulier, n'a été tiré qu'à 250 exemplaires. On y a indiqué le nombre des pages et des planches de chaque ouvrage. Il est indispensable aux naturalistes et aux bibliographes par les détails curieux qu'il renferme. Son prix est de 80 fr. à peu près.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. C. de La Serna Santander, rédigé par lui-même avec des notes bibliographiques et littéraires. *Bruxelles,* 1803, 4 *vol. in*-8.° — Supplément à ce catalogue (il est étranger à la bibliothèque). *Bruxelles,* 1803, *in*-8.°

Cet excellent Catalogue est le même que celui qui a été publié par le même auteur en 1792, 4 *vol. in*-8.°; mais il y a inséré une grande quantité de cartons qui renferment des augmentations considérables. C'est un des bons ouvrages de ce genre; les notices sont très bien faites.

Catalogue of the library of the late John duke of

Roxburghe, arranged by G. and W. Nicol. *London, printed by W. Bulmer*, 1812, *in*-8.°

Ce Catalogue, l'un des plus riches que l'on connoisse, renferme 9.353 articles. Le duc de Roxburghe est si souvent cité dans notre ouvrage, que nous n'avons pas besoin de nous étendre sur les trésors que renfermoit sa bibliothèque. Les exemplaires en grand papier de ce catalogue valent cinq à six guinées.

Catalogus librorum qui in bibliotheca Blandfordiensi reperiuntur. (*Londini*) 1812, *in*-4.°

Ce Catalogue a été tiré à petit nombre, pour l'usage du propriétaire de cette riche bibliothèque, le marquis de Blandford, maintenant duc de Marlborough. L'ancienne bibliothèque formée à Blenheim, dès le temps du grand Marlborough, se trouve réunie avec la collection très considérable dont ce volume est le catalogue.

Catalogue des livres rares et précieux de feu M. Pierre-Henri Larcher. *Paris, Debure frères*, 1813, *in*-8.°

La vente de cette bibliothèque, composée de 2143 articles, devoit, d'après l'estimation, rapporter 60 à 70,000 fr.; le produit est allé à près de 86,000 fr. La présence des Anglais a beaucoup contribué à cette élévation de prix.

Bibliotheca Stanleiana; a splendid selection of rare and fine books, from the distinguished library of colonel Stanley. *London, Ewans*, 1813, *in*-8.°

Cette belle bibliothèque étoit remarquable par la condition des livres; et la plupart des articles se sont vendus de manière à faire juger à quel point la bibliomanie est poussée en Angleterre. Le catalogue ne renferme que 1136 articles; la vente a produit 8,232 liv. st. (189,336 fr.), et l'on prétend qu'elle n'avoit pas coûté plus de 2,500 liv. st. (57,500 fr.) à son propriétaire.

Merly library : a catalogue of the late Ralph Willett, brought from his seat a Merly, *London*, 1813, *in*-8.°

Ce Catalogue de vente se compose, y compris le supplément, de 2,906 articles qui ont produit à la vente 13,500 liv. st. (310,500 fr.) On voit que cette bibliothèque renfermoit beaucoup d'articles précieux qui sont allés à des prix très élevés. Nous en avons cité plusieurs; M. Ralph Willett avoit, dès 1790, fait imprimer le catalogue de sa bibliothèque pour son propre usage, en 1 *vol. in*-8°. On connoît aussi : *Description de la bibliothèque de Merly dans le comté de Dorset, en anglais et en français*. London, 1785, *gr. in-fol.*, ouvrage orné de 25 planches, dont plusieurs doubles; prix 25 à 30 fr.

Bibliotheca Towneliana, a catalogue of the library of John Towneley. *London*, 1814—15, 2 *parties in*-8.°

La première partie contient les classiques. On a vu par quelques articles cités dans notre ouvrage, à quel prix les livres sont allés dans cette vente.

Bibliotheca Spenceriana. *London*, 1814 *et* 1815, 4 *vol. in*-8.°; et le supplément, *London*, 1821, 1 *vol. in*-8.°

Nous avons donné sur ce catalogue, p. 5 et 109, des renseignemens qui nous dispensent d'en parler ici.

A Catalogue of a most elegant collection of books constituting the rare and virtu part of the extensive library of a nobleman (the duke of Grafton) *London*, 1815, *in*-8.°

Ce catalogue renferme en 959 articles une réunion considérable d'objets les plus précieux, surtout dans les éditions des classiques les meilleures et en grand papier.

Catalogue des livres rares et précieux de la bi-

bliothèque de feu M. le comte de Mac-Carthy Reagh. *Paris, Debure frères*, 1815, 2 *vol. in*-8.°

Ce beau Catalogue, très bien imprimé par M. Crapelet, rivalise avec celui des livres rares du duc de la Vallière. Il a également quelques *fac simile*. Il renferme cinq mille cinq cent dix-huit articles, dont six cent un imprimés sur vélin. Le produit de la vente a été de 404,746 fr. 55 c., non compris un certain nombre d'articles restés sans enchères, et dont on a fait un nouveau catalogue d'une soixantaine de pages, avec des prix mis à chaque article. On a à regretter que la plupart des livres importans de cette bibliothèque, qui n'ont pas été acquis pour le Roi, soient perdus pour la France. Nous ajouterons encore que cette collection si riche en livres précieux, n'étoit pas suivie dans toutes ses parties, et annonçoit plutôt la passion du propriétaire pour les livres rares et extraordinaires, que son goût pour une série d'ouvrages propres à former une bibliothèque assortie.

Catalogue de la bibliothèque d'un amateur, avec notes bibliographiques, critiques et littéraires. (Par M. Renouard.) *Paris, chez Ant.-Aug. Renouard*. 1819, 4 *vol. in*-8.°

Superbe ouvrage, qui fait autant d'honneur à l'auteur par les renseignemens neufs, exacts, curieux et utiles qu'il renferme, qu'à l'imprimeur M. Crapelet, par la belle exécution typographique. Ce catalogue est d'autant plus précieux, que le rédacteur étant propriétaire de ce riche cabinet, en a détaillé les trésors avec une attention scrupuleuse qui garantit de toute erreur, puisqu'il avoit les ouvrages sous les yeux, et que son érudition l'avoit depuis long-temps familiarisé avec leur contenu. Le prix de ce beau livre est de 33 fr., papier fin satiné, et de 80 fr. grand papier, dont il existe soixante exemplaires.

Cette notice des plus beaux catalogues seroit incomplète, si nous n'y ajoutions l'ouvrage suivant, qui non seulement

en renferme la quintessence, mais qui présente en outre le tableau le plus vaste et le mieux fait de tout ce que la littérature sacrée, profane, ancienne, moderne, nationale, étrangère, dans toutes les langues et dans tous les pays, a produit de plus remarquable. Cet ouvrage est

Le MANUEL du libraire et de l'amateur de livres, contenant 1.° un nouveau dictionnaire bibliographique, dans lequel sont indiqués les livres les plus précieux et les ouvrages les plus utiles, etc. 2.° une table en forme de catalogue raisonné, où sont classés méthodiquement tous les ouvrages indiqués dans le dictionnaire, etc.; par Jacques-Charles Brunet. 3.e édition, augmentée de plus de deux mille articles, et d'un grand nombre de notes. *Paris, chez l'auteur.* 1820, 4 *vol. in*-8.°

La première édition de cet important ouvrage est de 1810, 3 vol. in-8.°; la table contenoit onze mille deux cent vingt-neuf articles. La seconde est de 1814, 4 vol. in-8.°; la table avoit quinze mille sept cent quarante-deux articles; et la troisième que nous annonçons, contient à la table dix-sept mille sept cent quarante-trois articles. Le succès bien mérité qu'ont eu les trois éditions de cette bibliographie, prouvent et son utilité et les soins particuliers que l'auteur a donnés à sa rédaction, qui a exigé des recherches et des détails immenses.

FIN.

# TABLE

## DES MATIÈRES.

**NOTA. Les chiffres arabes renvoient aux pages, et la lettre N indique les renvois aux notes.**

FIN DE LA TABLE.

DIJON, FRANTIN, IMPRIMEUR DU ROI.



